

B.D.I.C.



BULLETIN
DES
ARMÉES
DE LA
RÉPUBLIQUE

Réserve à la Zone des Armées -



3^e Année. — N° 239.

Mercredi 28 Mars 1917.

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

Mercredi

28

MARS

Saint Gontran

Le soleil se lève à 6 h.40 (heure nouvelle) et se couche à 19 h.13; la durée du jour est de 12 h.33 le 28 mars et de 12 h.48 le 1^{er} avril (Rameaux).

La lune se lève à 9 h.9 et se couche à 17 h.34. Premier quartier le 30 à 11 h.36.

Température normale: 7° 3.

Fêtes à souhaiter dans la semaine : Jeudi, saint Victorien; Vendredi, saint Réal; Samedi, saint Benjamin; Dimanche, Rameaux; Lundi, Saint François de Paule; Mardi, saint Richard.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

DU 19 AU 24 MARS 1917

Dans la nuit du 18 au 19, nous avons atteint en plusieurs points la voie ferrée de Ham à Nesle. Au nord de Noyon, nous avons occupé Guiscard et poussé nos patrouilles le long de la route nationale de Saint-Quentin. À l'est de l'Oise, nous nous sommes emparés de la deuxième position allemande.

Le 19, nos troupes ont dépassé Ham et Chauny. Notre cavalerie a rayonné à plusieurs kilomètres au nord de Ham. Au sud de Chauny, nous avons atteint la ligne générale de l'Ailette. Soissons est entièrement dégagé. Au nord-est de Gouy, nos éléments avancés ont progressé le long de la route de Maubeuge. L'ennemi, avant de se retirer, a dévasté le pays.

Dans la nuit du 19 au 20, l'avance est devenue plus difficile, en raison de la destruction de

toutes les voies de communication et du mauvais temps.

Le 20, au nord de la Somme, notre cavalerie a poussé jusqu'aux environs de Rouy, à 7 kilomètres environ de Saint-Quentin. Au nord-est de Chauny, notre infanterie a occupé Tergnier et franchi le canal de Saint-Quentin. Partout sur ce passage, nous avons pu constater les preuves d'un vandalisme systématique ; les destructions accomplies par l'ennemi n'ont la plupart du temps, aucune utilité militaire. En évacuant Noyon, l'ennemi a emmené de force cinquante jeunes filles de 15 à 25 ans.

Le 20, en fin de journée, nos troupes ont brillamment enlevé, à l'est de Ham, le château de Savigny et le village de Jussy malgré une vive défense de la garnison. Toutes les positions atteintes sont solidement organisées. Au nord et au nord-est de Soissons, nous avons, pendant la nuit, sérieusement progressé et pris une dizaine de nouveaux villages.

Le 21, nous avons forcé, à l'est de Ham, en deux endroits, le passage du canal de la Somme. L'ennemi a été refoulé jusqu'aux lisières de Castres et de Montescourt. Des inondations sont tendues par l'ennemi dans cette région. Nous avons progressé au nord de Tergnier et dans la région de Soissons.

Dans la nuit du 21 au 22, nous avons progressé au nord de Tergnier, au sud de l'Oise et au nord de Soissons. Le 22, entre la Somme et l'Oise, l'ennemi a tenté de nous refouler de la rive est du canal de Saint-Quentin. Il a complètement échoué. Au sud de l'Oise, nos détachements ont franchi l'Ailette en quelques points. Au nord de l'Aisne, les Allemands ont renouvelé leur tentative entre la route de Laon et la rivière, sur la ligne Virigny-Chivres. Leurs attaques ont été arrêtées par nos feux, et leurs pertes ont été très élevées.

Le 22 au soir, l'ennemi a déclenché une violente attaque au nord de Saint-Simon, en aval du village d'Artemps. D'abord légèrement refoulées, nos troupes ont aussitôt contre-attaqué avec vigueur et réussi à rejeter l'ennemi

jusqu'à Grand-Saint-Quentin. Au nord de Soissons, nous avons réalisé de nouveaux progrès.

Le 23, entre Somme et Oise, notre action offensive a pleinement réussi. L'ennemi a été refoulé largement à une distance variant de 2 à 4 kilomètres au nord et à l'est du canal de Saint-Quentin. Au nord-est de Tergnier, nous avons poussé des détachements sur les hauteurs qui dominent la vallée de l'Oise. Les Allemands ont tendu des inondations ; la ville de La Fère est sous l'eau. Au nord de l'Oise, nous avons continué à franchir l'Ailette. Dans la région de Soissons, nos troupes ont progressé vers Margival.

Dans la nuit du 23 au 24, nous avons sérieusement élargi nos positions à l'est du canal de Saint-Quentin ; nous avons atteint en quelques points la rive ouest de l'Oise au nord de La Fère.

Le 24, au sud de la Somme nous avons refoulé l'ennemi jusqu'aux lisières de Savry, où il s'est établi dans une ligne de tranchées préparées d'avance. De la Somme à l'Oise, nos troupes, poursuivant leur succès, ont livré bataille à l'ennemi et l'ont rejeté à 4 kilomètres environ au nord de Grand-Saint-Quentin et de Gidercourt ; elles se sont emparées de la rive ouest de l'Oise depuis les faubourgs de La Fère jusqu'au nord de Vendœuil. Deux larges avances de la défense de La Fère sont tombées entre nos mains. Au sud de l'Oise, nous avons sérieusement progressé sur la rive est de l'Ailette, occupé plusieurs villages et rejeté les arrières-gardes allemandes dans la baie de Coucy.

Dans la nuit du 24 au 25, nous avons progressé au nord de Tergnier, au sud de l'Oise et au sud de Soissons. Le 25, entre la Somme et l'Oise, l'ennemi a tenté de nous refouler de la rive est du canal de Saint-Quentin. Il a complètement échoué. Au sud de l'Oise, nos détachements ont franchi l'Ailette en quelques points. Au nord de l'Aisne, les Allemands ont renouvelé leur tentative entre la route de Laon et la rivière, sur la ligne Virigny-Chivres. Leurs attaques ont été arrêtées par nos feux, et leurs pertes ont été très élevées.

Le 26 au matin, l'ennemi a déclenché une violente attaque au nord de Saint-Simon, en aval du village d'Artemps. D'abord légèrement refoulées, nos troupes ont aussitôt contre-attaqué avec vigueur et réussi à rejeter l'ennemi

SALON DES ARMÉES

Nous rappelons que les œuvres ayant figuré au SALON DES ARMÉES, et celles qui n'ont pas été exposées faute de place, sont à la disposition de leurs auteurs ou de leurs mandataires, au bureau du BULLETIN DES ARMÉES, 28, Rue des Saints-Pères, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures.

Ces œuvres devront être reprises avant le 1^{er} mai

LA DÉCLARATION MINISTÉRIELLE

Voici les passages principaux de la déclaration ministérielle que le nouveau président du Conseil, M. A. Ribot, a lue, le 22 mars, à la Chambre des députés.

Après avoir affirmé la résolution du Gouvernement de mener la guerre avec la dernière vigueur jusqu'à la victoire, « non dans un esprit de domination et de conquête, mais avec le ferme dessein d'obtenir les réparations et les garanties qui nous sont dues », le président du Conseil a continué en ces termes :

« Nous assistons en ce moment à un premier recul des armées ennemis sous la pression de nos admirables troupes et de celles de nos alliés, et nous saluons avec émotion la délivrance d'une partie du sol de notre pays trop longtemps souillée par l'invasion. Bien que ce recul ne soit sans doute que la préface de nouvelles et rudes batailles où l'ennemi épousera ses derniers efforts, la France sent sa confiance prendre un nouvel élan devant ces résultats de notre inébranlable fermeté et des habiles préparations stratégiques des chefs de nos armées. »

Le haut commandement.

Sur la question du haut commandement, M. A. Ribot s'est exprimé ainsi :

« La question du haut commandement qui a donné lieu à tant de débats, se trouve définitivement réglée de la manière la plus simple. Le gouvernement, qui a la direction politique de la guerre sous le contrôle des Chambres, est maître de tout ce qui concerne l'organisation et l'entretien de nos armées. Il est l'organe nécessaire des relations avec les gouvernements alliés pour assurer un parfait accord de l'action combinée des armées. Il veille à ce que ses prérogatives, qui sont les conditions de sa responsabilité, ne reçoivent aucun amoindrissement. Mais lorsqu'il a choisi le chef qui

doit conduire nos troupes à la victoire, il lui laisse une complète liberté pour la conception stratégique, la préparation et la direction des opérations. »

L'unité d'action entre les Alliés.

Après avoir proclamé la nécessité de l'action directrice à l'intérieur, « pour faire converger vers le but commun les efforts multiples des services publics et des initiatives des citoyens jaloux de travailler à la Défense nationale », le président du conseil proclame qu'il est indispensable « de maintenir et de fortifier l'unité de vue et d'action qui existe heureusement entre nous et tous nos fidèles alliés ».

La victoire dépend de l'énergie que nous mettrons à rassembler nos forces et à nous en servir dans un effort bien concerté et conduit sur tous les fronts avec la même vigueur. Nos effectifs, unis à ceux de nos ennemis, sont supérieurs à ceux de nos alliés, les moyens matériels, qui nous ont fait cruellement défaut au début de la guerre, nous permettent aujourd'hui de lutter à armes égales et aussi longtemps qu'il le faudra. Ce que nous avons de plus que nos ennemis, c'est le sentiment que nous défendons la cause du droit et de la civilisation.

« Ce qui fait notre force, c'est que nos alliances ne sont pas fondées uniquement sur des intérêts, mais qu'elles sont vivifiées par un idéal commun, par cet esprit de liberté et de fraternité que la Révolution française a eu l'immortel honneur de proposer au monde et qui, en devenant partout en Europe une réalité, sera une des meilleures garanties de la paix entre les peuples qu'appelait récemment de ses vœux le président de la grande république américaine et une des conditions de l'organisation de la société des nations. »

La situation financière.

Puis vient une appréciation sur la situation financière. A ce sujet, M. A. Ribot indique la nécessité de comprimer ou de supprimer toutes les dépenses qui ne contribuent pas à la Défense nationale, et celle d'établir de nouveaux impôts. Il poursuit ainsi :

« Ce sont surtout nos paiements à l'étranger qui éveillent nos plus sérieuses préoccupations. Il faudra, de toute nécessité, les réduire sans porter aucun préjudice à la Défense nationale. Un décret sera soumis à votre approbation pour interdire les importations qui ne sont pas indispensables et améliorer notre balance commerciale. Le pays, conscient des sacrifices qu'exige une guerre aussi longue, les acceptera de bon cœur. Il sait qu'on peut vivre en temps de guerre comme en temps de paix et qu'il y a même, en dehors de la nécessité, une convenance morale à éviter tout gaspillage et tout étalage de luxe pendant que nos soldats souffrent et meurent pour le pays.

Les pays récupérés par nous constituent une des régions les plus riches de la France. L'agriculture et l'industrie y étaient également florissantes avant les dévastations qui resteront l'éternelle honte de nos ennemis.

Au point de vue historique et militaire, cette région a joué un rôle très important dans l'histoire de la formation de la France, ainsi que le montre, dans les quelques lignes qu'il vient de nous adresser, et que nous publions ci-dessous, notre éminent collaborateur, M. Camille JULLIAN, de l'Institut :

« PÉRONNE, BAPAUME, NOYON, ce ne sont pas seulement des villes que nous recouvrons, des seuls qui rentrent au foyer, c'est encore, et c'est surtout, la ligne éternelle le long de laquelle s'est étendue et refaite la France, c'est l'axe de notre patrie. »

« Nous voulons qu'un inventaire exact, méthodique, constamment tenu à jour, de toutes nos ressources et de tous nos moyens d'imposition permette de rassembler en une organisation rationnelle les mesures que réclame l'alimentation nationale. Nous nous efforcerons de développer par tous les moyens la production de notre sol. La situation n'est pas inquiétante, mais c'est à condition que nous sachions nous imposer à temps les restrictions que cela demande une sage prévoyance. »

Voici la conclusion de la déclaration :

« Nous ne connaitrons qu'un parti, celui de la France, et nous n'aurons au cœur qu'un ambition, celle de nous montrer dignes d'héroïsme de nos armées et de l'administration, tenue morale du pays au milieu des plus redoutables épreuves qu'il ait jamais traversées. »

VIVE
LA
NATION

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ À LA ZONE DES ARMÉES

LE TERRITOIRE RECONQUIS



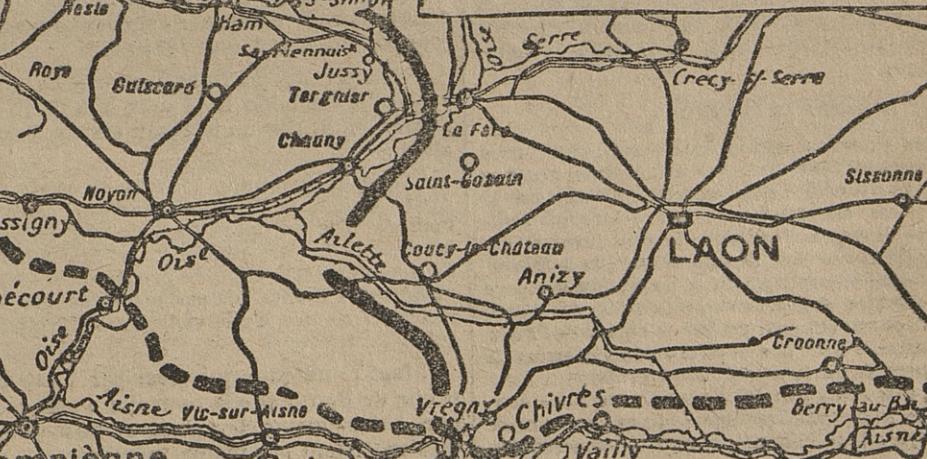
travers bois, commence à descendre vers la campagne de Saint-Quentin.

« Du sud, venant de Compiègne, Noyon et Ham, les Français, remontant le cours de l'Oise, les ont rejoints dans cette même région.

« Cette ville de Vermand, dont Saint-Quentin est l'héritier moderne, a merité de donner son nom à tout le pays, qui s'appelle le Vermandois. Car, là, se croisent les deux routes vitales de la France.

« L'une est celle qui par Rouen, Amiens, Reims, Metz et Strasbourg, réunit l'un à l'autre le rivage de notre Océan et la frontière de notre Rhin. Et c'est sur cette route, vingt-cinq fois séculaire, que marchent nos alliés, poussant et pressant l'ennemi d'Estrées-en-Chaussée à Saint-Quentin.

« L'autre est celle qui a réuni également, de toute éternité, les plaines de la Flandre aux montagnes des Pyrénées. Elle vient de Roncevaux, elle a franchi la Garonne à Bordeaux, la Loire à Tours, et la Seine à Paris, et depuis Paris, on la voit monter vers le nord, sous le nom de Chaussee-Brune haut, par Senlis, Compiègne, Noyon, Ham et Vermand, pour, au delà, atteindre la Sambre.



« Voilà ce qu'on appelle le seuil du Vermandois, et voilà l'enjeu de nos victoires.

« C'est sur ce seuil que notre histoire a commencé tous les chapitres de sa gloire, gloire d'expansion ou gloire de résistance. Par cette route elle s'est présentée pour offrir aux peuples liberté et sécurité : Vermand et Saint-Quentin dépassés, le seuil nous conduit à la Sambre, la Sambre à la Meuse : Sambre-et-Meuse. Ici s'est chantée l'épopée militaire de la Révolution. Par cette route a débuté notre unité nationale : les premiers succès de Clovis l'en ont rendu maître ; Charlemagne s'est fait couronner à Noyon, et à Noyon Hugues Capet inaugure son règne. Pour continuer etachever l'édifice de France, Clovis et ses successeurs n'ont eu qu'à suivre le tracé de la route qui les menait à Paris, à Tours et à Bordeaux.

« Dans les heures de danger, notre pays s'est raidî, s'est tendu sur cette ligne, comme les branches de l'arbre, pour mieux résister au vent, se replier et s'appuyer sur le tronc inébranlable. Péronne est la ville, chevalière de la Légion d'honneur, aux assauts toujours repoussés ; Bapaume fut notre avant-garde dans la guerre de 1871 ; Roye est la cité aux onze sièges, qui sau-

chait des ennemis comme la hache du Grand Ferré.

« Les voici nôtres de nouveau, je dirais de fait, car l'âme de ces cités était demeurée en nous. Les voici bien nôtres. La campagne de délivrance a commencé ; et elle a commencé sur le seuil immuable où pour la première fois a retenti le nom de France. Notre Patrie porte en son sol une vertu éternelle. C'est cette vertu qui agit maintenant. »

CAMILLE JULIAN.

Malheureusement, ce beau territoire a été terriblement ravagé.

Les Allemands prétendent qu'ils n'ont détruit que les ouvrages ayant une importance militaire.

Tous ceux qui ont suivi nos soldats dans la marche en avant ont pu constater comme la fausseté absolue de cette affirmation.

Non seulement les Allemands ont fait sauter des routes et des ponts et procédé le long des routes à des abatis d'arbres et à des destructions d'immeubles qui peuvent se réclamer de nécessités militaires, mais ils ont systématiquement détruit, sans au-

cune nécessité stratégique, des immeubles, des plantations, des meubles de toutes sortes.

Protestation de M. A. Ribot

Le Gouvernement français a chargé ses représentants dans les pays neutres de porter à la connaissance des ministres des affaires étrangères de ces pays une protestation contre ces actes de barbarie et de dévastation.

« Vous ferez remarquer, déclare M. Alexandre Ribot, ministre des affaires étrangères, qu'il s'agit là, non pas d'actes destinés à entraver les opérations de nos armées, mais de dévastations n'ayant aucun rapport avec cet objectif et ayant pour but de ruiner, pour de longues années, une des régions les plus fertiles de la France.

« Le monde civilisé ne peut que se révolter contre ces procédés d'une nation qui prétendait lui imposer sa culture, mais qui se révèle, une fois de plus, comme toute proche encore de la barbarie et dont l'ambition dégue traduit sa rage en foulant aux pieds les droits les plus sacrés de l'humanité. »

LE MENSONGE DU 3 AOUT 1914

Sous ce titre : LE MENSONGE DU 3 AOUT 1914, vient de paraître chez Payot une étude historique sur la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France. L'auteur a gardé l'anonymat, ne voulant tirer de son travail nulle gloire personnelle. Reportons donc aux lettres françaises l'honneur d'un travail inspiré par le souci de servir la vérité par une documentation exacte et une critique impartiale des faits.

Dans la première partie de l'ouvrage l'auteur établit : 1^e que l'Allemagne a préparé, voulu et prémedité la guerre; 2^e que jusqu'à la dernière heure, elle nous a leurré par des assurances solennelles de paix, de façon à nous surprendre par une attaque brusquée.

Mais le Kaiser a voulu, comme avait fait son grand-père en 1870, nous donner devant le monde le rôle d'agresseur. N'ayant pu y réussir, le chancelier Bethmann-Hollweg a suivi l'exemple de Bismarck, en recourant au faux. Le texte même de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, tel qu'il fut remis le 3 aout 1914, à 6 h. 45 du soir, par M. de Schœn, ambassadeur d'Allemagne, à M. Viviani, président du Conseil, et dont voici la substance, n'est qu'un tissu de mensonges :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Les autorités administratives et militaires allemandes ont constaté un certain nombre d'actes d'hostilité caractérisés, commis sur le territoire allemand par des aviateurs militaires français. Plusieurs de ces derniers ont manifestement violé la neutralité de la Belgique.

Comme une déclaration de guerre entre l'Allemagne et la France n'a pas encore eu lieu, on se trouve en face d'une violation du droit des gens.

Il faut remarquer que c'est par cette dépêche de Berlin que la nouvelle a été connue à Votre Excellence qu'en présence de ces agressions l'Empire allemand se considère

en état de guerre avec la France du fait de cette dernière puissance.

Veuillez agréer, monsieur le Président, l'expression de ma très haute considération.

Signé : SCHÖN.

La déclaration de guerre nous accuse, on le voit, de tous les crimes allemands, c'est nous qui avons violé la neutralité de la Belgique, et qui sommes les agresseurs ! Pour soutenir ces audacieuses affirmations la presse allemande, dès le 2 aout 1914, a commencé à publier une série de treize mensonges lancés par l'agence Wolff. Or, il faut se souvenir de ce qu'était l'agence Wolff. Une note officielle allemande précise son rôle.

Berlin, 2 aout 1914. — Le département de la Presse au grand état-major général a autorisé les journaux à publier toutes les nouvelles de l'Agence Wolff, car elles ont été soumises à l'approbation du département de la presse.

Toutes les nouvelles données par Wolff sont donc passées au visa du gouvernement allemand. Voici la série des mensonges lancés ainsi par l'agence dans les journées des 2 et 3 aout 1914 :

1^e LES AVIONS DE NUREMBERG. — La nouvelle a été donnée le 2 aout, à 3 h. 15 de l'après-midi, par un télégramme de Berlin ainsi conçu :

A l'instant arrive une nouvelle de source militaire d'après laquelle, aujourd'hui dans la matinée, des aviateurs français ont jeté des bombes dans les environs de Nuremberg, survolant le territoire de ce pays ; l'un a essayé de détruire des constructions près de Wesel, d'autres ont été aperçus sur la région de l'Eifel. Un autre a jeté des bombes sur les chemins de fer près de Karlsruhe et de Nuremberg.

Je suis chargé et j'ai l'honneur de faire connaître à Votre Excellence qu'en présence de ces agressions l'Empire allemand se considère

L'accusation fut cependant précisée par une note de la direction des chemins de fer de Nuremberg disant : « Des aviateurs ont jeté des bombes sur les lignes Ansbach-Nuremberg et Nuremberg-Kissingen. Pas de dégât. » Mensonge mal fait, on le voit, les Allemands n'avaient même pas pensé à faire eux-mêmes les entonnoirs des bombes.

On sait que, le 18 mai 1914, le mensonge de Nuremberg fut démenti par un Allemand, le docteur Schwalbe, qui, voulant faire une enquête, arriva à cette conclusion, qu'il eut la bonne foi de publier :

Le commandant par intérim du 3^e corps d'armée de Karlsruhe, qui est ici, n'a nulle connaissance du fait, qu'avant ou après la déclaration de guerre, des bombes n'avaient jamais été jetées par des aviateurs ennemis sur les gares de Nuremberg-Kissingen ou Nuremberg-Ansbach. Toutes les affirmations et toutes les informations de journaux à ce sujet sont manifestement apparues comme fausses.

2^e UN DIRIGEABLE FRANÇAIS A ÉTÉ OBSERVÉ ALLANT DE KREYNICH À ANDERNACH. — Lancée le 2 aout par l'agence Wolff, la nouvelle a été démentie par les Allemands eux-mêmes, dès le lendemain. Les agents allemands télegraphiaient, en effet, le 3 aout 1914, à M. de Schœn qu'ils avaient mal vu, c'étaient des avions français qui avaient été vus sur la région de l'Eifel. Le dirigeable s'était-il donc changé en avion en cours de route ?

3^e UN AVION FRANÇAIS A ÉTÉ DESCENDU À WESEL. — Le fait est affirmé par la dépêche suivante envoyée de Berlin à M. de Schœn, le 3 aout, à 1 h. 05 après-midi :

Un aviateur français, qui doit avoir survolé le territoire belge, a été abattu quand il se sait de détruire la voie ferrée près de Wesel.

Il est surprenant que jamais les Allemands n'aient donné le nom de l'aviateur français qu'ils ont descendu, ni le numéro de l'appareil ; ils n'en ont même pas une

photo. De plus, aucun aviateur français n'a été porté manquant chez nous. Et pourtant, en 1914, nous n'en avions pas beaucoup capables de faire un tel raid. Wesel est à 350 kilomètres de la frontière française. Mais pour y aller, en ligne droite, il faut partir de Longwy, et on ne survole pas la Belgique. L'avion a donc été inventé exactement pour rejeter sur nous la violation de notre territoire belge.

Ce matin, 80 officiers français, en uniforme prussien, essayent traverser frontière allemande dans 12 automobiles à Walbeck, ouest de Geldern. Ceci constitue très sérieuse violation de neutralité de la part de la France. (Livre jaune n° 146).

Ainsi, le 2 aout 1914, les Allemands ne nous accusent pas seulement d'avoir violé la Belgique, nous avions encore violé la Hollande. Les faussaires n'avaient pas pensé à un détail : 80 officiers dans 12 automobiles, cela fait 6 ou 7 hommes par voiture, sans compter le chauffeur.

4^e UN AVION FRANÇAIS A JETÉ DES BOMBES PRÈS DE KARLSRUHE ; 5^e Un autre a survolé Coblenz ; 6^e D'autres encore ont été vus à Duren et Cologne.

Ces trois canards, sortis de chez Wolf le 2 aout, n'ont jamais été appuyés d'un semblant de preuve. Comme pour l'avion de Wesel, les bombardements aériens n'ont laissé aucune trace. Mais il y a mieux : le 10 aout, la Gazette de Cologne a fait une enquête sur place. L'article se termine par cette phrase colossale :

Il est vrai qu'une ou deux fois des aviateurs ont été vus au-dessus de la ville, mais on n'est pas d'accord siels étaient des ennemis ou des amis.

L'auteur du Mensonge du 3 aout clôt la série des prétendus raids aériens faits par nos aviateurs avant la déclaration de guerre par une pièce décisive. C'est un tableau de nos pertes d'avions dans les premiers jours de la guerre. Il commence ainsi :

4 aout 1914. — Esc. M. F. 1. — Appareil M. F. 65, moteur C. U. 90 HP. Balles ennemis en face de St-Ail (Meurthe-et-Moselle).

Le premier avion descendu par les Allemands l'a donc été le 4 aout 1914, lendemain de la déclaration de guerre.

7^e UN INCIDENT DE FRONTIÈRE À REPPE. 8^e Un autre à Montreux-Vieux. 9^e Un autre à Rettel.

C'est ici qu'il s'agit, encore plus visiblement que dans les faits précédents, l'incroyable mauvaise foi allemande. Le 2 aout, le télégramme suivant est envoyé de Berlin à la Gazette de Francfort :

Un détachement français a franchi la frontière allemande, près de la localité alsacienne de Reppe. Il est ainsi établi que la France nous a attaqués sans déclaration de guerre.

Le même jour, une dépêche Wolff ajoute :

Des patrouilles françaises ont franchi la frontière allemande à Montreux-Vieux, sur le canal du Rhin au Rhône, à la hauteur de Belfort, ainsi qu'à Rettel, cercle de Thionville.

Les deux premiers incidents existent, mais ce sont les Allemands qui ont franchi la frontière à Reppe et à Montreux-Vieux et qui ont attaqué les postes français en territoire français. A Reppe nous avons même fait un prisonnier. C'est un cavalier du 22^e dragons allemands capturé le 2 aout 1914 à midi et quart, en terre française, à trois cents mètres de la frontière.

Quant à l'incident de Rettel, il mérite un mot de réponse. Rettel, cercle de Thionville, est un village du canton de Sierck ; il y a bien là une frontière allemande, mais c'est celle qui sépare l'Empire du Luxembourg. Pour traverser la frontière à Rettel, la patrouille française qui signale Wolff, aurait donc dû partir de Longwy et traverser le Luxembourg, soit un parcours de 70 kilomètres. Elle aurait donc fait 40 kilomètres aller et retour !

10^e QUATRE-VINGTS OFFICIERS FRANÇAIS déguisés ont tenté de traverser la frontière hollandaise. — La nouvelle est de source diplomatique. Le 2 aout 1914, le prince Lichnowsky, ambassadeur d'Allemagne à Londres, remit au gouvernement britannique le télégramme suivant qu'il venait de recevoir de Berlin :

On sait que selon les ordres donnés par le Gouvernement français, le 3 aout, au moment où l'Allemagne envoyait cette nouvelle à son ambassadeur, les troupes françaises de couverture avaient été retirées à dix kilomètres en arrière de la frontière. D'autre part le chancelier de Bethmann-Hollweg, qui, le 3 aout télégraphiait à M. de Schœn : « Aucun soldat allemand ne se trouve sur le sol français », disait le lendemain le contraire au Reichstag. Voici un passage de son discours :

L'empereur donna l'ordre absolu de respecter la frontière française. Cet ordre a été rigoureusement suivi à une exception près. Une patrouille du XIV^e corps allemand, conduite par un officier a, le 2 aout, franchi la frontière. Il semble qu'elle ait été anéantie. Un seul homme est revenu. Mais longtemps avant que cette unique transgression de la frontière fut eu lieu, des aviateurs français ont jeté des bombes sur nos voies ferrées, jusque dans l'Allemagne du Sud, des troupes françaises ont attaqué les nôtres au col de la Schlucht... Nous sommes maintenant en état de légitime défense, et nécessité ne connaît pas de loi. Nos troupes ont occupé Luxembourg et sont peut-être entrées en Belgique.

Voilà qui explique pourquoi le gouvernement allemand a peniblement ordonné les 2 et 3 aout le long tissu de mensonges. Le chancelier voulait justifier d'avance l'invasion belge. Hypocritement il rejettait sur nous les fautes de l'Allemagne. Le livre sur Le Mensonge du 3 aout 1914, dont nous venons d'analyser quelques pages, apporte à l'Histoire les témoignages nécessaires pour asseoir son jugement.

AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

LE TANK

On sait que Léonard de Vinci fut à la fois peintre, sculpteur, architecte, ingénieur et savant.

Dans une lettre restée célèbre, offrant ses services à Ludovic le More, régent du Milanais, il proposait à ce prince de lui faire connaître certains secrets relatifs à l'art d'inventer des instruments de guerre.

Parmi les procédés indiqués, n'est-il pas curieux de voir l'auteur de la Joconde avoir l'idée de ces chars d'assaut, de ces auto-canon perfectionnés que sont les « Tanks » actuels, comme en témoignent ces lignes :

« Je puis construire des voitures couvertes, sûres et indestructibles, portant de l'artillerie qui, entrant dans les rangs ennemis, briserait les troupes les plus solides et que l'infanterie peut suivre sans obstacles. »

LE ZEPPELIN

Lorsqu'en 1812, Napoléon, ayant pénétré profondément en Russie, s'avancé de Smolensk sur Moscou et que l'alarme était grande dans la vieille capitale moscovite, le czar Alexandre pensa recourir à l'invention d'un précurseur du comte Zeppelin pour sauver la ville.

Dans ses mémoires, le général comte De Ségur, aide de camp de l'empereur, raconte, en effet, que « non loin de Moscou, et par l'ordre d'Alexandre, on faisait diriger par un artisan allemand la construction d'un ballon monstrueux. La première destination de cet aérostat ailé avait été de planer sur l'armée française, d'y choisir son chef et de l'écraser par une pluie de fer et de feu : on en fit plusieurs essais qui échouèrent, les ressorts des ailes s'étant toujours brisés. Mais le gouverneur Rostopchin, feignant de persévérer, fit, dit-on, achever la confection d'une multitude de fusées et de matières à incendie... »

Cap. Maug.



L'APTITUDE DU CHIEN A LA GUERRE

Une note, publiée récemment par les journaux, annonçait la prochaine réforme des services des chiens de guerre. Les méthodes de dressage employées dans les divers centres d'instruction ont été fort différentes jusqu'ici, et elles ont donné des résultats divers.

Nous nous bornerons donc à traiter cette question générale : comment le chien a été amené à prendre part à la guerre.

Le chien éclaireur.

L'histoire du chien de guerre, comme beaucoup d'autres, commence par une constatation : bien avant 1914, les Allemands se préparaient à une agression, à laquelle nous étions loin de nous attendre. Tous les animaux des nombreux clubs allemands étaient recensés et tous ceux qui pouvaient rendre des services à la guerre étaient prêts à être mobilisés. Ils étaient dressés et inscrits sur des contrôles militaires secrets et spéciaux ; tout était si bien préparé que, dès le début des opérations, leurs avant-gardes étaient dotées de chiens éclaireurs. M. Paul Mégnin, qui a étudié cette question, déclarait à ce sujet que certains corps allemands avaient touché à la mobilisation jusqu'à dix chiens par bataillon.

Le rôle d'éclaireur est l'utilisation la plus connue des aptitudes de l'animal ; c'est, en somme, une simple modification du rôle du chien de chasse, avec cette différence que le gibier se transforme parfois en chasseur.

Dans la guerre de mouvement ou, pour fouiller une position reconquise, nous

employez cette expression. Une société du chien sanitaire s'était spécialement fondée pour organiser la recherche des blessés sur le champ de bataille.

Les premiers essais avaient été faits par les Russes, qui avaient douze chiens ambulanciers dans leur campagne de Mandchourie. On fit à ce sujet une remarque curieuse : jamais les animaux ne voulaient secourir un soldat japonais, les chiens, croyait-on, distinguant les uniformes. Cette théorie fut détruite par l'expérience de 1914 :



CHIEN DE BERGER DE BEAUCER EN PATROUILLE

de feu, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'ils connaissent bien la théorie de leur métier. Ensuite j'attache les vingt à trente chiens ainsi préparés le long du treillage, devant le bois, et je leur amène Milan, qui va leur servir de moniteur. Bien que ce soit un vieux routier qui connaît son affaire, devant ses élèves il reprend les éléments, bat systématiquement le terrain, comme doit la faire un débutant. Je vois parmi les écoliers chiens ceux qui s'intéressent à la leçon : j'en détache un, deux, qui ont compris, et, peu à peu, toute la classe travaille sous la direction du maître. Un mois à six semaines après, le dressage est fini ; le ministre de la guerre nous envoie alors des soldats ambulanciers ; dès le premier jour, chacun d'eux soigne son chien, le lave et le brosse le matin, le nourrit et le promène : défense de s'en séparer. En dix jours, l'animal connaît son maître, il le suit au régiment ; là, un peu de temps, il comprend son rôle et s'habitué à travailler pour une ambulance, si bien que si son premier maître est tué, il obéit à un autre du même groupe.

Le chien mitrailleur.

Sur ce point, en 1914, nous étions aux essais ; dès que la mitrailleuse fut mise en service dans l'infanterie, on se préoccupa de son transport. Divers modes furent proposés, parmi lesquels un capitaine suggéra l'idée de monter l'engin sur un chariot, qui serait tiré par un chien. Aux grandes manœuvres du nord, en 1912, fut présente une chienne de trait, Dalila, qui fut notre première « mitrailleuse ». Elle tirait allègrement son chargement sur n'importe quel



EN OBSERVATION

avons aussi utilisé l'éclaireur à quatre pattes. Parfois, faute d'un dressage suffisant, nous avons même eu recours à un simple chien non dressé tenu en laisse, comme le montre le dessin ci-contre, fait d'après un cliché du service photographique de l'armée.

Le chien sanitaire.

A l'inverse de ce qui se préparait en Allemagne avant la guerre, nous avions pensé en France à utiliser le chien pour remplir une mission... d'humanité, si l'on peut

avoir aussi utilisé l'éclaireur à quatre pattes. Parfois, faute d'un dressage suffisant, nous avons même eu recours à un simple chien non dressé tenu en laisse, comme le montre le dessin ci-contre, fait d'après un cliché du service photographique de l'armée.

Ceci n'est qu'une utilisation particulière des qualités depuis longtemps reconnues du chien comme animal de trait. On en a fait depuis la guerre de nombreuses applications, comme le prouvent les nombreux clichés du service photographique.

Les plus connus du public sont les attelages de l'Alaska si souvent reproduits par les illustrés, et qui ont rendu de grands services pour les transports sur les neiges.



UN ATTELAGE DE CHIENS EN ALASKA

Ce n'est pas ici le lieu de discuter les qualités du chien de trait ; nous pouvons cependant nous demander si l'usage qui en a été fait aux armées ne modifiera pas notre manière de voir à ce sujet après la guerre. Notre législation s'y montre en général opposée (néanmoins, dans plusieurs départements français : Seine, Seine-Inférieure, Nord, Loiret, Loir-et-Cher, etc., l'attelage des chiens est réglementé par des arrêtés préfectoraux) ; dans le département du Loiret, le chien est même utilisé par des facteurs ruraux), mais nos amis les Belges nous montrent sur ce point un exemple différent ; personne n'ignore l'usage que font du chien les laitiers de Bruxelles.

Mais nos fraudeurs du Nord n'avaient pas tardé à suivre leur exemple. On savait par leur expérience que le chien peut franchir une ligne pour porter un colis à son maître ; que ce soit du tabac de contrebande ou un pilote militaire, le problème est presque le même, c'est un de ceux que que notre ami aime le mieux résoudre.

Il est à remarquer que le chien s'efforce de faire tout ce que lui demande son maître.

On peut donc lui apprendre ce qui paraît

presque impossible. Mais il y a des métiers

pour lesquels il a plus d'aptitude, et où, par

conséquent, il réussit mieux. Le rôle d'agent de liaison est de ceux-là.

Dans le civil même, il est très facile d'habituer un chien à porter au cou un sachet

à aller rejoindre telle personne désignée,

sans se laisser approcher par aucune autre

et à passer au travers des obstacles sans

perdre de vue la mission qui lui a été confiée.

Ce sont, comme nous le disons plus haut, les principes de l'éducation que les contrebandiers donnaient à leurs bêtes, ce sont les mêmes facultés qu'on a utilisées pour faire des chiens de liaison.

Le chien agent de liaison.

Il faut citer également les Suisses qui possèdent une revue spéciale consacrée au chien de trait utilisés par les laitiers d'un grand nombre de régions et par les facteurs ruraux de certains cantons. C'est en Suisse, du reste, que les Allemands ont acheté, en 1914, de nombreux chiens de trait, à tel point que l'exportation de ces chiens a été interdite par le gouvernement fédéral.

Le chien agent de liaison.

Le rôle d'estafette est un de ceux que le chien remplit le mieux. Avant la guerre, c'est en Belgique que ces aptitudes avaient été

le mieux étudiées... par les contrebandiers.

Par son œil (le flair, contrairement à un préjugé très répandu, n'intervenant que rarement) l'animal jouit de cet avantage exceptionnel de reconnaître l'approche de l'ennemi dans l'obscurité. Il est donc mieux placé que l'homme même. Mais il a, en revanche, un terrible défaut, qui est son incontinence de gueule.

Alors, le problème revient à dresser le chien à un travail qui pour lui est contre nature : il faut obtenir de lui un effort de volonté presque humaine ; qu'il sente venir l'ennemi et qu'il se taise, ou presque, en avertissant seulement son maître par un grognement, ou simplement en se baissant, en soufflant, en grattant la terre.

Le chien dressé à indiquer de la patte est une rareté.

Bien qu'un pareil succès de dressage paraisse au premier abord impossible à réaliser, des spécialistes y sont cependant parvenus à force de patience.

Parler des moyens de dressage serait dépasser le cadre de cette étude psychocanine. Disons seulement qu'il est désirable qu'après la guerre les poilus, redevenus enfin des paysans ou des ouvriers, mettent autant d'application et de méthode à obtenir de leurs animaux ou de leurs machines le meilleur rendement, qu'ils ont apporté de soin à utiliser le concours du chien pour la guerre.

Une Enquête sur l'Argot militaire

La Société suisse des « Traditions populaires » a publié dernièrement les résultats très intéressants d'une enquête, faite depuis la guerre, sur l'argot militaire parlé par les troupes helvétiques.

J'ai pensé que la France, pour laquelle la guerre actuelle a une autre signification, ne pouvait faire moins que sa petite voisine. Voilà longtemps que je m'occupe des argots : je leur consacre, depuis 1910, une de mes deux conférences à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes (Sorbonne). Rien de ce qui touche à la guerre ne saurait nous être indifférent, non seulement à nous, mais surtout à nos descendants. Aussi ai-je résolu d'ouvrir une enquête sur l'argot militaire de la guerre : il n'y rien d'extraordinaire, de bizarre, de mystérieux ; son histoire et ses origines se reconstitueront fort bien, quand nous les connaîtrons mieux.

Mais alors ces mots — deuxième objection qui m'a été faite également — n'ont rien d'intéressant : ils sont archiconnus et pour la plupart vieux, fripés, usés jusqu'à la corde !

— Erreur ! grave erreur ! tous les mots sont intéressants pour la linguistique qui sait les étudier, les comparer, découvrir les secrets dont ils sont dépositaires. Le paysan, lui aussi, trouve que son patois « n'a rien d'intéressant » : n'empêche que l'étude du patois a révolutionné la science du langage et a montré que l'histoire de la langue française était à refaire en grande partie.

J'entends déjà l'objection qui m'a été faite par plusieurs mobilisés :

— Vous croyez donc, vous aussi, à la « langue poilue » ? Vous vous imaginez qu'un langage extraordinaire et bizarre s'est créé tout d'un coup à l'occasion de la guerre ?

Je répondrai simplement :

— Je sais parfaitement qu'on a dit et écrit beaucoup de sottises sur l'argot militaire ; c'est précisément pour remettre les choses au point que j'ai conçu l'idée de la présente enquête. Non, l'argot militaire n'est pas un langage bizarre et extraordinaire, sorti tout armé du cerveau du Zeus de la guerre. C'est le développement normal de l'argot de caserne du temps de paix, influencé par les apports de la langue populaire de Paris, par la diffusion de certains provincialismes, et auquel sont venues s'ajouter des créations nouvelles, métaphores ou autres, ainsi que des emprunts au langage des troupes algériennes, sénégalaises, anglaises, etc. L'argot militaire existait avant la guerre tous les soldats ont dit jadis jus (café), polochon

(traversin), colon (colonel), cabot (caporal), etc., etc. Avec la guerre on a vu se répandre dans l'armée le bournin (cheval) angevin et tourangeau (primitivement : bouriisque), la niôle (eau-de-vie) lyonnaise, et tant d'autres ; on a vu surgir des mots arabes, comme caoua (café), guiloune (tente, puis abris de tranchées), des créations spontanées telles que pot de fleurs (casque des tranchées). Voilà ce que nous appelons l'argot militaire de la guerre : il n'y rien d'extraordinaire, de bizarre, de mystérieux ; son histoire et ses origines se reconstitueront fort bien, quand nous les connaîtrons mieux.

— Mais alors ces mots — deuxième objection qui m'a été faite également — n'ont rien d'intéressant : ils sont archiconnus et pour la plupart vieux, fripés, usés jusqu'à la corde !

— Erreur ! grave erreur ! tous les mots sont intéressants pour la linguistique qui sait les étudier, les comparer, découvrir les secrets dont ils sont dépositaires. Le paysan, lui aussi, trouve que son patois « n'a rien d'intéressant » : n'empêche que l'étude du patois a révolutionné la science du langage et a montré que l'histoire de la langue française était à refaire en grande partie.

Ceux de mes correspondants qui auraient des loisirs suffisants et dont les souvenirs seraient assez sûrs pourront y joindre des précisions (fort utiles pour les recherches ultérieures) : où et quand ils ont entendu le mot pour la première fois, nature du corps de troupes et pays originaires des hommes qui l'employaient, par exemple je suppose :

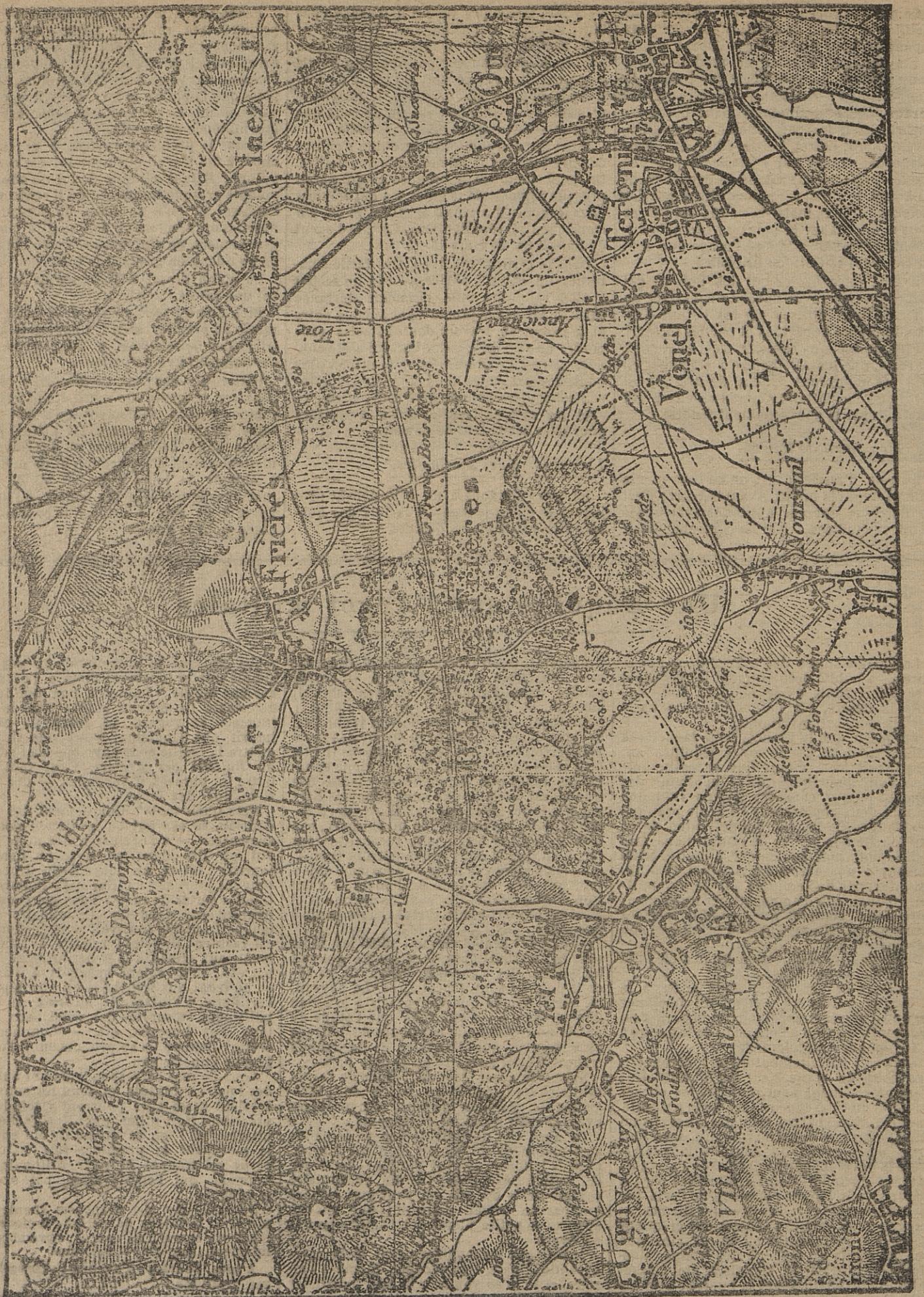
Guitoune, abri des tranchées (Bardanelles, mai 1915, infanterie de marine, Bretonz).

Bourrin, cheval (Champagne, novembre 1914, infanterie, Angevins et Poitevins).

A tous, j'adresse d'avance l'expression de ma gratitude.

ALBERT DAUZAT.

CARTE DE LA RÉGION DE TERGNIER ET DE CHAUNY



LES SUBMERSIBLES ALLEMANDS

critique naval du journal italien le CORRIERE DELLA SERA vient de publier une intéressante étude sur les submersibles allemands. Nous l'avons résumée ci-dessous pour nos lecteurs.

L'Allemagne possède trois espèces de submersibles qu'elle distingue par les lettres *U*, *UB*, *U-C*.

Les *U* sont des submersibles de 600 à 1,200 tonnes de déplacement en émergence, mais la plupart de ces sous-marins sont de 800 tonnes environ. Leur vitesse varie de 15 à 17 nœuds en surface et de 9 à 12 nœuds en immersion. L'armement d'artillerie est, en général, d'un canon de 102 mm, parfois de deux, et l'on dit que quelques-uns des plus grands ont un canon de 150. Les premiers de la série conservent toutefois les calibres de 88 mm. Ils sont pourvus de 4, et même de 5 tubes lance-torpilles, distribués entre la proue et la poupe, mais l'armement de la proue est toujours le plus important: ainsi ceux qui ont 5 tubes lance-torpilles, en ont 4 à la proue et 1 à la poupe. Quelques-uns de ces submersibles *U* — nous en ignorons la qualité et le nombre — sont organisés pour transporter et poser un bon nombre de mines, 36, à ce qu'on affirme.

Une caractéristique spéciale des plus récents modèles semble être de pouvoir naviguer à de grandes profondeurs, 40 ou 50 mètres; ce qui revient à dire qu'ils peuvent passer sous les filets de barrage d'un détroit si celui-ci est suffisamment profond, et qu'ils peuvent se rendre invisibles, même aux hydroplanes. On a dit aussi qu'ils possèdent à la proue une sorte de couteau spécial destiné à couper les câbles minces d'acier. La plupart de ces sous-marins ont un rayon d'action de 7,000 à 8,000 milles à la vitesse, en surface, de 10 à 12 nœuds.

Nous croyons que l'Allemagne a mis en service 130 unités de ce type. Dans la presse étrangère l'on a tout récemment signalé un sous-marin de ce type portant le chiffre *U-405*.

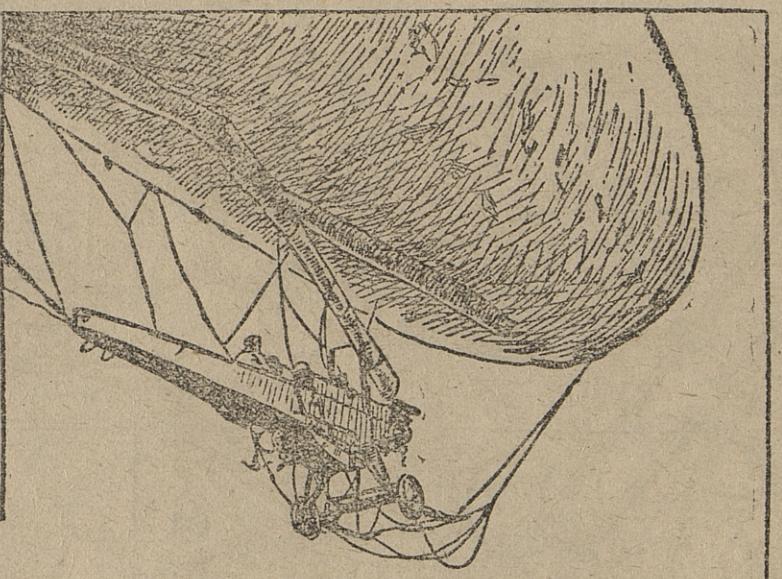
Les *U-B* sont des submersibles de 130 à 250 tonnes. Une partie a été construite par pièces et transportée sur des wagons de chemins de fer pour renforcer la flotte des alliés de l'Allemagne. Ils ne sont armés que de lance-torpilles, mais il n'est pas improbable que, par la suite, ils aient été munis de petits canons de 50 ou 88 mm. Les plus petits ont une vitesse en surface de 6 nœuds et, en immersion, de 5; les plus grands, de 8 et de 6 nœuds, respectivement. Nous croyons que leur nombre se rapproche de 50.

Les *U-C* sont de petits submersibles peu rapides, de structure grossière, exclusivement pose-mines, chacun d'eux en transportant une douzaine. Nous ne savons pas à combien d'exemplaires ce type a été

reproduit, mais il paraît logique de supposer qu'on n'a pas fait d'excès dans la construction de ce type, et qu'il n'en existe qu'une vingtaine environ.

En dehors de ces sortes d'unités de guerre, il y a les submersibles commerciaux, lesquels ne sauraient trouver place dans cet examen des moyens de guerre : il en existe quatre, peut-être cinq. Il semble que dans l'ensemble, l'Allemagne ait eu en service fin janvier 1917 : 130 *U*, plus 50 *U-B*, plus 20 *U-C*, soit 200 submersibles de combat.

Et comme, au début des hostilités, il y avait en service 28 submersibles (l'un de ces derniers, mal réussi, paraît avoir été employé comme navire-école) et que 42 étaient dans un état de construction avancé,



DIRIGEABLE ANGLAIS SPÉCIALEMENT ÉQUIPÉ POUR DÉCOUVRIR LES SOUS-MARINS NAVIGUANT EN PLONGÉE

Il est évident que, pendant la guerre, l'Allemagne a produit 160 submersibles, soit 5,3 submersibles par mois.

Le chiffre des pertes.

Evidemment, cela ne veut pas dire que l'organisation allemande ne soit pas aujourd'hui capable de produire plus de cinq submersibles par mois.

Peut-être actuellement, avec le grand développement que Krupp a donné à la construction des submersibles et avec le concours de firmes neutres pour la construction de moteurs Diesel, il est possible que la production allemande atteigne ou même dépasse neuf submersibles par mois du type *U*, d'environ 800 tonnes.

Mais à côté de la production il y a les pertes, dont le chiffre n'est point aisément à déterminer.

D'après les revues américaines, nous les avons évaluées à une centaine d'unités, allemandes ou austro-hongroises. Mais, des pertes certaines (car il n'y a pas eu de communication officielle), nous n'avons connaissance que d'une trentaine, dont 15 appartiennent à la

période comprise entre le début des hostilités et la fin de 1915. Quoi qu'il en soit, et quelque différentes que puissent être les limites raisonnables et logiques du nombre actuel des submersibles ennemis, il paraît bien probable que les Empires du Centre ne peuvent guère disposer, pour le blocus, que d'une centaine d'unités.

Du reste, la *Neue Freie Presse*, un quotidien généralement des meilleurs informés, dans un article récemment publié, se demandait comment se trouverait l'Entente lorsqu'elle serait entourée par une centaine de submersibles. On sait qu'il n'est pas dans le caractère de nos ennemis d'être chiches de menaces.

De la centaine des sous-marins prévus par nous, une petite partie est du type *U-B*; c'est-à-dire de modeste déplacement, faiblement armé d'artillerie, peu rapide. Son action en surface ne peut être à craindre pour des navires de commerce armés; et aujourd'hui tous les navires marchands en voyage sont convenablement armés.

L'attaque par torpille.

Mais ils peuvent attaquer par la torpille. Quelles sont les chances d'un submersible dans une attaque de ce genre? Pour s'en rendre compte, il convient d'examiner brièvement quelles conditions doivent être réunies pour que la torpille atteigne son but.

Lorsque la torpille est chassée du tube, elle s'avance, guidée par le gyroscope, dans la direction vers laquelle elle a été lancée, à une vitesse qui est, naturellement, fonction du parcours en vue duquel elle a été réglée: si le parcours est le

plus grand que permette la quantité d'air comprimé dans le réservoir, la vitesse est la plus petite; si, par contre, l'arme est réglée en vue d'un parcours relativement court, l'air comprimé dans le réservoir est utilisé dans la machine à une plus haute pression et la vitesse atteint son maximum. Les torpilles modernes atteignent une vitesse maxima de 40 à 42 milles à l'heure.

Pour que le submersible puisse tenter avec succès le torpillage d'un bâtiment en marche, il faut qu'il se trouve, par rapport à lui, dans une position telle, soit comme distance, soit comme direction, que la torpille lancée vienne couper sa route au moment précis où le bâtiment passe au point d'intersection calculé.

L'opération est donc quelque peu aléatoire. Il ne faut pas se dissimuler néanmoins que la guerre sous-marine, dernier espoir de nos ennemis, ayant redoublé de violence, trop souvent, hélas! la torpille remplit jusqu'au bout son office de destruction. C'est pourquoi certaines méthodes de défense ne peuvent plus être écartées pour des considérations qui d'abord avaient sans doute une certaine valeur.

LES JOURNAUX DU FRONT

L'aviateur

De Brise d'entonnoirs :

Si l'on en croit la définition qu'il donne de lui-même à la dernière page d'une revue parisienne, l'aviateur est un jeune homme distingué, ayant cafard et cherchant marraine jeune, jolie et aimante. Il semble donc que l'appellation, d'ailleurs un peu vieillotte, d'« homme-oiseau », établissant une certaine parenté entre l'aviateur et le volatile ne puisse raisonnablement lui convenir, et qu'il doive être rattaché sans hésitation à l'espèce humaine.

Quelques bizarries écartées, l'apparence extérieure de l'aviateur confirme cette façon de voir. Son uniforme se compose essentiellement d'une paire de bottes jaunes qui l'habillent jusqu'au genou exclusivement. Le reste de sa personne est recouvert d'un vêtement de type et de couleur quelconque, mais toujours d'une coupe impeccable.

L'aviateur s'exprime dans un langage spécial, totalement incompréhensible aux non initiés. Il vous dira par exemple sans sourciller : « Mon taxi fait 3,000 en 4 », ou bien : « C'est un sale berlingot, il est tangent », ou encore : « X... est épata pour monter en cheminée », bien que vous sachiez pertinemment que ledit X... ne fut jamais ramoneur!

Certains termes reviennent fréquemment dans sa conversation tels par exemple : « coucou, cage à poule, corde à piano, manche à balai »; jusqu'ici, il n'a pas été possible d'attacher à ces expressions une signification claire.

C'est à l'école de pilotage que l'aviateur commence sa carrière. Ses occupations y sont étranges, et, à vrai dire, imprécisément connues. D'après les rumeurs, il passerait une bonne partie de son temps à casser du bois...

Sur le front, le travail auquel il se livre déroute les plus perspicaces. Il tient l'air une bonne partie de la journée. On le voit évoluer en tous sens à des hauteurs variables, monter, descendre et, sans raison apparente, exécuter des virages déconcertants. Ceux qui s'y connaissent prétendent « qu'il fait du réglage ». Peut-être veut-il plus simplement étonner les militaires affectés en permanence au plancher des vaches.

Le poilu des tranchées semble ignorer totalement l'aviateur. Il voit sans doute en lui un gibier de gros calibre, car il cherche à l'abattre à coups de fusil, de mitrailleuse, voire même de canon. Remarque paradoxale : « le poilu s'acharne d'autant plus que l'aviateur volant plus près du sol peut être moins facilement confondu avec un oiseau ».

Le casque

De la Mitrailleuse :

Le casque est une coiffure, autrement dit un couvre-chef. Nous ne saurons trop, au nom de la vérité, nous élancer contre ce terme de « couvre-chef », étant donné que dans la majorité des cas ce sont de simples

poilus qui se trouvent dessous. Le casque donne à celui qui le porte une sorte de pouvoir attractif sur les femmes : le poilu casqué devient aisément un poilu casse-cœur.

Le casque, dans une forme analogue à celle qu'il a aujourd'hui, existait autrefois et portait le nom de « salade ». On n'a pas voulu le dénommer ainsi à cause des vieux territoires qui n'ont plus de cresson sur le caillou. Ce terme de « salade », voire de saladier, aurait été instinctif, on se retient pour ne pas crier : « Où sont les gendarmes ? » Il aurait du mal à la suivre, car elle file vite.

De loin on dirait d'une caisse à savon montée sur roues, comme celle que les enfants traînent avec une ficelle pour s'amuser ; l'illusion est complète quand un accident de moteur oblige une voiture à se faire tirer par la remorque.

Un rapide regard à l'intérieur de l'auto-mitrailleuse, qu'on appelle encore : « tinette » ou « taco », permettront de découvrir, écrasés et secoués par un tremblement ataxique, un paquet de capotes qui furent bleu-horizon et duquel émergent des casques bosselés, des équipements multicolores, des bidons, — que de bidons ! — des boules de pain entamées, des boîtes de fromage, et un amas bizarre d'ustensiles variés : lampes, bougies, casseroles, plats, marmites, réchauds, cuvettes à photos, etc., à travers desquels on peut distinguer, si l'on a de bons yeux, deux ou trois trognons que la poussière a rendues teinte neutre.

C'est l'officier : le maître-pointeur et les servants.

Dans une sorte de blockhaus (signallons-en passant que ce blockhaus seraient davantage l'affaire du tireur), à l'avant, le conducteur. C'est un être calme et de bonne conduite. Il fait corps avec la voiture ; sa tête est soudée au blindage supérieur pour éviter qu'elle ne se perde — ce n'est pas un pos : où perdre la tête serait sans inconvenients — et ses membres se prolongent en tentacules bizarres et bruyants.

D'une main cramponnée au volant, de l'autre passant ses vitesses, il n'a d'yeux que pour la voiture qui le rôde et qu'il veut rattraper ; aussi ne voit-il jamais à ten-pas le promeneur à plumes qui vient se suicider sous ses roues, et que des mains rapides à l'arrière savent heureusement sauver au passage.

Etre conducteur est un métier. Pas de rats dans la corporation. Il faut avoir des diplômes plein les poches, des brevets, porter des lunettes comme un docteur.

Que dire encore de l'auto-mitrailleuse ? Qu'elle porte au moins une mitrailleuse ? C'est évident. Elle n'en porterait pas qu'elle serait encore une auto-mitrailleuse, par là-bouté.

Aux armées

Du 120 court :

Pour les uns, l'amour est un échange de cartes illustrées ; pour d'autres, qui pensent trouver plus tard un emploi de scribe, c'est un exercice de calligraphie.

L'Auto-Mitrailleuse

Du TAC TAC TEUF TEUF :

Tout en elle exprime la ruse ; il ne lui manque aucun accessoire de guet-apens : ni le camouflage, ni le masque, ni la cape (en javanais d'automobile, on dit : le capot). Quand on la voit surgir au haut d'une côte, c'est instinctif, on se retient pour ne pas crier : « Où sont les gendarmes ? » Il auront du mal à la suivre, car elle file vite.

De loin on dirait d'une caisse à savon montée sur roues, comme celle que les enfants traînent avec une ficelle pour s'amuser ; l'illusion est complète quand un accident de moteur oblige une voiture à se faire tirer par la remorque.



Du Poilu.

Dessin de BERNARD NAUDIN.

LE POILU

Du Poilu :

Bourgeois, plumitif, artisan, lorsque régnait la paix féconde, S'est révélé soudain au monde un héros terrible et plaisant.

Gronde le canon, il le râille ; Passe la sournoise vapeur, Sous le masque, il attend, sans peur, Et fait la nique à la mitrailleuse.

Les siens, là-bas, pleurent d'ennui ; Stoïque ici, parmi la boue, A quelque rat, qui danse et joue, Il siffle un ballet dans la nuit...

Et demain, à l'instant suprême De trouver la gloire — ou la mort, Il s'offrira, joyeux encor, Pour le salut de ceux qu'il aime.

GASTON WINGERT.

L'ÉCOLE MUTUELLE DES CUISTOTS

La Cuisine « sans feu », ou presque...

De cette « marmite norvégienne » dont on s'occupe tant en ce moment à l'arrière où sévit, tu le sais, la crise du combustible, voilà bien longtemps déjà, ami cuistot, que je t'ai parlé.

P. M.



Conseils, formules, méthodes à l'usage du cuistot

Un poilu me demande la recette d'une soupe très appréciée de nos amis les Italiens, la « minestra ». En réalité, il n'y a

qu'en témoignent les très nombreuses lettres traitant de ce sujet que tes collègues m'ont envoyées.

Cette « marmite norvégienne » qui, maintenant, fait fureur dans tous les ménages, permet de cuire les aliments, ou, ce qui est le plus exact, de conserver très longtemps leur chaleur (chaleur préalablement acquise naturellement sur feu direct) avec un minimum de dépense de combustible.

Ce merveilleux ustensile est facile à construire, un simple carton à chapeau même peut être employé à cet effet. Sur le front, cet objet faisant probablement défaut, tu peux, cuistot, le remplacer par une caisse quelconque, plus ou moins grande, selon les récipients culinaires que tu as à mettre; caisse, que, pour rendre calorifuge tu captonneras intérieurement d'une substance isolante : son, foin, fibre de bois, varech, copeaux, papier, sciure, plumes, chiffons, etc., maintenue contre les parois à l'aide d'une poche intérieure en flanelle ou en toute autre étoffe de laine. Lorsque ta marmite couverte sera placée dans la cavité réservée dans ce remplissage, tu recouvriras le tout d'une façon de coussin, également fait de substance isolante, coussin qui puisse bien se tasser sur le récipient contenant les aliments de façon à le fermer hermétiquement. Ta caisse refermée, tu n'as plus qu'à laisser cuire le temps voulu. Et sans feu, sans surveillance, dans cette boîte magique, les mets cuisent à la perfection.

Dans cette boîte calorifuge, tu peux faire cuire les aliments les plus divers, sauf, bien entendu, les rôtis, les grillades et les pâtisseries. Pour cuire ces derniers il convient d'avoir un cuiseur plus perfectionné, mais que, très facilement aussi, tu peux confectionner toi-même.

Cet appareil, qui découle toujours du même principe (parois doubles dont l'intervalle est rempli d'une substance isolante), doit être complété de disques calorifiques en fonte ou en argile, disques qu'il suffit de porter à caldefaction sur un feu quelconque et qui se placent, l'un sous le récipient (marmite ou cocotte), dans lequel se trouve la viande à rôtir, l'autre par dessus, ce qui forme une espèce de four où peuvent cuire et doré tous les rôtis.

De nombreux types de cuiseurs existent actuellement dans le commerce. Le plus simple, celui que tu peux construire toi-même est celui qui te rendra le plus de

services. Cuistot, mon ami, crois-moi, fais une ou plusieurs marmites norvégiennes. Très facilement, tu pourras, grâce à cet appareil, conserver très chauds les aliments des hommes qui, pour une raison ou pour une autre, sont en retard pour la soupe.

P. M.

SONNET AU CUISTOT

DU RIGOLETTE :

La soupe a son secret, le rata son mystère. Chef-d'œuvre culinaire en un moment conçu... Sera-ce un plat de riz ou de pommes de terre? Le cuistot qui l'a fait n'en a jamais rien su.

Il suivait, du convoi, la marche militaire, Entretenant le feu qui réchauffait le jus, Puis jetta dans la vasque réglementaire Le ravitaillement qu'hier il a reçu.

Et la conscience en paix, derrière sa roulotte, Sans voulon deviner l'éénigme si troublante De la soupe qui cuît, il marche à petits pas.

A l'heure, il en fera le partage fidèle Et le poilu dira, en humant sa gamelle, Quel est donc ce potage? et ne comprendra pas.

JEAN MADY.

pas qu'une « minestra », ce terme s'appliquant, en général, à toutes les soupes italiennes. Mais la caractéristique de cette soupe est d'être à base de légumes divers avec, comme garniture, du riz ou des spaghetti (macaronis de petit calibre).

MINESTRA (Soupe italienne).

Méthode. — Mettez à chauffer dans une marmite 100 grammes de lard gras haché. Faites revenir dans ce lard un gros oignon haché et deux poireaux coupés en tranches fines.

Mouillez de trois litres d'eau. Assaisonnez de sel; faites bouillir.

Mettez dans la marmite : une ou deux carottes, un navet et deux pommes de terre coupés en petites tranches minces. Ajoutez deux tomates pelées, pressées et hachées et quelques feuilles de choux émincées.

Laissez cuire à bonne ébullition pendant 25 à 30 minutes. Ajoutez alors dans la soupe 150 grammes de riz (ou autant de spaghetti coupées en menus fragments). Laissez cuire à petite ébullition pendant une heure.

Au dernier moment, finissez le potage en lui ajoutant une gousse d'ail écrasé, pétri avec deux cuillerées de lard gras râpé et un peu de basilic et de cerfeuil hachés (on peut, à défaut de basilic frais, employer du basilic sec).

Servez avec du fromage râpé.

Nota. — Ce potage ne peut guère être préparé que dans les cantonnements de

repos. La recette que nous en donnons ici est d'ailleurs légèrement transposée puisque, volontairement, nous faisons abstraction de certains éléments trop dispendieux ou trop difficiles à se procurer dans les cuisines du front tels que petits pois ou haricots verts frais. Mais préparé ainsi que nous l'indiquons ce potage est excellent. (Cette soupe peut être préparée dans la Marmite norvégienne).

Et puisque nous en sommes au chapitre des plats étrangers, donnons toujours pour répondre à la demande d'un de nos lecteurs, la recette d'un potage russe, le Stschi.

STSCHY (potage russe)

Méthode. — Mettez dans la marmite deux carottes, un navet, deux poireaux, une branche de céleri, la moitié d'un chou, le tout coupé en « paysanne », c'est-à-dire en petites tranches minces.

Mettez dans ces légumes 300 grammes de poitrine de bœuf coupée en petits morceaux.

Mouillez avec du bouillon de pot-au-feu (ou à défaut avec de l'eau, mais dans ce cas il convient d'augmenter un peu la proportion de poitrine de bœuf). Assaisonnez de sel et de poivre, ajoutez un bouquet garni. Faites bouillir. Laissez cuire à petite ébullition pendant trois heures environ.

Vingt minutes avant de servir, liez cette soupe avec trois cuillerées de roux blond composé de graisse et de farine.

Au dernier moment, complétez la soupe avec une ou deux cuillerées de persil haché et un déclit de demi de crème aigre.

NOTA. — Cette recette est également transposée. La crème aigre est très fréquemment employée en cuisine par nos amis les Russes. On peut la remplacer par du lait condensé acidulé légèrement de vinaigre. (Cette soupe peut être préparée dans la marmite norvégienne).

P. M.

PETITE CORRESPONDANCE DU CUISTOT

Ch. Chabrot, caporal fourrier : recettes économiques seront données dans le prochain numéro. — **Maurice Grenet, cuistot :** préparez les haricots rouges au lard et au pain noir; ils sont délicieux ainsi. Pour le riz, nous avons donné déjà une infinité de recettes. Il en sera donné d'autres incessamment.

Porte (Auguste), sergent : Vous avez cent fois raison. A obtenir cela, j'ai déjà travaillé et travaillerai encore. — **Victor Aubert, caporal :** merci pour votre « ingénieuse » recette. Je la donnerai en son temps. — **Grosac, chef popotier :** merci pour bonne recette.

Par décision de M. le ministre de la guerre, le BULLETIN DES ARMÉES doit être réparti à raison de :

1^e Un exemplaire par officier;
2^e Un exemplaire pour quinze hommes au lieu de dix.

4 exemplaires du SUPPLÉMENT pour 3 du BULLETIN au lieu de 2.

RÉCRÉATION DU POILU

QUARANTE-HUITIÈME CONCOURS

Question n° 250. — Fable-express (Ch. CLASS):

Un mousquetaire se tient coi. Devant un pourpoint magnifique, Mais trop large pour sa plastique, Et j'en ris comme un fou... Pourquoi?

MORALE (à trouver):
L.....t ..u.....

FORS SÉRIE

Ce problème est trop ardu pour que nous puissions le comprendre dans nos questions habituelles. Il fera travailler un peu les bons mathématiciens du front qui voudront s'y atteler. S'ils y prennent du plaisir, nous en donnerons d'autres, de temps en temps, en augmentant au besoin les difficultés.

Question n° 244. — Mots carrés (cinq lettres) (sous-lieutenant MOURLEVAT):

Chanteur — Fabuliste — Chimiste — Théâtre — Arrêt.

La première lettre de chacun de ces mots supprimée, trouver un anagramme, avec les lettres restantes : Département — Repos — Dans l'oreille — Chez le menuisier — Dans l'avion.

Question n° 245. — Mots carrés syllabiques (M. LANNIER):

Le poilu Dagobert
A mis mon premier à l'envers.
L'caporal Eloï
Eloï dit : « Si tu crois
« Qu'elle est mieux ainsi,
« J'e veux bien aussi »
— T'en fais pas, dit l'poilu,
« Ce vaut mieux que d'aller tout nu ! »

Le poilu Dagobert
Avait l'ciboulot à l'envers.
Le toubib lui dit :
« Ca s'ra vit' guéri !
« Ca n'est que mon deux,
« D'main ça ira mieux !
— J'm'en fais pas, dit l'poilu,
« Du moment que j'suis reconnu ! »

Le poilu Dagobert
R'gardait un nègre de travers.
L'homme du trois lui dit :
« Qui qu'il veux, Sidi !
« Si moi j'y suis noir,
« T'as qu'à pas m'y voir ! »
— Eh ben ! répond l'poilu,
« Fais comm' si j't'avais jamais vu ! »

Question n° 246. — Problème (CHESNET):
Une armée ennemie marche sur Bagdad. Son front, qui d'abord est à 260 kilomètres de cette ville, avance, dans une première opération, de 100 kilomètres. Une seconde opération lui fait gagner encore 50 kilomètres, une troisième, 25 kilomètres et ainsi de suite (toujours en prenant la moitié).

Au bout de combien d'opérations l'armée aura-t-elle atteint son objectif?

Question n° 247. — Problème (X., téléphoniste, 6^e R. A. P.):

Trois canons de 75 tirent régulièrement; le premier, à raison de 720 coups à l'heure, le deuxième de 672, le 3^e de 600. Pour tous les trois, le tir commence au même instant.

Combien de fois en une heure, les trois coups partent-ils ensemble?

Question n° 248. — Charade fantaisiste (G. BESSNIER):

Mon ur fait penser à la mort.
Mon deux, quoique très poi, mord,
Mon troisième est plus où moins fort,
Mon tout déridé, c'est certain,
L'Edipe de ce Bulletin
Qui se creusa la tête en vain.

Question n° 249. — Fantaisie (G. MERCIER):

Ajouter une lettre à chacun des mots suivants pour obtenir dix villes françaises:
Sarde — Lapin — Sale — Sire — Vert — Noce — Seul — Bouder — Claude — Sénat.

Les dix lettres ajoutées dans l'ordre des mots donneront un mot aimé des poilus.

Question n° 250. — Fable-express (Ch. CLASS):

Un mousquetaire se tient coi. Devant un pourpoint magnifique, Mais trop large pour sa plastique, Et j'en ris comme un fou... Pourquoi?

MORALE (à trouver):
L.....t ..u.....

FORS SÉRIE

SOLUTIONS DU 43^e CONCOURS

Question n° 308. — Mot carré classique (cinq lettres) (lieutenant X.):

A T L A S
T R A M E
L A B A N
A M A N T
S E N T E

Question n° 309. — Mot carré (G. JUBARD):

K E P I
E M I R
P I E U
I R U N

Question n° 310. — Mots carrés (G. JUBARD):

E C H O C E R F A M E R A T R E
C R I C E C H O M I C A T R U G
H I E R R H I N E C H O R U T H
O G R E F O N D R A C N E C H O

Question n° 311. — Mots carrés syllabiques (M. LANNIER):

V I C T O I R E
T O I L E T T E
R E T E N I R

Question n° 312. — Charades fantaisistes mêlées (M. LANNIER):

Salle, scie, fil (salsifis) — Pie, cent, lie (risenlit) — Ses, le, riz (céleri) — Corps, niche, os (cornichon).

Question n° 313. — Métagramme (G. LUZ):

Fumeur — Tumeur — Humeur — Rumeur.

Question n° 314. — Acrostiche double (G. LE BRAY):

G E L E E
O X Y D E
U K A S E
R O U T E
A C T I F
U L E M A
D O Y E N

Gouraud — Lyantey.

Question n° 315. — Problème (A. BÉCOUTON):

Deux artilleurs furent un chevreuil dans les bois et décidèrent de le vendre au poids, mais comme ils n'ont rien pour le peser, ils prennent une perche, l'placent sur le tube d'un canon et se font quilibre en se mettant à chaque extrémité de la perche. Alors, ils changent de place et le moins lourd, prenant le chevreuil dans ses bras, nos deux artilleurs, constatent, avec un certain étonnement, qu'ils se font de nouveau quilibre.

Sachant que l'un des artilleurs pèse 190 livres et l'autre, 130 livres, quel est le poids du chevreuil?

SOLUTION :
Les longueurs des bras du levier sont entre elles comme 13/19.

Or, la longueur des bras du levier, étant donné qu'il y a équilibre, est inversement proportionnelle au poids qu'ils supportent.

Donc, 130 livres + poids du chevreuil = 190 livres
D'où le poids du chevreuil est de 147 livres 2/12.

MOT DE LA FIN

FAUCISSON. — Es-tu seulement capable de me dire qui donne l'heure légale à la ville de Bourg?

LA CRACHETTE. — C'est peut-être Paris...

FAUCISSON. — Non! mon vieux, c'est la petite ville de Craonne... On dit : Bourg heure de Craonne!

(André G.)

LAUREATS DU 43^e CONCOURS

Nous avons reçus 2,211 réponses à notre 43^e concours.

On trouve huit solutions justes :

Abriol, Antonetti, Abadie, Ambulance 1/17, Abriol, Abrutry's Cercle, Ambulance 1/17, Abriol, An-



PATRIE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

**LES BRAVES
DONT LES NOMS SUVENT
ONT ÉTÉ CITÉS A L'ORDRE DE L'ARMÉE**

SEMPÉ (Laurent), mle 11291, soldat de 2^e classe au 10⁴ rég. d'infanterie : soldat remarquablement brave. Le 12 septembre 1916, s'est courageusement élancé un des premiers à l'assaut des tranchées ennemis. Resté dans un trou d'obus seul survivant de son groupe de grenadiers (son lieutenant, son sergent, son caporal ayant été tués à ses côtés, n'a pas cessé de se battre à la grenade pendant deux jours. A été blessé légèrement à la main.

PORGEON (Paul), mle 11129, soldat de 2^e classe au 10⁴ rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure remarquable. N'étant pas d'une des sections désignées pour l'attaque du 12 septembre 1916, a demandé volontairement à marcher et a fait preuve d'un mépris absolu du danger.

CHAPLAIN (Almire), mle 6141, soldat de 2^e classe au 10⁴ rég. d'infanterie : grenadier d'élite, ayant le plus grand mépris du danger. Le 14 septembre 1916, se trouvant dans un poste attaqué par l'ennemi, qui hurlait : « Faites camarades », a répondu avec le plus grand calme : « Ta bouche ! Pas de camarades cette année », a continué le combat à la grenade et a obligé l'ennemi à se replier.

LAYMARD, sous-lieutenant au 116^e bataillon de chasseurs à pied : passé sur sa demande de la cavalerie dans l'infanterie, officier consciencieux et insouciant du danger. Déjà cité. A été tué, le 27 septembre 1916, au moment où il mettait sa section à l'abri d'un violent bombardement.

LA 9^e COMPAGNIE DU 95^e RÉG. D'INFANTERIE sous les ordres du capitaine CULIER : sous les ordres du capitaine Culier, le 10 octobre 1916, à cinq heures trente, à la suite d'une explosion de mine ennemie, s'est porté résolument au devant d'un détachement allemand qui venait occuper l'entonneoir, l'a repoussé après une vive lutte à la grenade. Une deuxième explosion s'étant produite à six heures, pendant l'organisation du premier entonneoir, ensevelissant les travailleurs, a continué le travail sous un feu de mitrailleuses et d'artillerie ennemie, donnant ainsi un bel exemple de bravoure, d'énergie et d'esprit de sacrifice.

NOLOT (Auguste), mle 7451, soldat de 2^e classe au 10⁴ rég. d'infanterie : très bon soldat. Bel exemple de courage et d'entrain. S'est particulièrement distingué, le 15 septembre 1916 ; quelques minutes avant l'assaut, est monté sur le parapet de la tranchée et a lancé des grenades sur l'ennemi pour faciliter la progression de sa section, puis s'est résolument porté en avant, entraînant avec lui tous ses camarades.

MUNIER (Robert-Charles), sous-lieutenant au 10⁴ rég. d'infanterie : officier courageux et très brave. Blessé à la tête de sa section en l'entraînant à l'assaut d'une position ennemie (12 septembre 1916).

TREMPU (René), sous-lieutenant, 10⁴ rég. d'infanterie : jeune officier, brave, courageux, plein d'entrain, a trouvé une mort glorieuse, le 12 septembre 1916, en s'élançant en tête de sa section à l'attaque des lignes ennemis.

Le Supplément du BULLETIN DES ARMÉES paraissant le samedi ne comprend que le Tableau d'honneur. Il comporte deux cahiers de seize pages qui, cette semaine, sont entièrement consacrées aux citations, nominations et promotions communiquées récemment par le G. Q. G.

Le Supplément est distribué à raison d'un exemplaire pour trois exemplaires du BULLETIN.

SOCIÉTÉ DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

DANTANT (Pierre), mle 3558, chasseur de 1^e classe au 13^e bataillon de chasseurs à pied : donné, le 20 septembre 1916, un magnifique exemple de courage et d'énergie. Désigné au cours d'une attaque ennemie pour porter un pilié d'argent, n'a pas hésité à franchir un tir de barrage très serré ; renversé d'abord par un obus, n'en a pas moins continué. Après avoir porté le pilié à destination, est revenu rendre compte de sa mission et a dû être évacué aussitôt.

GAYOL (Louis-Roselin), mle 0714, chasseur de 1^e classe (infirmier) au 63^e bataillon de chasseurs alpins : infirmier du plus grand courage et du plus beau dévouement. Déjà cité à l'ordre de l'armée, s'est distingué dans les journées du 27 août et du 15 septembre 1916 en partant spontanément à l'assaut avec la première ligne et en retournant le soir sous le feu et à maintes reprises en avant des lignes pour ramener des blessés.

BOUCHER (Léon-Constant), mle 1695, sergent au 33^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une valeur exceptionnelle, le 20 septembre, son capitaine et son chef de section ayant été tués à ses côtés, a pris le commandement de la section et a contre-attaqué des forces supérieures en nombre ; a ainsi contribué à repeler l'ennemi et à faire une cinquantaine de prisonniers.

VINCENT (Paul-Innocent-Georges), mle 9508, brigadier au 13^e rég. d'artillerie : appela à prendre sous le feu le commandement d'une pièce éprouvée, à su, par son attitude énergique et son bai exemple, ranimer le courage de ses hommes et assurer le bon fonctionnement d'une pièce sous des bombardements extrêmement sévères, les 18, 19 et 20 septembre 1916. Blessé mortellement, le 20 septembre 1916, en se portant au secours de camarades ensevelis par l'éclatement d'un obus.

LEPROVOST (Georges-Alphonse-Albert), mle 11847, caporal au 31^e rég. d'infanterie : jeune caporal modèle de courage, d'entrain et de bonne humeur. Le 14 septembre 1916, son chef de section ayant été tué, a rallié ses camarades et les a entraînés à l'assaut dans un superbe élan. Le 16 septembre, est allé spontanément chercher le corps de son lieutenant en ayant des lignes et a réussi à le ramener malgré un feu violent de mitrailleuses.

HOERTER (André-Godfrin-Robert), colonel breveté, commandant le génie du ... C. A. : officier de très haute valeur qui a organisé d'une façon remarquable le secteur de son corps d'armée. Au cours des dernières opérations, s'est particulièrement distingué en créant un réseau de communications qui a permis le ravitaillement et le déplacement de l'artillerie au fur et à mesure de la progression de l'infanterie.

GUIDOU (Alexandre-Moïse-Léonard), chef de bataillon au 31^e rég. d'infanterie : officier supérieur d'une bravoure et d'un calme au-dessus de tout éloge. Mortellement frappé à la tête de son bataillon, est tombé en héros au cours du combat du 14 septembre 1916.

GAZIER (Félix-Augustin), capitaine au 33^e rég. d'infanterie : officier du plus noble caractère, d'une énergie admirable, donnant sans cesse à sa compagnie l'exemple du courage et du dévouement. Blessé en juillet 1915, puis le 15 septembre 1916, a refusé d'être évacué. Le 20 septembre, a repoussé victorieusement l'attaque d'un ennemi supérieur en forces, entraînant ses hommes par son irrésistible élan en faisant de nombreux prisonniers. Glorieusement tombé sur le parapet qu'il venait de franchir.

BARAS (Alain-Louis-Romain), capitaine au 12^e rég. d'infanterie : appelé au cours du combat au commandement d'un bataillon, s'est immédiatement distingué comme un chef remarquable. Le 25 septembre, n'a pas hésité à prendre la tête de la première vague d'assaut, un moment hésitant sous le feu convergent des mitrailleuses et l'entrainée jusqu'aux objectifs assignés. Quoique blessé, a continué à diriger l'organisation des positions conquises et n'a quitté le champ de bataille que sur l'ordre du chef de corps après avoir reçu deux nouvelles blessures.

PIVERT (René), lieutenant au 31^e rég. d'infanterie : officier d'une activité inlassable et d'une énergie à toute épreuve. A conduit brillamment sa compagnie à l'attaque du 14 septembre 1916. S'est distingué à plusieurs reprises par son courage et son mépris absolu du danger. Blessé mortellement le 14 septembre 1916, une puissante contre-attaque de l'ennemi.

SERIGNAT (Julien), lieutenant au 31^e rég. d'infanterie : conduite merveilleuse au feu, sang-froid admirable. A maintenu ferme ses quelques hommes dans une position très meurtrière, sous un feu excessivement meurtrier d'artillerie et de mitrailleuses ennemis. Génieusement tombé au moment où il venait d'être relevé de la position qu'il avait si bien conquise, défendre et organiser.

LA VIELLE (Jean-Baptiste), lieutenant au 28^e bataillon de chasseurs : commandant de compagnie très brave. Blessé mortellement en dirigeant l'organisation de sa compagnie soumise à un violent bombardement.

AGRON (Lucien-Louis), sous-lieutenant au 28^e bataillon de chasseurs alpins : tué en assurant la liaison entre sa compagnie et les éléments voisins. Avait vaillamment conduit son peloton pendant l'attaque du 12 septembre 1916 et déterminé par son attitude énergique la reddition de nombreux ennemis qui occupaient encore la tranchée dépassée par la première vague d'assaut.

PAOKAENE (Raoul-Eugène-Adolphe), sous-lieutenant au 12^e rég. d'infanterie : d'une bravoure et d'une audace légendaires. Le 25 septembre 1916, au cours d'une reconnaissance, s'est trouvé pris à revers par un groupe d'ennemis. Sans les compter, avec un sang-froid et un courage admirables, s'est élancé seul au devant du groupe, qu'il a mis en fuite, l'a poursuivi et a ramené un prisonnier pris à la course.

GUEROUlt (Léonce), mle 4345, soldat de 1^e classe au 12^e rég. d'infanterie : agent de liaison d'une bravoure et d'un dévouement digne d'éloges : le 25 septembre 1916, sous le bombardement et le feu des mitrailleuses, n'a pas voulu abandonner son chef de bataillon blessé, l'a porté seul dans un endroit moins exposé, où deux projectiles ont néanmoins atteint ce dernier avant que la nuit permettît son évacuation.

CROIN (Maurice), capitaine au 43^e rég. d'infanterie : modèle de bravoure, joint à son entrain les qualités de froide résolution qui caractérisent le chef sur le champ de bataille.

LENGRAND (Léopold), soldat de 2^e classe au 19^e bataillon de chasseurs à pied : jeune sous-lieutenant d'un rare courage, d'un rare sang-froid, d'un grand dévouement, sachant au plus fort du danger montrer de la gaieté et de l'entrain et exalter le moral de ses chasseurs par son exemple. Le 7 octobre 1916, a enlevé sa section à l'assaut avec son ardeur et son entraînement à un point important des lignes ennemis.

KOLB (Jean-Philippe), sous-lieutenant au 19^e bataillon de chasseurs à pied : jeune sous-lieutenant d'un rare courage, d'un rare sang-froid, d'un grand dévouement, sachant au plus fort du danger montrer de la gaieté et de l'entrain et exalter le moral de ses chasseurs par son exemple. Le 7 octobre 1916, a enlevé sa section à l'assaut avec son ardeur et son entraînement à un point important des lignes ennemis.

CHAMBRIN (Léon), sergent au 19^e bataillon de chasseurs à pied, 1^e C. M. : très bon chef de section de mitrailleuses, s'est particulièrement fait remarquer, le 7 octobre 1916, par son calme sous le bombardement et sous le tir violent des mitrailleuses ennemis. A été blessé grièvement en entraînant sa section contre laquelle une contre-attaque est venue.

GRANGER (Emile-Aimé-Marius), capitaine au 830^e rég. d'infanterie : du 12 au 15 septembre 1916, s'est prodigieusement dans des circonstances les plus critiques pour faciliter l'occupation par sa compagnie d'une position difficile. A su, par son exemple, maintenir le moral de ses hommes très élevé. A été tué, le 15 septembre, en participant au front de son unité.

JASSON (Jean-Marie-René), lieutenant au 360^e rég. d'infanterie : officier énergique d'une bravoure exemplaire. A été tué, le 12 septembre 1916, en entraînant sa compagnie à l'assaut des positions ennemis.

LE FOL (Joseph), mle 19308, du 279^e rég. d'infanterie : infirmier extrêmement courageux. Avec le plus complet mépris du danger, a pansé les blessés sous un bombardement intense sur la ligne de feu, a été tué, le 13 septembre 1916, titulaire de deux citations.

MERCKLEN (Georges), sous-lieutenant au 360^e rég. d'infanterie : a atteint l'objectif indiqué, et tout en conservant le commandement d'une compagnie. Pendant cinq jours, sous un bombardement des plus violents, a donné le plus bel exemple d'énergie et de dévouement.

ADAM (Jules-Albert-Achille), sous-lieutenant au 360^e rég. d'infanterie : le 12 septembre 1916, a entraîné sa section de mitrailleuses avec la première vague à l'assaut des tranchées allemande. A atteint l'objectif indiqué, et tout en conservant le commandement de sa section, a pris le commandement d'une compagnie. Pendant cinq jours, sous un bombardement des plus violents, a donné le plus bel exemple d'énergie et de dévouement.

COCAT (René-François-Jules), mle 3796, sergent à la compagnie 20/11 du génie : sous-officier énergique et d'un dévouement admirable. A remplit, dans les meilleures conditions, les fonctions de chef de section, dirigeant des travaux particulièrement périlleux pendant la période du 9 au 20 septembre 1916. A été tué.

GY SIN (Daniel), conducteur de tracteur au 85^e rég. d'artillerie lourde, mle 1080 : sujet suisse, engagé volontaire pour la durée de la guerre. A fait l'admiration de tous par son courage. Le 1^e octobre, son tracteur chargé d'obus étant violemment bombardé, a, pendant le déchargement dit aux servants : « Abritez-vous quelques instants, moi, je reste à mon poste ». A été tué le 8 octobre sur son tracteur.

LADONET (André-Victor), sous-lieutenant au 22^e rég. d'infanterie : a été pendant toute la campagne un modèle de crânerie. Son commandant de compagnie ayant été grièvement blessé n'a cessé d'exalter le moral de son unité et de montrer à ses hommes le plus souriant mépris du danger. Est tombé mortellement atteint en première ligne et est mort pendant son transport au poste de secours.

MATHIEU (André-Victor), sous-lieutenant au 27^e rég. d'infanterie : officier d'une grande valeur. Tué à l'attaque du 14 septembre 1916. Cité antérieurement à l'ordre de l'armée.

WIRBEL (Charles-Marius-Paulin), lieutenant au 360^e rég. d'infanterie : officier énergique et très brave, donnant toujours le plus bel exemple à ses hommes. A été tué le 13 septembre 1916.

LE 6^e BATAILLON DU 269^e RÉG. D'INFANTERIE, sous les ordres du commandant LE BARBEY DE BEAUMONT : déjà éprouvé par des précédents combats, est entré dans un secteur où la lutte était particulièrement rude. A défendu victorieusement le terrain conquis en épip de bombardements incessants et a demandé à ne pas être relégué pourachever l'organisation de sa position.

JEANPERRIN (Jules-Louis), sous-lieutenant au 44^e bataillon de chasseurs à pied : officier enthousiaste et d'une ardeur splendide évaluée pour maladie au 1^e état, est revenu aux tranchées sans passer par le dépôt de crainte d'être roturé. Prévenu au moment de son arrivée sans pareille, se prodiguent aux endroits les plus exposés au milieu de ses éléments avancés à qui il a su faire partager sa confiance et son esprit du devoir.

CHOFARDET (Marie-Charles-Ferdinand-Léon), lieutenant-colonel commandant le 229^e rég. d'infanterie : au cours des durs combats que vient de soutenir son régiment, a fait preuve d'une énergie sans pareille, se prodiguent aux endroits les plus exposés au milieu de ses éléments avancés à qui il a su faire partager sa confiance et son esprit du devoir.

REBOUL (Henri-Paul-Antoine), lieutenant au 226^e rég. d'infanterie : officier distingué, instruit et tout à fait remarquable, chef du service téléphonique du régiment, qui a donné un bel exemple de courage et de stoïcisme en encourageant ses hommes et en se maintenant à son poste, sous un violent bombardement, où il a été tué.

WIZEN (Alexandre), sous-lieutenant au 42^e B.C.P. : excellent officier, très courageux, très consciencieux, s'est fait remarquer par une énergie peu commune pendant les journées de combat des 13 au 20 septembre 1916. En particulier dans la nuit du 18 au 19, pour l'exécution d'un plan d'organisation de positions, après avoir, avec sa section, imposé un recul aux éléments avancés ennemis, a maintenu tropes ci travailleurs sur le terrain conquis malgré la contact immédiat de l'ennemi, ses jets fréquents de grenades et un feu de mitrailleuses.

ROUSSEAU, sous-lieutenant au 42^e bataillon de chasseurs à pied : dans les journées de combat des 13 et 19 septembre 1916, se trouvant en première ligne avec son peloton dans une situation difficile, a fait trois reconnaissances très dangereuses sous de violents bombardements afin d'améliorer cette situation ; est parvenu à faire progresser son peloton sous le feu, à rétablir les liaisons avec les éléments voisins, et à organiser le terrain conquis. Blessé quelques heures avant d'avoir rempli complètement sa mission, n'a voulu quitter son commandement que sur les instances du chef de bataillon.

MAUPOL (Edmond), capitaine au 279^e rég. d'infanterie : dispensé de toute obligation militaire, est venu volontairement sur le front où il s'est constamment distingué par sa témérité. Nommé chevalier de la Légion d'honneur avec citation à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite en mars et avril 1916. A été tué à l'attaque du 12 septembre 1916.

DROUHAUT (Henri), capitaine au 279^e rég. d'infanterie : officier plein de bravoure. A pris l'ordre de son régiment de son bataillon dans des circonstances difficiles, l'a maintenu sur ses positions pendant un bombardement intense ; au front depuis le début des opérations. Déjà cité à la brigade et au corps d'armée. Blessé et tué le 13 septembre 1916.

PETIT (Maxime-Alfred-Albert), sous-lieutenant au 226^e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un courage et d'un entraînement hors de pair en devançant粗rautement la première vague d'assaut de sa compagnie, qu'il a entraînée dans un état et dans un ordre admirable sur une position ennemie fortement organisée. A été grièvement blessé à quelques mètres des réseaux du fils de fer. N'a consenti à être évacué qu'à la nuit, après avoir passé régulièrement le commandement de son unité à l'officier appelé à le remplacer.

POINTEAU (Kamille), lieutenant au 42^e B.C.P. : excellente bravoure et d'un sang-froid évident. A été tué le 12 septembre 1916, dans les journées de combat des 13 et 19 septembre 1916, se trouvant en première ligne avec son peloton dans une situation difficile, a fait trois reconnaissances très dangereuses sous de violents bombardements afin d'améliorer cette situation ; est parvenu à faire progresser son peloton sous le feu, à rétablir les liaisons avec les éléments voisins, et à organiser le terrain conquis. Blessé quelques heures avant d'avoir rempli complètement sa mission, n'a voulu quitter son commandement que sur les instances du chef de bataillon.

MAURICE (Alfred), mle 3356, aspirant au 44^e bataillon de chasseurs à pied : remarquable de courage et d'énergie. S'est particulièrement distingué le 17 septembre en portant sa section à une attaque au cours de laquelle il fut blessé et en demeurant à son poste, malgré sa blessure jusqu'à la fin de l'action.

KAN (Louis), mle 7462, chasseur de 2^e classe au 44^e B.C.P. : modèle de grenadier. Dans la même journée a mené deux attaques à la grenade jusqu'à la limite de ses forces, revenu à lui, a repris sa place et a défendu la barricade violente attaquée jusqu'à ce qu'il tombât blessé à son tour.

CARROT (Jean), mle 6221, caporal au 44^e B.C.P. : d'une bravoure et d'un sang-froid qui en toutes circonstances ne se sont jamais démentis. Devenu chef de section pendant le combat, a su imposer son autorité. Après avoir envoyé une attaque allemande, a été blessé et tué jusqu'à la fin de l'action.

REGNIER-VIGOURoux (Camille-Marie), lieutenant au 279^e rég. d'infanterie : jeune officier d'une extrême bravoure et d'un admirable sang-froid. A trouvé la mort, le 16 septembre 1916, en ravinant en munitions les premières lignes sous un bombardement d'une extrême violence.

JASSON (Jean-Marie-René), lieutenant au 360^e rég. d'infanterie : officier énergique d'une bravoure exemplaire. A été tué, le 12 septembre 1916, en entraînant sa compagnie à l'assaut des positions ennemis.

LE FOL (Joseph), mle 19308, du 279^e rég. d'infanterie : infirmier extrêmement courageux. Avec le plus complet mépris du danger, a pansé les blessés sous un bombardement intense sur la ligne de feu, a été tué, le 13 septembre 1916, titulaire de deux citations.

MERCKLEN (Georges), sous-lieutenant au 360^e rég. d'infanterie : le 12 septembre 1916, a entraîné sa section de mitrailleuses avec la première vague à l'assaut des tranchées allemande. A atteint l'objectif indiqué, et tout en conservant le commandement d'une compagnie. Pendant cinq jours, sous un bombardement des plus violents, a donné le plus bel exemple d'énergie et de dévouement.

ADAM (Jules-Albert-Achille), sous-lieutenant au 360^e rég. d'infanterie : le 12 septembre 1916, a entraîné sa section de mitrailleuses avec la première vague à l'assaut des tranchées allemande. A atteint l'objectif indiqué, et tout en conservant le commandement de sa section, a pris le commandement d'une compagnie. Pendant cinq jours, sous un bombardement des plus violents, a donné le plus bel exemple d'énergie et de dévouement.

COCAT (René-François-Jules), mle 3796, sergent à la compagnie 20/11 du génie : sous-officier énergique et d'un dévouement admirable. A remplit, dans les meilleures conditions, les fonctions de chef de section, dirigeant des travaux particulièrement périlleux pendant la période du 9 au 20 septembre 1916. A été tué.

GY SIN (Daniel), conducteur de tracteur au 85^e rég. d'artillerie lourde, mle 1080 : sujet suisse, engagé volontaire pour la durée de la guerre. A fait l'admiration de tous par son courage. Le 1^e octobre, son tracteur chargé d'obus étant violemment bombardé, a, pendant le déchargement dit aux servants : « Abritez-vous quelques instants, moi, je reste à mon poste ». A été tué le 8 octobre sur son tracteur.

LADONET (André-Victor), sous-lieutenant au 226^e rég. d'infanterie : a été pendant toute la campagne un modèle de crânerie. Son commandant de compagnie ayant été grièvement blessé n'a cessé d'exalter le moral de son unité et de montrer à ses hommes le plus souriant mépris du danger. Est tombé mortellement atteint en première ligne et est mort pendant son transport au poste de secours.

WIRBEL (Charles-Marius-Paulin), lieutenant au 360^e rég. d'infanterie :

TREMOULET (Nelson), sous-lieutenant au 44^e B. C. P. : pendant les opérations du 12 au 20 septembre a fait preuve du plus bel entrain, d'une bravoure enthousiaste et de solides qualités militaires. Commandant de compagnie la mené en vingt-quatre heures deux fois à l'attaque et a résisté chaque fois à la contre-attaque ennemie.

HEFF (Pierre-Jules), lieutenant, officier téléphoniste au 269^e rég. d'infanterie : au cours des durs combats menés par la brigade, du 13 au 22 septembre, a su organiser son service d'une façon parfaite, payant de sa personne, stimulant par la force le courage de tous, rétablissant lui-même des lignes coupées par un bombardement violent et incessant qui a décimé son personnel. A été un des aides les plus précieux pour le commandement.

BERNARD (Henri-Victor), sous-lieutenant au 44^e bataillon de chasseurs à pied : jeune et courageux officier dont l'ardeur au combat fait l'admiration de tous. S'est trouvé pendant les combats du 13 au 20 septembre en tête de toutes les attaques menées par les grenadiers où les diverses fractions de sa compagnie, donnant ainsi le plus bel exemple de bravoure enthousiaste et de mépris absolu du danger. Légèrement blessé.

FOSSE (Georges), mle 01072, sergent au 44^e bataillon de chasseurs à pied : au front depuis le début de la campagne, sous-officier d'un calme et d'une bravoure légendaires à la compagnie, avec laquelle il a pris part à toutes les attaques du bataillon. Vient encore de donner, pendant les opérations du 13 au 20 septembre, les preuves des plus solides qualités militaires comme chef de la section dont il a pris le commandement après la disparition de son chef. Entouré, la nuit, de tous côtés, a défendu sa tranchée jusqu'au bout, en attendant avec calme la contre-attaque qui devait le délivrer.

BOURDIN (Evariste), mle 7444, chasseur de 1^{re} classe au 44^e bataillon de chasseurs à pied : agent de liaison plein de sang-froid et de dévouement. A fait preuve du plus grand courage durant les journées du 13 au 20 septembre, défendant sa barricade sans lâcher un pouce de terrain. Toujours en tête dans les nombreux combats de boyaux victorieusement soutenus.

DESLOGES (Georges), mle 5456, chasseur de 1^{re} classe au 44^e B. C. P. : grenadier d'élite, a donné le plus bel exemple d'entrain et de courage durant les journées du 13 au 20 septembre, défendant sa barricade sans lâcher un pouce de terrain. Toujours en tête dans les nombreux combats de boyaux victorieusement soutenus.

LE 29^e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED : le 27 septembre 1916, après deux jours de combats des plus durs, sous les ordres du commandant ZERBINI, a prévenu l'attaque des vagues d'assaut de l'ennemi, en se jetant au-devant d'elles dans un état superbe, faisant prisonniers un grand nombre des agresseurs et poursuivant les autres jusqu'aux tranchées de départ allemandes, dont l'occupation a été maintenue. Troupe d'élite dont l'énergie et l'entrain ont fait l'admiration de tous.

LA 6^e COMPAGNIE DU 172^e REG. D'INFANTERIE :

du 27 septembre, sous le commandement du capitaine BOUCHER, après deux jours de combats et de bombardements des plus durs et au moment où les vagues allemandes se portent à l'assaut de nos tranchées, s'est spontanément jetée au devant des agresseurs dans un état superbe, les a fait prisonniers et s'est emparée des tranchées allemandes.

SAUNIER (Célestin), adjudant pilote à l'escadrille N. 62 : pilote très adroit et d'une grande bravoure. Le 15 octobre 1916, après un combat particulièrement acharné contre plusieurs avions, a abattu un de ses adversaires. Le 22 septembre a abattu un autre avion ennemi.

AYRAL (Jeanard), capitaine observateur à la section d'A. L. 208 : officier d'élite joignant à une intelligence remarquable des qualités d'audace et de bravoure hors de pair. A rendu des services exceptionnels comme observateur d'infanterie, témoignant d'un entraînement et d'une énergie remarquables depuis le début des opérations de X... A trouvé une mort glorieuse au cours de l'attaque du 12 septembre 1916, alors qu'il survolait à moins de 400 mètres les lignes ennemis avec un mépris absolu du danger.

SALANSON (Lionel), lieutenant observateur à l'escadrille C. 43 : observateur plein d'allant et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge, toujours prêt à remplir les missions périlleuses. Dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre 1916 à la tête de plusieurs grenadiers, a nettoyé 400 mètres de tranchées ennemis qui venaient d'être ouvertes et a ramené quatre prisonniers.

DEPERI (Laurent), sergent pilote à la section d'A. L. 208 : jeune pilote d'une adresse et d'un courage exceptionnels. Spécialiste de la liaison avec l'infanterie dont chacune des sorties depuis le début des opérations à X... a été un véritable fait d'armes. Survolant les lignes ennemis à moins de 400 mètres avec le mépris le plus absolu du danger. A trouvé une mort glorieuse au cours de l'attaque du 12 septembre 1916.

DELALANDRE (Jean-Edouard), lieutenant au 45^e rég. d'artillerie : officier observateur d'une haute valeur morale et professionnelle. Tombé au champ d'honneur dans l'accomplissement d'une mission aérienne, le 3 octobre 1916.

MOISSON (Edouard-Jean-Victor), lieutenant-colonel, commandant le 151^e rég. d'infanterie : chef de corps de premier ordre, véritable entraîneur d'hommes. A conduit son régiment à l'attaque dans un ordre parfait et impressionnant, conquérant ainsi d'un seul élan les trois premiers objectifs assignés. En portant secours à son voisin, a élevé en entier un village dont la moitié seulement lui incomba. Attaquant à nouveau le lendemain à la prise à l'ennemi la plus grande partie de la tranchée qu'il avait pour objectif.

GUERTIAU (Julien), sergent pilote à l'escadrille C. 43 : pilote plein de sang-froid, d'un allant remarquable. Le 22 septembre, chargé de protéger une mission photographique, a été attaqué par plusieurs avions ennemis, en a abattu un et mis les autres en fuite.

LEDUC (Emile-Alexandre), sous-lieutenant au 8^e rég. d'infanterie : jeune officier doué d'une remarquable bravoure et d'un magnifique mépris du danger. Le 22 septembre, en pleine attaque, a pris le commandement de sa compagnie dont le chef venait d'être blessé, a continué vigoureusement la progression, et, par son zèle, sa ténacité, son superbe courage, a maintenu ensuite, malgré un feu intense d'artillerie lourde et de mitrailleuses, une liaison très importante avec une unité voisine jusqu'au moment où il a été mortellement atteint.

GAGNER (André), caporal à la 11^e compagnie du 94^e rég. d'infanterie : caporal décoré de la médaille militaire, deux fois cité. Lors de l'attaque du 25 septembre 1916, blessé grièvement en se lancant à l'assaut des tranchées ennemis, a réussi néanmoins à faire exécuter deux coups successifs à sa section dont le chef était tombé et est tombé lui-même éprouvé par la blessure en criant à ses camarades : « En avant les copains de la 11^e ! »

MARTIN (Paul-Auguste), chef de bataillon au 89^e rég. d'infanterie : magnifique soldat au feu. Est tombé glorieusement à la tête de son bataillon en entraînant ses hommes à l'assaut de l'objectif qui lui avait été assigné.

GUGLIELMI (Boniface), sous-lieutenant au 89^e rég. d'infanterie : officier intelligent, dévoué et consciencieux. Au front depuis le début de la campagne. S'est toujours acquitté avec zèle de ses fonctions de chef de section puis de commandant de compagnie. A été mortellement blessé en organisant une position qui venait de conquérir avec sa compagnie.

LURIER (Charles), capitaine au 48^e rég. d'infanterie : officier du plus grand mérite, d'un courage à toute épreuve. Très grièvement blessé au moment où il se portait à l'attaque avec un mépris absolu du danger. Mort des suites de sa blessure.

CHARIE (Clement-Hector-Marius), lieutenant au 8^e rég. d'infanterie : excellent officier dont l'esprit de devoir égale la bravoure. A fait de sa compagnie une unité modèle, lui communiquant son énergie, sa ténacité, son courage. Le 12 septembre, la brillamment conduite à l'assaut d'une position très fortement tenue et a été blessé au moment même où, grâce aux habiles dispositions qu'il avait prises et à l'élan qu'il avait imprégné, ses hommes triomphaient de tous les obstacles accumulés par l'ennemi et s'emparaient de la position.

CALLE (Emile), adjudant à la 71^e batterie du 11^e R. A. P. (construction de la voie de 60 centimètres) : a toujours donné, depuis son arrivée au front, l'exemple du devoir bravement accompli et du plus grand sang-froid dans le danger. Au cours d'un violent bombardement, a été grièvement blessé, le 22 septembre 1916, en allant, sans s'inquiéter de sa propre sécurité, s'assurer que ses hommes étaient abrités.

LESSEPS (Robert), lieutenant au 7^e groupe mixte d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons : ayant reçu, le 3 septembre 1916, l'ordre de tenir une position avec trois sections de mitrailleuses, le lieutenant de Lesseps a rempli sa mission avec un courage et une entente au dessus de tout éloge ; il a maintenu sa fraction à sa place de combat, en dépit d'un bombardement des plus violents et ne l'a dirigée sur sa position d'abri que sur un ordre formel quittant son poste le dernier. Il a été blessé par un obus dont l'explosion l'a enseveli, a formellement prescrit aux hommes qui l'ont déterré au péril de leur vie de l'abandonner pour veiller à leur sûreté, ce qui fut entraîné pour lui une mort certaine. Officier du plus grand courage. Mort des suites de ses blessures.

BAUDON (Joseph-Edouard), sous-lieutenant au 15^e rég. d'artillerie : chargé d'amener sa section en toute première ligne pour une mission spéciale et urgente, a effectué en plein jour, dans une région très bombardée, une reconnaissance très détaillée, n'hésitant pas à pousser jusqu'aux premières lignes où l'infanterie n'occupait que des éléments de tranchées à peine amorcées. A rempli complètement sa mission, malgré les nombreuses difficultés rencontrées. A été tué deux jours après à sa position de batterie.

BONDOIS (Clément), sous-lieutenant au 110^e rég. d'infanterie : observateur plein d'allant et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge, toujours prêt à remplir les missions périlleuses. Dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre 1916 à la tête de plusieurs grenadiers, a nettoyé 400 mètres de tranchées ennemis qui venaient d'être ouvertes et a ramené quatre prisonniers.

DE LA MOTTE DE LA MOTTE-ROUGE (Raoul), sergent pilote à l'escadrille C-43 : pilote énergique, adroit et plein d'allant. Le 22 septembre attaqué au cours d'une reconnaissance photographique par plusieurs avions ennemis, en a abattu un et mis les autres en fuite ; a ensuite continué sa mission.

JOURDAIN (Raymond), lieutenant pilote à l'escadrille M. F. 72 : officier d'élite, d'une haute valeur morale, modèle de devoir et d'énergie. Pilote brave et modeste, s'offrant toujours pour les missions délicates et difficiles. Le 13 septembre 1916, par un mauvais temps, a volé, à très faible altitude dans les lignes ennemis, en son avion gravement atteint par des balles de mitrailleuses. A pu cependant rapporter des renseignements précis et importants.

MAURY (Auguste-Marie-Félix), sous-lieutenant au 27^e rég. d'artillerie : jeune officier de haute valeur, se distinguant par son mépris assolu du danger. Le 12 septembre, étant seul officier à la batterie, le capitaine étant à l'observatoire, a, par son exemple et son ascendant moral sur ses hommes, su assurer à l'obus de mitrailleuses plusieurs Allemands dont un officier qui venait de tirer un coup de fusil heureusement sans le toucher sur l'officier commandant la reconnaissance.

MASSON (Eugène-Henri), sous-lieutenant au 12^e rég. d'artillerie lourde, 8^e groupe de 130 court : excellent officier. A fait preuve de maintes circonstances critiques, du plus grand courage. Pendant la dernière période d'attaque, a été constamment observateur aux premières lignes.

BASSELIN (Louis), sous-lieutenant au 3^e rég. du génie, compagnie 1/2 : officier d'élite, servi avec éclat depuis le début de la campagne, titulaire de trois citations dont une à l'ordre de l'armée pour acte d'héroïsme ; le 12 septembre 1916, accompagnant l'infanterie, s'est tiré brillamment élançé à la tête de sa section et est tombé mortellement atteint en arrivant à la tranchée ennemie.

ALBANEL (Charles), maréchal des logis pilote à l'escadrille F. 24 : pilote remarquable, par

JOLY (Maurice-Elie-Alfred), maréchal des logis, pilote à l'escadrille : pilote hardi, d'un dévouement et d'une haute valeur. Déjà fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite à X..., vient de se distinguer de nouveau en poussant sa batterie à 800 mètres des premières lignes, dans des conditions délicates et périlleuses, pour appuyer une attaque.

MAURY (Auguste-Marie-Félix), sous-lieutenant au 27^e rég. d'artillerie : jeune officier de haute valeur, se distinguant par son mépris assolu du danger. Le 12 septembre, étant seul officier à la batterie, le capitaine étant à l'observatoire, a, par son exemple et son ascendant moral sur ses hommes, su assurer à l'obus de mitrailleuses plusieurs Allemands dont un officier qui venait de tirer un coup de fusil heureusement sans le toucher sur l'officier commandant la reconnaissance.

CADET (Fernand), soldat au 73^e rég. d'infanterie : était aux côtés du lieutenant commandant la reconnaissance qui a pénétré la première dans un bourg, luttant pied à pied contre les groupes de défenseurs retranchés derrière les ruines et a abattu lui-même à coups de grenades plusieurs Allemands dont un officier qui venait de tirer un coup de fusil heureusement sans le toucher sur l'officier commandant la reconnaissance.

FONTAINE (René), sous-lieutenant au 8^e rég. d'infanterie : officier d'une rare énergie et d'une grande bravoure exceptionnelles. A pénétré l'un des premiers dans un bourg, luttant pied à pied contre les groupes de défenseurs retranchés derrière les ruines et a abattu lui-même à coups de grenades plusieurs Allemands dont un officier qui venait de tirer un coup de fusil heureusement sans le toucher sur l'officier commandant la reconnaissance.

BUSET (Fernand), soldat au 73^e rég. d'infanterie : était constamment observateur aux premières lignes. Commandant une batterie, le 20 septembre, sous un très violent bombardement, a maintenu par son attitude calme et énergique, l'ordre dans la batterie et a continué les tirs dans de bonnes conditions. A été grièvement blessé et est mort des suites de ses blessures.

ALBANEL (Charles), maréchal des logis pilote à l'escadrille F. 24 : pilote remarquable, par

POUCH (Maurice-Charles), capitaine au 15^e rég. d'artillerie : capitaine commandant d'une grande bravoure et d'une haute valeur. Déjà fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite à X..., vient de se distinguer de nouveau en poussant sa batterie à 800 mètres des premières lignes, dans des conditions délicates et périlleuses.

ROHAN (Joseph), sergent au 73^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles. A pénétré l'un des premiers dans un bourg, luttant pied à pied contre les groupes de défenseurs retranchés derrière les ruines et a abattu lui-même à coups de grenades plusieurs Allemands dont un officier qui venait de tirer un coup de fusil heureusement sans le toucher sur l'officier commandant la reconnaissance.

POUCH (Maurice-Charles), capitaine au 15^e rég. d'artillerie : capitaine commandant d'une grande bravoure et d'une haute valeur. Déjà fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite à X..., vient de se distinguer de nouveau en poussant sa batterie à 800 mètres des premières lignes, dans des conditions délicates et périlleuses.

POUCH (Maurice-Charles), capitaine au 15^e rég. d'artillerie : capitaine commandant d'une grande bravoure et d'une haute valeur. Déjà fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite à X..., vient de se distinguer de nouveau en poussant sa batterie à 800 mètres des premières lignes, dans des conditions délicates et périlleuses.

POUCH (Maurice-Charles), capitaine au 15^e rég. d'artillerie : capitaine commandant d'une grande bravoure et d'une haute valeur. Déjà fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite à X..., vient de se distinguer de nouveau en poussant sa batterie à 800 mètres des premières lignes, dans des conditions délicates et périlleuses.

POUCH (Maurice-Charles), capitaine au 15^e rég. d'artillerie : capitaine commandant d'une grande bravoure et d'une haute valeur. Déjà fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite à X..., vient de se distinguer de nouveau en poussant sa batterie à 800 mètres des premières lignes, dans des conditions délicates et périlleuses.

POUCH (Maurice-Charles), capitaine au 15^e rég. d'artillerie : capitaine commandant d'une grande bravoure et d'une haute valeur. Déjà fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite à X..., vient de se distinguer de nouveau en poussant sa batterie à 800 mètres des premières lignes, dans des conditions délicates et périlleuses.

POUCH (Maurice-Charles), capitaine au 15^e rég. d'artillerie : capitaine commandant d'une grande bravoure et d'une haute valeur. Déjà fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite à X..., vient de se distinguer de nouveau en poussant sa batterie à 800 mètres des premières lignes, dans des conditions délicates et périlleuses.

POUCH (Maurice-Charles), capitaine au 15^e rég. d'artillerie : capitaine commandant d'une grande bravoure et d'une haute valeur. Déjà fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite à X..., vient de se distinguer de nouveau en poussant sa batterie à 800 mètres des premières lignes, dans des conditions délicates et périlleuses.

POUCH (Maurice-Charles), capitaine au 15^e rég. d'artillerie : capitaine commandant d'une grande bravoure et d'une haute valeur. Déjà fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite à X..., vient de se distinguer de nouveau en poussant sa batterie à 800 mètres des premières lignes, dans des conditions délicates et périlleuses.

POUCH (Maurice-Charles), capitaine au 15^e rég. d'artillerie : capitaine commandant d'une grande bravoure et d'une haute valeur. Déjà fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite à X..., vient de se distinguer de nouveau en poussant sa batterie à 800 mètres des premières lignes, dans des conditions délicates et périlleuses.

POUCH (Maurice-Charles), capitaine au 15^e rég. d'artillerie : capitaine commandant d'une grande bravoure et d'une haute valeur. Déjà fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite à X..., vient de se distinguer de nouveau en poussant sa batterie à 800 mètres des premières lignes, dans des conditions délicates et périlleuses.

POUCH (Maurice-Charles), capitaine au 15^e rég. d'artillerie : capitaine commandant d'une grande bravoure et d'une haute valeur. Déjà fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite à X..., vient de se distinguer de nouveau en poussant sa batterie à 800 mètres des premières lignes, dans des conditions délicates et périlleuses.

POUCH (Maurice-Charles), capitaine au 15^e rég. d'artillerie : capitaine commandant d'une grande bravoure et d'une haute valeur. Déjà fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brill

CREPIN (Henri-Louis-Victor), lieutenant observateur à l'escadrille C. 53 : observateur d'une valeur éprouvée, pendant la progression d'attaque en aot et septembre 1916, entreprend et réussit les réglages par avion de l'artillerie de campagne de sa division. Souvent contrarié par des conditions atmosphériques défavorables ou soumis au tir des batteries antiaériennes, accomplit toujours sa mission, côte que côte.

DE FONTENAY (Etienne), lieutenant au 54^e rég. d'infanterie : officier d'une valeur incomparable, véritable entraîneur d'hommes. Tué à la tête de sa compagnie en se portant à l'assaut des tranchées ennemis, sous un feu intense de l'artillerie et des mitraillées enemis. Déjà été tué deux fois.

TANCHON (Marcel), sous-lieutenant au 54^e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure admirable. Trois fois blessé antérieurement. Deux fois cité. Tué à la tête de sa section dans les tranchées ennemis.

BOSDEVIEUX (Auguste), mle 9131, soldat de 2^e classe à la 9^e compagnie du 162^e rég. d'infanterie : soldat modeste autant que brave. A brillamment pris part à l'assaut du 27 septembre 1916, n'a pas hésité à panier, près des fils de fer, son lieutenant blessé, malgré un feu de mitraillées extrêmement violent. A été tué en donnant ce bel exemple de dévouement.

MALINGRE (Victor), sous-lieutenant au 162^e rég. d'infanterie : officier très énergique et plein d'entrain. A été tué, le 27 septembre 1916, en entraînant sa section à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée, sous un feu de mitraillées des plus violents.

LECOUEVRE (Marcel), sous-lieutenant au 162^e rég. d'infanterie : officier merveilleux de bravoure et de sang-froid, a brillamment levé sa section sous des feux croisés de mitraillées, le 27 septembre 1916. Est tombé grièvement blessé au moment où il intimait l'ordre aux mitraillers ennemis de se rendre.

GENCE (Georges-Gustave-François), sous-lieutenant adjoint au chef de bataillon commandant la 9^e compagnie du 94^e rég. d'infanterie : officier très habile et d'une grande habileté. Constantement dans les premières lignes d'infanterie à la recherche du meilleur poste d'observation. Pendant toutes les attaques de juillet et d'août 1916, a suivi les vagues d'assaut et le soir même était en état de faire une nouvelle préparation d'artillerie sur les premières lignes ennemis. Par son exemple, sa batterie, et en particulier son personnel téléphonique, sont d'une bravoure devenue légendaire.

RUOT (Albert), capitaine commandant la 4^e batterie du 39^e rég. d'artillerie : officier de très haute valeur, d'une très grande habileté professionnelle, tout à sa mission, quel que soit le danger. A, pendant les préparations et les attaques de juillet-août 1916, déployé une activité inlassable dans ses fonctions de commandant de batterie. A su, par son exemple, maintenir très haut le moral de ses hommes, qui ont servi courageusement leurs pièces sous de fréquents bombardements d'obus de gros calibre et asphyxiés.

ROUSSELET (Jean-Joseph), adjudant au 5^e bataillon de chasseurs à pied : sous-officier très brave. Est tombé mortellement frappé en entraînant brillamment sa section à l'assaut d'une position ennemie.

SANCIER (Lucien-Jules-Octave), lieutenant commandant la 9^e compagnie du 94^e rég. d'infanterie : officier remarquable, d'un courage légendaire. Le 20 septembre 1916, pendant une violente contre-attaque ennemie a fait le coup de feu avec ses hommes les exaltant par son courage et son mépris du danger, se portant aux points les plus exposés. A réussi à conserver intégralement ses tranchées en faisant subir à l'ennemi des pertes sévères. Le 25 septembre 1916, a brillamment conduit sa compagnie à l'assaut sous un feu meurtrier.

CHAPIRON (Marcel), sous-lieutenant à la 2^e compagnie du 94^e rég. d'infanterie : jeune sous-lieutenant, d'un dévouement remarquable. Blessé, le 25 septembre 1916, a pris le commandement de sa compagnie et a refusé de se faire évacuer. Est tombé glorieusement au moment où le succès de sa manœuvre se dessinait (bataille de X...).

PRAVAZ (Lucien-Alexandre), lieutenant-colonel commandant le 12^e rég. d'infanterie : chef de corps plein de cœur et de dévouement. S'est dépassé sans compter au cours des opérations sur X... du 20 aout au 26 septembre 1916. A contribué largement au succès des attaques, en enfongant, avec son régiment, avec un entraînement merveilleux, les lignes allemandes, le 3 septembre, sur une profondeur de deux kilomètres, les 25 et 26 septembre, sur une profondeur de douze cents mètres, en capturant à l'ennemi des centaines de prisonniers, en lui enlevant des mitraillées et en lui infligeant des pertes sévères.

ROECKEL (René-Hubert), capitaine, escadrille F. 7 : chef d'escadrille brillant et pilote de premier ordre, donnant constamment l'exemple de l'énergie et de l'allant. Le 21 septembre 1916, a attaqué, étant seul, trois avions ennemis, et s'est légèrement blessé (dix-septième et dix-huitième avions allemands abattus).

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

129

130

131

132

133

134

135

136

137

138

139

140

141

142

143

144

145

146

147

148

149

150

151

152

153

154

155

156

157

158

159

160

161

162

163

164

165

166

167

168

169

170

171

172

173

174

175

176

177

178

GILLES (Albert), lieutenant au 74^e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Le 22 mai 1916, a enlevé sa compagnie à l'assaut des positions allemandes et l'a fait progresser malgré les tirs de barrage et les feux de mitrailleuses de l'ennemi. Blessé grièvement au cours de cette action n'est allé se faire panser qu'après avoir rendu compte de la situation à son chef de bataillon. Est revenu au front dès guérison.

LAGROLA (François), lieutenant au 74^e rég. d'infanterie : commandant de compagnie de mitrailleuses de premier ordre, a fait preuve d'un courage et d'un entraînement de pair pendant l'attaque du 22 mai 1916, au cours de laquelle il a accompagné et appuyé efficacement par le feu de ses sections les vagues d'assaut. A été très grièvement blessé pendant cette action.

VALLOT (Etienne), chef d'escadron au 18^e rég. d'artillerie : officier supérieur de très haute valeur, ayant donné au cours de la campagne le constant exemple du plus bel entraînement et du plus noble courage. Occupant depuis plusieurs semaines un P.C. violemment bombardé, y a été frappé très grièvement, le 21 octobre 1916.

DOUS (Jean-Savin), mle 325, sergent au 8^e rég. de tirailleurs : très brave sous-officier, s'est fait remarquer par sa brillante attitude au feu, au cours des combats du 22 au 23 septembre 1914 ; très grièvement blessé, le 29 septembre 1914.

DE BEAUCHAMP, capitaine, et le lieutenant DAUCOURT, de l'escadrille N. 23 : ont donné à tous un exemple admirable de bravoure, d'énergie, de tenacité, en organisant et en exécutant les premiers un raid de bombardement d'une très grande importance, à plus de 300 kilomètres en pays ennemi.

DUPUIS (Charles), lieutenant à l'escadrille N. 48 : officier pilote de grand mérite ayant donné à maintes reprises des preuves d'un courage et d'un allant au-dessus de tout éloge. A peine remis d'une blessure de guerre extrêmement grave, a repris son rang à l'escadrille, où il donne à tous l'exemple du devoir et du mépris du danger. Compte à son actif plusieurs durs combats, entre autres le 26 août où il ne put regagner que difficilement nos lignes, son avion ayant été mitraillé par un aviaitk de chasse.

MONTARIOL (Paul-Marie-Joseph), sous-lieutenant pilote à l'escadrille F. 44 : pilote remarquable et d'une rare audace qui depuis six mois a exécuté plus de cent reconnaissances photographiques très brillantes, livrant combat et revanche, sa mission terminée, malgré les obus ennemis qui souvent endommagèrent son appareil. Le 17 septembre 1916, en particulier, au cours d'une opération, a pris par deux fois des photographies des lignes ennemis, à très faible altitude, à combattu un avion, est revenu avec son appareil gravement atteint par des balles de mitrailleuses. Le 29 octobre, a eu son appareil détruit par éclats d'obus.

GILLET (Pierre), sous-lieutenant au 30^e rég. d'artillerie, observateur à l'escadrille F. 44 : observateur vaillant et tenace, exécutant avec un remarquable courage les missions qui lui sont assignées. A pris de nombreuses photographies dans les lignes ennemis et a livré de violents combats contre des avions ennemis, en particulier les 1^{er} juillet et 22 août 1916. Le 17 septembre, a pris des photographies à faible altitude et a combattu un avion ennemi qui a gravement atteint son appareil par balles de mitrailleuses.

ANSELIN (Ernest-François-Amédée), général de brigade, commandant la 1^{re} brigade d'infanterie : officier général remarqué par ses belles qualités de soldat et de chef. Tombé glorieusement au cours d'une reconnaissance précédant une attaque imminente.

ALLUIS (Georges-Narcisse), sous-lieutenant au 31^e rég. d'infanterie : officier de très grande valeur, d'un courage à toute épreuve, et d'un dévouement absolu. Sur le front depuis le début de la campagne, a assisté à tous les combats auxquels le régiment a pris part et s'est partout distingué. Le 18 septembre 1916, a été tué à son poste de combat alors que sous un violent bombardement il se portait au secours de ses hommes ensevelis.

VERWIMP (Léon), mle 1734, deuxième canonier servant à la 3^e batterie du 105 L du 103^e rég. d'artillerie lourde : excellent téléphoniste, courageux et brave. Blessé mortellement le 25 octobre 1916 au cours d'un violent bombardement en réparant les lignes téléphoniques de la batterie.

BENVENISTI (Georges), mle 6586, maréchal des logis au 24^e rég. d'artillerie : jeune sous-officier d'un allant et d'un zèle remarquables. Mortellement frappé d'une balle à la tête au moment où, d'un poste avancé, il faisait diriger comme observateur aux tranchées un tir sur un groupe ennemi qu'il venait de découvrir.

GOUGET (Jules-Henri-Etienne), colonel au 120^e rég. territorial d'infanterie : chef de corps remarquable, a fait de son régiment territorial une excellente unité à laquelle il a su donner de réelles qualités offensives. Toujours dans la tranchée au milieu de ses hommes, fait preuve en toutes circonstances d'un entraînement et d'un courage remarquables. A maintenu, à différentes reprises, son régiment dans des secteurs difficiles sous des bombardements violents. Le 28 septembre 1916, une mine allemande ayant explosé dans un secteur voisin, est allé en plein jour, sous un intense bombardement de torpilles, jusqu'aux bords de l'entonnoir, pour apporter aux hommes d'un autre régiment le réconfort de sa présence dans une zone où tout mouvement, même isolé, est extrêmement dangereux.

LAGOMBE (François), sous-lieutenant au 4^e rég. de marche de tirailleurs : officier d'une bravoure réputée. Le 9 juillet 1916, a entraîné superbement sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie. Blessé mortellement, n'a pas cessé d'encourager ses hommes. Blessé antérieurement trois fois.

GUADAGNINI (Barthélémy), sous-lieutenant au rég. de marche de la légion étrangère : engage volontaire pour la durée de la guerre. A toujours montré, depuis le début de la campagne, un dévouement et un courage remarquables. A pris part aux combats de X... de Y... et de Z... au cours desquels il a été blessé quatre fois.

HUMILLOT (Robert), maréchal des logis au 5^e rég. de chasseurs d'Afrique : sous-officier intrépide et plein d'allant, déjà cité à l'ordre. S'est à nouveau distingué en prenant part à un coup de main au cours duquel il a pénétré le premier dans une tranchée ennemie et incendié un abri où s'étaient réfugiés plusieurs Allemands.

GYLING (Léon), mle 15929, soldat au rég. de marche de la légion étrangère : engagé volontaire pour la durée de la guerre. Père de cinq enfants. D'une bravoure et d'un courage remarquables. A été très grièvement blessé, le 23 septembre 1915, à X... A pris part aux affaires de Y... où il a fait preuve à nouveau des plus belles qualités militaires.

KAZARINE (Valentin), mle 24602, soldat au rég. de marche de la légion étrangère : soldat d'élite, d'une bravoure exceptionnelle. S'est distingué le 4 juillet 1916 par l'ardeur avec laquelle il a poursuivi l'ennemi, mettant plusieurs Allemands hors de combat et les obligeant à abandonner leur mitrailleuse. Blessé grièvement par une balle qui lui traversa la poitrine, est revenu au front à peine guéri.

MELINET (Maurice), mle 10000, soldat au 3^e rég. de marche de zouaves : excellent soldat, qui a assisté depuis le début de la campagne à tous les combats livrés par son régiment. Le 21 août 1914, au combat de X..., a fait preuve du plus bel esprit de dévouement et de sacrifice en rapportant sur son dos, sous une grêle de balles, son sergent qui allait tomber aux mains de l'ennemi. Blessé grièvement le 16 septembre 1914.

DEBAX (Félix-Lucien-Roger), chef de bataillon au 240^e rég. d'infanterie : le 25 août 1914, a conduit énergiquement son bataillon à l'attaque des tranchées ennemis, l'a maintenu pendant plus de deux heures sous un feu extrêmement violent d'artillerie et d'infanterie. Ayant reçu de deux fois l'ordre de battre en retraite, a répondu : « Je préfère me faire tuer sur place ». Est tombé peu après frappé d'une balle en plein front.

POUDEROUX (Paul-Emile), chef de bataillon au 36^e rég. d'infanterie : officier supérieur d'une grande valeur. A quitté, sur sa demande, les sapeurs-pompiers de Paris pour entrer dans l'aviation. Commandant une escadrille de chasse dans un secteur actif, a été, pour ses pilotes, un exemple d'allant, d'entraînement et de belle humeur et a fait preuve d'un grand courage en livrant six combats aériens. Le 24 septembre 1916, a attaqué et mis en fuite un avion fokker qui menaçait un de nos ballons captifs.

DROUVIN (Benoit), sergent au 73^e rég. d'infanterie : jeune officier de grande valeur. Le 25 octobre, sous le bombardement n'a pas hésité à se porter en avant de nos lignes pour établir une liaison importante. A été grièvement blessé après avoir accompli sa mission.

MORICE (André-Etienne-Gustave), médecin auxiliaire au 35^e rég. d'infanterie : exceptionnellement brave. Le 10 octobre 1916, un homme ayant eu l'artère fémorale coupée par une balle en avant de la première ligne, n'a pas hésité à monter sur le parapet, lui a donné les premiers soins dans cette zone très dangereusement battue par une mitrailleuse et l'a ramené dans nos lignes, soulevant ainsi l'admiration de tous.

DUJARDIN (Théophile), mle 4102, chasseur à la 3^e compagnie du 29^e bataillon de chasseurs : le 27 septembre 1916, s'est porté à l'assaut d'une tranchée allemande et ayant été arrêté quelques mètres d'elle par des feux de mitrailleuses très violents, s'est maintenu sur la place pendant trois jours et, avec une poignée d'hommes à qui il a su inspirer son calme et sa résolution, a finalement réussi à pénétrer dans la

légion étrangère : brillant commandant de compagnie très énergique plein d'allant. Le 4 juillet 1916, avec un entraînement irrésistible, s'est emparé avec son unité d'une partie d'un village vigoureusement défendu. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque.

MARIOILLE (Gaëtan-Sydney), lieutenant au 5^e rég. de chasseurs d'Afrique : officier plein de sang-froid et d'entraînement. A organisé et réussi un coup de main qui a permis de pénétrer dans une tranchée allemande, d'y incendier un abri et d'y tuer les occupants est rentré sans pertes dans nos lignes.

NOËL (Emile), capitaine au rég. de marche de la légion étrangère : brillant commandant de compagnie très énergique plein d'allant. Le 4 juillet 1916, avec un entraînement irrésistible, s'est emparé avec son unité d'une partie d'un village vigoureusement défendu. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque.

VELY (Georges), mle 6168, sergent à la 4^e compagnie du 29^e bataillon de chasseurs : le 25 septembre 1916, a été blessé en se portant à la tête de sa demi-section à l'assaut d'une tranchée fortement organisée et a refusé de se laisser évacuer. Deux chefs de section ayant été blessés, a pris spontanément le commandement du peloton, l'a maintenu sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie, puis a réussi dans des conditions très difficiles et dans l'attaque, et a mis en fuite celle-ci, privée de son chef. Dans la poursuite, marchant volontairement pour diriger une patrouille de contact très exposée, a été frappé mortellement.

MAILLOU (Barthélémy), mle 590, adjudant au 59^e rég. d'infanterie : depuis le début de la guerre, n'a cessé d'être un exemple de hardiesse et de courage pour ses hommes, plein d'entraînement et de décision. D'une bravoure exceptionnelle, le 10 octobre 1916, en tête de la contre-attaque qu'il entraînait par son exemple, a abattu de sa main l'officier allemand qui menaçait l'attaque, et a mis en fuite celle-ci, privée de son chef. Dans la poursuite, marchant volontairement pour diriger une patrouille de contact très exposée, a été frappé mortellement.

POUILLY (Raymond), mle 4349, chasseur au 29^e rég. d'infanterie : depuis le début de la guerre, n'a cessé d'être un exemple de hardiesse et de courage pour ses hommes, plein d'entraînement et de décision. D'une bravoure exceptionnelle, le 10 octobre 1916, en tête de la contre-attaque qu'il entraînait par son exemple, a abattu de sa main l'officier allemand qui menaçait l'attaque, et a mis en fuite celle-ci, privée de son chef. Dans la poursuite, marchant volontairement pour diriger une patrouille de contact très exposée, a été frappé mortellement.

POUILLY (Raymond), mle 4349, chasseur au 29^e rég. d'infanterie : depuis le début de la guerre, n'a cessé d'être un exemple de hardiesse et de courage pour ses hommes, plein d'entraînement et de décision. D'une bravoure exceptionnelle, le 10 octobre 1916, en tête de la contre-attaque qu'il entraînait par son exemple, a abattu de sa main l'officier allemand qui menaçait l'attaque, et a mis en fuite celle-ci, privée de son chef. Dans la poursuite, marchant volontairement pour diriger une patrouille de contact très exposée, a été frappé mortellement.

POUILLY (Raymond), mle 4349, chasseur au 29^e rég. d'infanterie : depuis le début de la guerre, n'a cessé d'être un exemple de hardiesse et de courage pour ses hommes, plein d'entraînement et de décision. D'une bravoure exceptionnelle, le 10 octobre 1916, en tête de la contre-attaque qu'il entraînait par son exemple, a abattu de sa main l'officier allemand qui menaçait l'attaque, et a mis en fuite celle-ci, privée de son chef. Dans la poursuite, marchant volontairement pour diriger une patrouille de contact très exposée, a été frappé mortellement.

POUILLY (Raymond), mle 4349, chasseur au 29^e rég. d'infanterie : depuis le début de la guerre, n'a cessé d'être un exemple de hardiesse et de courage pour ses hommes, plein d'entraînement et de décision. D'une bravoure exceptionnelle, le 10 octobre 1916, en tête de la contre-attaque qu'il entraînait par son exemple, a abattu de sa main l'officier allemand qui menaçait l'attaque, et a mis en fuite celle-ci, privée de son chef. Dans la poursuite, marchant volontairement pour diriger une patrouille de contact très exposée, a été frappé mortellement.

POUILLY (Raymond), mle 4349, chasseur au 29^e rég. d'infanterie : depuis le début de la guerre, n'a cessé d'être un exemple de hardiesse et de courage pour ses hommes, plein d'entraînement et de décision. D'une bravoure exceptionnelle, le 10 octobre 1916, en tête de la contre-attaque qu'il entraînait par son exemple, a abattu de sa main l'officier allemand qui menaçait l'attaque, et a mis en fuite celle-ci, privée de son chef. Dans la poursuite, marchant volontairement pour diriger une patrouille de contact très exposée, a été frappé mortellement.

POUILLY (Raymond), mle 4349, chasseur au 29^e rég. d'infanterie : depuis le début de la guerre, n'a cessé d'être un exemple de hardiesse et de courage pour ses hommes, plein d'entraînement et de décision. D'une bravoure exceptionnelle, le 10 octobre 1916, en tête de la contre-attaque qu'il entraînait par son exemple, a abattu de sa main l'officier allemand qui menaçait l'attaque, et a mis en fuite celle-ci, privée de son chef. Dans la poursuite, marchant volontairement pour diriger une patrouille de contact très exposée, a été frappé mortellement.

POUILLY (Raymond), mle 4349, chasseur au 29^e rég. d'infanterie : depuis le début de la guerre, n'a cessé d'être un exemple de hardiesse et de courage pour ses hommes, plein d'entraînement et de décision. D'une bravoure exceptionnelle, le 10 octobre 1916, en tête de la contre-attaque qu'il entraînait par son exemple, a abattu de sa main l'officier allemand qui menaçait l'attaque, et a mis en fuite celle-ci, privée de son chef. Dans la poursuite, marchant volontairement pour diriger une patrouille de contact très exposée, a été frappé mortellement.

POUILLY (Raymond), mle 4349, chasseur au 29^e rég. d'infanterie : depuis le début de la guerre, n'a cessé d'être un exemple de hardiesse et de courage pour ses hommes, plein d'entraînement et de décision. D'une bravoure exceptionnelle, le 10 octobre 1916, en tête de la contre-attaque qu'il entraînait par son exemple, a abattu de sa main l'officier allemand qui menaçait l'attaque, et a mis en fuite celle-ci, privée de son chef. Dans la poursuite, marchant volontairement pour diriger une patrouille de contact très exposée, a été frappé mortellement.

POUILLY (Raymond), mle 4349, chasseur au 29^e rég. d'infanterie : depuis le début de la guerre, n'a cessé d'être un exemple de hardiesse et de courage pour ses hommes, plein d'entraînement et de décision. D'une bravoure exceptionnelle, le 10 octobre 1916, en tête de la contre-attaque qu'il entraînait par son exemple, a abattu de sa main l'officier allemand qui menaçait l'attaque, et a mis en fuite celle-ci, privée de son chef. Dans la poursuite, marchant volontairement pour diriger une patrouille de contact très exposée, a été frappé mortellement.

POUILLY (Raymond), mle 4349, chasseur au 29^e rég. d'infanterie : depuis le début de la guerre, n'a cessé d'être un exemple de hardiesse et de courage pour ses hommes, plein d'entraînement et de décision. D'une bravoure exceptionnelle, le 10 octobre 1916, en tête de la contre-attaque qu'il entraînait par son exemple, a abattu de sa main l'officier allemand qui menaçait l'attaque, et a mis en fuite celle-ci, privée de son chef. Dans la poursuite, marchant volontairement pour diriger une patrouille de contact très exposée, a été frappé mortellement.

POUILLY (Raymond), mle 4349, chasseur au 29^e rég. d'infanterie : depuis le début de la guerre, n'a cessé d'être un exemple de hardiesse et de courage pour ses hommes, plein d'entraînement et de décision. D'une bravoure exceptionnelle, le 10 octobre 1916, en tête de la contre-attaque qu'il entraînait par son exemple, a abattu de sa main l'officier allemand qui menaçait l'attaque, et a mis en fuite celle-ci, privée de son chef. Dans la poursuite, marchant volontairement pour diriger une patrouille de contact très exposée, a été frappé mortellement.

POUILLY (Raymond), mle 4349, chasseur au 29^e rég. d'infanterie : depuis le début de la guerre, n'a cessé d'être un exemple de hardiesse et de courage pour ses hommes, plein d'entraînement et de décision. D'une bravoure exceptionnelle, le 10 octobre 1916, en tête de la contre-attaque qu'il entraînait par son exemple, a abattu de sa main l'officier allemand qui menaçait l'attaque, et a mis en fuite celle-ci, privée de son chef. Dans la poursuite, marchant volontairement pour diriger une patrouille de contact très exposée, a été frappé mortellement.

POUILLY (Raymond), mle 4349, chasseur au 29^e rég. d'infanterie : depuis le début de la guerre, n'a cessé d'être un exemple de hardiesse et de courage pour ses hommes, plein d'entraînement et de décision. D'une bravoure exceptionnelle, le 10 octobre 1916, en tête de la contre-attaque qu'il entraînait par son exemple, a abattu de sa main l'officier allemand qui menaçait l'attaque, et a mis en fuite celle-ci, privée de son chef. Dans la poursuite, marchant volontairement pour diriger une patrouille de contact très exposée, a été frappé mortellement.

POUILLY (Raymond), mle 4349, chasseur au 29^e rég. d'infanterie : depuis le début de la guerre, n'a cessé d'être un exemple de hardiesse et de courage pour ses hommes, plein d'entraînement et de décision. D'une bravoure exceptionnelle, le 10 octobre 1916, en tête de la contre-attaque qu'il entraînait par son exemple, a abattu de sa main l'officier allemand qui menaçait l'attaque, et a mis en fuite celle-ci, privée de son chef. Dans la poursuite, marchant volontairement pour diriger une patrouille de contact très exposée, a été frappé mortellement.

POUILLY

HUGUENIN (Robert-Auguste), sous-lieutenant au 2^e rég. d'artillerie : officier audacieux plein d'allant; s'est signalé au cours des combats d'août et de septembre 1916 par la hardiesse de ses reconnaissances, son activité et le bel exemple qu'il a donné à une batterie nouvellement formée qui n'avait pas encore vu le feu et dont il a obtenu un rendement remarquable.

CANAL (Louis), sous-lieutenant à la 5^e compagnie du 1^e rég. d'infanterie : officier de calme et excellente bravoure. Bien que gravement blessé par éclats d'obus au crâne, s'est porté au secours de son colonel blessé pour le retenir parmi les fusées enflammées. Déjà cité à l'ordre de la division.

LESAINT (Henri), mle 5026, maréchal des logis au 2^e rég. d'artillerie : sous-officier d'une grande bravoure; s'est fait remarquer dans les attaques du 28 août au 4 septembre 1916 par son calme au cours des bombardements. Le 4 septembre, s'est porté en avant avec le deuxième élément d'assaut pour faire la reconnaissance préalable d'une position. S'est chargé dans la nuit de faire exécuter des travaux d'aménagement et, par son attitude et son énergie, a maintenu les travailleurs sous un violent bombardement et mené à bien sa tâche.

LA 17^e COMPAGNIE DU 23^e RÉGIMENT D'INFANTERIE : sous le commandement énergique de son commandant, le lieutenant BENEDETTINI, du sous-lieutenant MOMENCEAU, des adjudants REYMOND et WALLET, du sergent ALLARD, chefs de sections, s'est, après une journée de luttes violentes, emparé au cours d'un combat de nuit d'un ouvrage fermé situé à plus de 700 mètres en avant de nos lignes. A tenté toute la journée en pays découvert contre les attaques multipliées des Allemands, après avoir reçu l'ordre d'évacuer l'ouvrage et n'est rentré que la nuit suivante dans nos lignes.

BARTHIEL (Nicolas), chef de bataillon au 86^e rég. d'infanterie : officier supérieur d'une très grande vigueur physique et très fortement trempé au moral. A la suite de la mort du chef de bataillon commandant la première ligne, a pris de lui-même le commandement du groupe des deux bataillons d'attaque et les a organisés sur la position conquise, payant inlassablement de sa personne pendant quarante-huit heures. Ainsi maintenu les gains faits au cours de cette attaque.

PONS (Emile-Jean-Louis), capitaine au 23^e rég. d'infanterie : officier très courageux. Blessé au cours de la campagne qu'il a frisé tout entière. Le 4 septembre 1916, a marché à la tête de sa compagnie avec un élan superbe contre les tranchées ennemis qu'il a immédiatement organisées après les avoir nettoyées des défenseurs qui y résistaient avec acharnement. Le 6 septembre, a contribué très activement à l'attaque d'un point particulièrement dangereux. A donné à ses hommes au cours d'un combat à la grenade qui a duré plus de cinq heures, le spectacle d'une bravoure froide et d'un mépris complet du danger. Commandant de compagnie de premier ordre.

GOUCLET (Rémi-Ernest), capitaine au 32^e rég. d'infanterie : officier d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles, véritable entraîneur d'hommes. Après deux petits coups de main exécutés dans la journée du 5 septembre, a de nouveau enlevé sa compagnie à l'assaut des lignes ennemis, le 5, avec un entraînement remarquable. A été blessé au moment où, prise sous un feu de mitrailleuses des plus violents sa compagnie progressait encore sous son énergie direction.

ZEDDE (Germain), capitaine au 27^e rég. d'infanterie : officier d'une très grande bravoure, d'un sang-froid imperturbable. S'est distingué dans tous les combats auxquels son régiment a pris part; notamment les 7 et 8 octobre 1916 en Champagne, où il a exercé le commandement du régiment et le 20 juillet 1916. Dans les derniers combats auxquels le régiment pris part le capitaine Zedde a enlevé l'objectif qui lui était assigné et blessé à la tête, n'a consenti à abandonner son poste que sur l'ordre du chef de bataillon et après avoir assuré l'organisation de la position conquise.

MASSE DE LA FONTAINE (Gustave-Etienne), sous-lieutenant au 36^e rég. d'infanterie : officier entreprenant, plein d'entrain, d'allant et de sang-froid. A fait preuve en toutes circonstances de la plus grande bravoure et du plus grand mépris du danger. Le 6 septembre 1916, a été tué en conduisant magnifiquement sa section à l'assaut des positions ennemis.

LUSSIGNY (Henry), pilote commandant le parc 7, capitaine : officier audacieux plein d'allant; s'est signalé au cours des combats d'août et de septembre 1916 par la hardiesse de ses reconnaissances, son activité et le bel exemple qu'il a donné à une batterie nouvellement formée qui n'avait pas encore vu le feu et dont il a obtenu un rendement remarquable.

MULLER (André), capitaine adjudant-major du 45^e bataillon de chasseurs à pied : soldat très brave. Au cours du combat du 4 septembre 1916, s'est résolument lancé sur une mitrailleuse allemande malgré un feu violent, a mis hors d'usage cette mitrailleuse qui était sur le point d'être reprise, s'est ensuite joint au régiment voisin avec lequel il a continué le combat.

HOUDEMON (Jean), pilote capitaine adjoint à un commandant de secteur ; chargé du service des renseignements d'aviation à la direction de l'aéronautique, puis dans une zone d'attaque pendant la bataille de X..., a vérifié et complété journallement les comptes rendus des observateurs en effectuant lui-même seul à bord et à très faible altitude des reconnaissances du plus haut intérêt. Officier d'une très grande valeur, blessé au début de la campagne est devenu pilote sans interrompre son service sur le front.

REIMBERT (Ernest-Jean-Marie), capitaine pilote adjoint au commandant aéronautique d'une armée : officier de grande bravoure qui frise la témérité, d'un calme imperturbable, à toujours été pour le commandement un auxiliaire précieux, payant largement de sa personne en toutes circonstances, particulièrement pendant l'attaque du 14 octobre 1916.

BLANCHARD (Jules), lieutenant au 45^e bataillon de chasseurs à pied : s'est élancé bravement à l'assaut des lignes ennemis. Tombé glorieusement en les abordant (14 octobre 1916).

VAN DOREN (François), sous-lieutenant au 45^e bataillon de chasseurs à pied : officier d'élite, de grand caractère malgré son jeune âge. Brave et dévoué jusqu'au sacrifice. Parti à l'assaut gairement, est tombé devant les lignes ennemis.

MILLERAND (André), sous-lieutenant au 45^e bataillon de chasseurs à pied : officier de grand mérite, d'un courage à toute épreuve. En pleine action, a pris le commandement d'un compagnon dont les officiers étaient blessés et a su le conduire sur le champ jusqu'à ses objectifs.

DUHAMEL (Léon-Casimir), sous-lieutenant au 45^e bataillon de chasseurs à pied : excellent officier, d'un courage froid, d'un calme imperturbable. A brillamment enlevé sa troupe et a été grièvement blessé.

DE GOURNAY (Joseph-Marie-Louis), sous-lieutenant au 45^e bataillon de chasseurs à pied : jeune officier plein d'ardeur et d'un courage juvénile qui le rendent capable des plus grandes choses. Impatient de se distinguer, a trouvé une occasion favorable, le 14 octobre 1916, en portant sa section de mitrailleuses en ligne avec le deuxième élément d'assaut. Grièvement blessé.

CARTIER (Jacques), sous-lieutenant au 45^e bataillon de chasseurs à pied : dans un élan admirable, a entraîné sa troupe à l'assaut des lignes ennemis. Tué glorieusement en abordant la tranchée ennemie (14 octobre 1916).

PILLET (Alexandre), mle 04731, caporal au 55^e bataillon de chasseurs à pied : excellent caporal plein de bravoure et d'entrain. A été blessé en entraînant brillamment ses chasseurs à l'assaut du 14 octobre 1916.

CHOGNARD (Joseph), mle 05406, sergent au 166^e rég. d'infanterie : magnifique attitude sous un feu des plus meurtriers. Débouche à la tête de sa section, narguant les balles, enlevant ses hommes à l'assaut, comme à l'exercice, avec le même calme. Tombé glorieusement en arrivant sur la position conquise.

DENOYEZ (Joseph), mle 9182, aspirant au 166^e rég. d'infanterie : jeune grade, joignant à la bravoure au sang-froid. Le 4 septembre 1916, se portant à l'assaut des tranchées allemandes, a maintenu sa section sous son commandement dans un ordre parfait malgré un feu de flanc de mitrailleuses. Forcé de s'arrêter après un premier bond, est reparti avec ses hommes dans un élan magnifique. Blessé au cours de cette nouvelle progression, a atteint les tranchées ennemis, est allé se faire panser, puis a repris sa place de combat.

BONVARLET (Edouard-Charles-Eugène), mle 4336, sergent au 166^e rég. d'infanterie : sous-officier très énergique, chargé de la conduite d'un groupe de grenadiers, s'est acquitté de sa mission avec un courage et une audace remarquables. A fait, le 4 septembre 1916, avec son groupe, de nombreux prisonniers. A été grièvement blessé au cours d'une contre-attaque.

GOYBEL (Florent), lieutenant au 45^e bataillon de chasseurs à pied : au front depuis le début. Cité comme exemple, ses actes d'héroïsme sont connus de tout le bataillon, mais sa mort est telle qu'il n'a jamais été récompensé. A assuré avec un peloton le nettoyage d'une tranchée où un fort contingent ennemi luttait désespérément.

HENNECHARD (Ennile), mle 8373, sergent au 33^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une crânerie remarquable, déjà cité deux fois à l'ordre du corps d'armée. S'est de nouveau distingué, le 7 septembre 1916, en prenant le commandement d'une section dont le chef venait d'être mortellement blessé et en entraînant cette section, qui a réussi à arrêter la progression de l'ennemi et à lui infliger des pertes sensibles.

ROCHON (Benoit), mle 5264, chasseur au 55^e bataillon de chasseurs à pied : jeune chasseur très brave. A l'assaut du 14 octobre 1916, se trouvant seul en face de trois Allemands en a tué deux et fait prisonnier le troisième.

DEPLAU (Eugène-Bertin), mle 11522, soldat de 2^e classe au 33^e rég. d'infanterie : soldat très brave. Au cours du combat du 4 septembre 1916, s'est résolument lancé sur une mitrailleuse allemande malgré un feu violent, a mis hors d'usage cette mitrailleuse qui était sur le point d'être reprise, s'est ensuite joint au régiment voisin avec lequel il a continué le combat.

OLEN (Gilles-Marie-Louis), sous-lieutenant au 45^e bataillon de chasseurs à pied : les officiers de sa compagnie ayant été tués ou blessés, a pris le commandement. A fait preuve d'intelligence et de bravoure et a contribué pour une grande part à la réussite de l'opération du 14 octobre 1916.

JOZON (Marcel), lieutenant observateur à l'escadrille C. 47 : s'est particulièrement distingué, à X..., en septembre et octobre 1916, en réussissant, dans des conditions particulièremment périlleuses, de nombreux réglages de destruction éloignés, livrant combat aux avions ennemis et subissant le tir précis des batteries spéciales, sans jamais se laisser détourner de sa mission.

PLASSART (Auguste-Jean-Emile), sous-Héte-nant au 35^e rég. d'infanterie : officier d'un courage éprouvé. Dans la période du 10 au 14 octobre 1916, s'est offert pour aller lui-même jalonneur les tranchées à ouvrir en première ligne sous un violent bombardement et exposées à des feux de mitrailleuses.

GABIACHE (Jean), mle 1759, sergent à la 7^e com-pagnie du 17^e rég. d'infanterie : grade d'une énergie, d'un courage et d'un esprit de décision à toute épreuve. Le 27 septembre 1916, a montré dans le commandement d'une section d'ataque le plus bel exemple de bravoure, se portant à l'assaut sous les feux les plus violents, dirigeant la progression des grenadiers avec un magnifique élan ses hommes à l'assaut d'un tranchée ennemie. A déjà obtenu trois citations.

GELARD (Pierre-Marie), sous-lieutenant au 13^e rég. d'infanterie : jeune officier, qui s'était fait admirer de tous par sa froide bravoure et le calme sang-froid dont il savait faire preuve dans les circonstances les plus critiques. A été tué, le 2 octobre 1916, à son poste de combat, en encourageant ses hommes à tenir sous un violent bombardement.

CHABOIS (Jean), lieutenant au 12^e bataillon de chasseurs : officier d'un courage et d'une énergie qui ne se sont jamais démentis après vingt-six mois de campagne. Est pour tous un modèle de devoir, s'offrant toujours pour accomplir les missions dangereuses et possédant au plus haut point l'autorité et le sang-froid d'un vrai chef de troupe. Mort des suites de ses blessures après amputation.

BOURDIER (Louis), sous-lieutenant au peloton des sapeurs pionniers du 54^e rég. d'infanterie : a dirigé, sous un bombardement incessant, le service des pionniers, avec sa compétence et sa bravoure habituelles. Pendant la journée du 25 septembre 1916, a donné les preuves des plus belles qualités de courage, de sang-froid et de mépris du danger. Déjà cité deux fois au corps d'armée.

DE PARCEVAUX (Jean), sous-lieutenant à la compagnie de mitrailleuses n° 2 du 10^e rég. d'infanterie : excellent et brave caporal. A demandé à faire partie d'un détachement chargé d'exécuter un coup de main sur un des points les plus solidement organisés de la ligne ennemie. Chez d'un groupe de nettoyeurs de tranchées, a conduit sa troupe à l'attaque avec un entraînement, un sang-froid et une décision remarquables. A ramené dans nos lignes cinq prisonniers et du matériel.

NOËL (Marie), mle 1283, caporal au 164^e rég. d'infanterie : excellent et brave caporal. A demandé à faire partie d'un détachement chargé d'exécuter un coup de main sur un des points les plus solidement organisés de la ligne ennemie. Chez d'un groupe de nettoyeurs de tranchées, a conduit sa troupe à l'attaque avec un entraînement, un sang-froid et une décision remarquables. A ramené dans nos lignes cinq prisonniers et du matériel.

GÉNAIN (Paul), capitaine à l'escadrille F. 32 : chef d'escadrille possédant au plus haut point des qualités de vaillance, d'énergie et d'initiative. A formé principalement par son exemple une unité d'une homogénéité et d'un rendement remarquables qui, pendant la bataille de X..., a mené à bien toutes les missions qui lui ont été confiées, livrant de nombreux combats, survolant à plusieurs reprises les lignes ennemis entre 100 et 200 mètres. A eu maintes fois son appareil atteint par les projectiles ennemis, notamment le 14 octobre 1916.

GENAIN (Paul), capitaine à l'escadrille F. 32 : chef d'escadrille possédant au plus haut point des qualités de vaillance, d'énergie et d'initiative. A formé principalement par son exemple une unité d'une homogénéité et d'un rendement remarquables qui, pendant la bataille de X..., a mené à bien toutes les missions qui lui ont été confiées, livrant de nombreux combats, survolant à plusieurs reprises les lignes ennemis entre 100 et 200 mètres. A eu maintes fois son appareil atteint par les projectiles ennemis, notamment le 14 octobre 1916.

GUY (Jean-Auguste), mle 8847, caporal à la 5^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : chef d'une escouade de grenadiers d'élite, d'une bravoure continue et d'une magnifique tenue au feu; a, le 27 septembre 1916, par la vigueur de son attaque dans un boyau fortement défendu, assuré l'enlèvement d'une tranchée ennemie. Déjà cité deux fois à l'ordre de la division.

DE NÉEL, maréchal des logis, pilote à l'escadrille C. 202 : pilote d'une bravoure journalière : a dirigé, sous un bombardement incessant, le service des pionniers, avec sa compétence et sa bravoure habituelles. Pendant la journée du 25 septembre 1916, a donné les preuves des plus belles qualités de courage, de sang-froid et de mépris du danger. Déjà cité deux fois au corps d'armée.

DE NÉEL, maréchal des logis, pilote à l'escadrille C. 202 : pilote d'une bravoure journalière : a dirigé, sous un bombardement incessant, le service des pionniers, avec sa compétence et sa bravoure habituelles. Pendant la journée du 25 septembre 1916, a donné les preuves des plus belles qualités de courage, de sang-froid et de mépris du danger. Déjà cité deux fois au corps d'armée.

MUNICH, sous-lieutenant à la 5^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'un courage sans pareil. Le 25 septembre 1916, a été blessé au moment où, n'écouter que son devoir et ne se souciant pas du danger, il se rendait au téléphone pour transmettre les résultats d'une observation qu'il venait de faire et partait à découvert une zone violente battue par l'artillerie ennemie.

D'HARLINGUE (Marcel-Gustave), sous-lieutenant au 25^e bataillon de chasseurs : officier d'une bravoure remarquable et d'un moral très élevé, sachant conserver en toutes circonstances un calme souriant et soutenant son entrain avec une bonne humeur inaltérable. Déjà cité trois fois pour sa belle attitude au feu. A été blessé mortellement, le 12 juillet 1916, en se portant en avant sous un violent tir de barrage.

SAILLARD (Georges-Désiré), mle 2898, sergent au 17^e rég. d'infanterie : fait prisonnier par les Allemands, le 27 février 1916, après avoir vainement tenté de se défendre, a fait preuve d'une bravoure remarquable et d'un moral très élevé, sachant conserver en toutes circonstances un calme souriant et soutenant son entrain avec une bonne humeur inaltérable.

NATIVEILLE (Pierre-Marie-Louis-Jean), lieutenant de la 9^e batterie du 25^e rég. d'infanterie : officier chargé d'assurer la liaison avec l'infanterie : officier d'une bravoure remarquable et d'un moral très élevé, sachant conserver en toutes circonstances un calme souriant et soutenant son entrain avec une bonne humeur inaltérable.

BOURRIUS (Isidore), mle 821, soldat brancardier à la 5^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : soldat brancardier d'un dévouement et d'un entraînement remarquables. A été glorieusement aimé, des efforts magnifiques pendant plus de deux mois dans une position habituellement soumise à des bombardements très violents. Blessé en juin 1916, a refusé de se laisser évacuer; blessé mortellement à son poste de combat, le 6 octobre 1916.

MASSEY (Edouard-Jean), sous-lieutenant au 15^e rég. d'artillerie : jeune officier d'une bravoure et d'un entraînement éprouvés. A fait preuve, dans les journées des 25, 26 et 27 septembre 1916, d'un courage, d'un esprit de décision remarquables. A donné sous de violents bombardements, un magnifique exemple d'énergie et de bravoure. A été tué alors qu'il entraînait des hommes en avant.

BOURRIUS (Isidore), mle 821, soldat brancardier à la 5^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : soldat brancardier d'un dévouement et d'un entraînement remarquables. A été glorieusement aimé, des efforts magnifiques pendant plus de deux mois dans une position habituellement soumise à des bombardements très violents. Blessé en juin 1916, a refusé de se laisser évacuer; blessé mortellement à son poste de combat, le 6 octobre 1916.

SALTIES (François), chef de bataillon au 40^e rég. d'infanterie : officier énergique et plein d'entrain. A organisé et conduit l'attaque des positions ennemis, le 14 octobre 1916, avec un succès remarquable. Par l'habileté de ses dispositions, la sûreté de sa préparation et l'allant qu'il a communiqué à son bataillon, il a permis à sa troupe d'enlever presque sans perles, les deux lignes de tranchées dont il avait mission de s'emparer. Avait été blessé au combat du 20 juillet 1916.

GOUX (Marcel-Emile), adjudant au 109^e rég. d'infanterie : le 1^{er} septembre 1916, à l'attaque d'un village très fortement organisé, s'est brillamment conduit en levant un barrage défendu par l'ennemi ; a traversé le village au pas de course avec sa section pour aller s'établir à 300 mètres au delà, malgré l'explosion d'une mine qui venait de sauter au milieu de ses hommes. L'œuvre fut citée et décorée de la médaille militaire pour fait de guerre.

VILLAIN (Louis), mle 015396, adjudant à la 2^e compagnie du 51^e rég. d'infanterie : sous-officier très énergique. S'est brillamment lancé à l'assaut des positions ennemis et a fait avec sa section de nombreux prisonniers.

COUVREUR (Louis-Henri), lieutenant à la 3^e compagnie du 105^e rég. d'infanterie : officier de la plus grande bravoure, ayant le mépris absolu du danger. Décoré de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite le 6 avril 1916, a été blessé grièvement le 25 septembre 1916 en portant crânement sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.

JUNGBLUTH (Ismaël-Charles), chef de bataillon commandant le 3^e bataillon du 67^e rég. d'infanterie : chef de bataillon d'une valeur éprouvée. Confusonné par un éclat d'obus le 20 septembre 1916 au matin, a reçu, dans l'après-midi du même jour, un autre éclat à la figure lui causant une blessure douloureuse pendant qu'il traçait un croquis de nos positions. A refusé de se laisser évacuer et a continué à exercer son commandement avec le même sang-froid, la même vigueur et la même intelligence qu'avant ses blessures.

SCAPULA (Noël), lieutenant commandant la 2^e compagnie du 67^e rég. d'infanterie : très bon commandant de compagnie et officier d'un courage admirable. Le bras traversé d'une balle en sortant de la parallèle de départ, n'en a pas moins entraîné sa troupe à l'assaut des tranchées ennemis avec un entrain superbe. Malgré de très vives souffrances, est encore resté cinq heures au milieu de ses hommes, n'ayant pas voulu se laisser panser avant d'avoir organisé sa position et d'avoir passé son commandement à l'officier le remplaçant.

ACCARIES (Roger), sous-lieutenant à la 1^e compagnie du 67^e rég. d'infanterie : officier d'un courage et d'une énergie remarquables. Chargé pendant une attaque d'une reconnaissance périlleuse, a rempli sa mission avec un entrain superbe. Le soir, a été tué par un obus pendant que, sous un bombardement très violent, il soutenait le moral de ses hommes en circulant sans cesse et avec un grand sang-froid au milieu d'eux dans sa tranchée.

BUTEUX, mle 8737, soldat à la 1^e compagnie du 67^e rég. d'infanterie : blessé, le 25 septembre 1916, est allé se faire panser. A refusé de se laisser évacuer et a rejoint la compagnie immédiatement. A été tué à son poste de combat, le 27 septembre.

BERTRAND (Paul), mle 2343, cavalier de 1^e classe au 4^e escadron du 12^e rég. de chasseurs à cheval : très bon soldat, qui a donné sans cesse le plus bel exemple d'énergie. Blessé une première fois, le 10 septembre 1914. Ayant reçu, le 4 octobre 1916, dans son service de courre, deux blessures légères à la face et à la jambe, a refusé d'être relevé. A été de nouveau blessé plus gravement, le lendemain 5 octobre, en assurant une transmission. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée.

DESCHEPPER (Hector), mle 9186, soldat au 164^e rég. d'infanterie : brave soldat. A demandé à faire partie d'un détachement chargé d'exécuter un coup de main sur les lignes ennemis. A sauté le premier dans la tranchée, s'est dirigé sans hésitation à l'attaque de l'abri qui lui avait été indiqué. A été tué à bout portant au moment où il entrait dans cet abri.

FORTIN (Narcisse), mle 9483, soldat au 164^e rég. d'infanterie : faisant partie comme volontaire d'un détachement chargé d'exécuter un coup de main sur une partie très forte de la ligne ennemie, n'a cessé, pendant toute l'opération de montrer le plus grand courage et un mépris absolu du danger. A contribué à faire des prises.

FORFERT (Pierre), sous-lieutenant au 7^e rég. d'infanterie : à la tête de sa demi-compagnie, lors de l'attaque du 14 octobre 1916, a, sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie de gros calibre, donné à ses sapeurs le plus bel exemple de sang-froid et au mépris du danger, organisé les positions conquises et assuré la communication avec nos lignes.

LEGRAUD (Klüber), mle 2369, sergent au 1^e bataillon de chasseurs à pied : remarquable sous-officier, rempli de bravoure et d'énergie. S'est particulièrement distingué en Belgique, le 3 novembre 1914, où il fut blessé une première fois, puis en Artois le 20 mai 1915. L'officier commandant la section ayant été tué, a pris le commandement de celle-ci l'a remise en ordre, a continué à la faire progresser et réussit à pénétrer dans la position allemande, où il reçut plusieurs blessures graves.

ROBIN (Gilles-Jules), mle 17870, soldat au 28^e rég. d'infanterie : très bon soldat, énergique et dévoué, qui s'est brillamment comporté. A été blessé par éclats d'obus dans la tranchée de première ligne, le 15 avril 1916.

NICOT (Charles-Jacques-Eugène), sapeur militaire au 9^e rég. du génie, mle 1312 : le 4 septembre 1916, en participant à une attaque, a été atteint de blessures multiples par éclats de grenades. Fait prisonnier, a réussi à se dégager après avoir été maintenu dix-huit heures dans un abri ennemi. A contribué à faire dix-huit prisonniers avant de rentrer dans nos lignes.

ARMAND (Marcel), capitaine adjoint au chef de corps du 29^e rég. d'artillerie : officier de premier ordre, vigoureux et plein d'entrain se dépassant sans compter. A fait preuve de la plus grande bravoure et de mépris du danger au cours de plusieurs reconnaissances périlleuses dont il a été chargé. Tué le 9 septembre 1916, aux côtés de son chef de corps, pendant qu'il observait le tir des batteries ennemis.

ZARAPOFF (Constantin-Etienne-Georges), capitaine au 42^e rég. d'artillerie : excellent capitaine commandant, chez qui une grande pratique de l'aviation a développé le coup-d'œil et le sang-froid. Prend part depuis plus de deux mois aux combats de X... et ne cesse un seul jour de faire preuve de la plus grande activité, en recherchant les observatoires les meilleurs pour régler les tirs et en se tenant en liaison constante par lui-même avec les éléments d'infanterie les plus avancés.

LEMAIRE (Léon), maréchal des logis au 42^e rég. d'artillerie : au front depuis le début de la campagne. Excellent sous-officier et observateur d'élite. Plein de courage et d'intelligence, très conscient, a rendu au cours de la campagne dans toutes les positions occupées par la batterie, de précieux services. Plusieurs fois enlevé par des obus, n'en a pas moins continué des tirs, une fois dégagé, a été blessé à l'attaque du 7 septembre 1916. Déjà cité deux fois à l'ordre du régiment.

ACCARIES (Roger), sous-lieutenant à la 1^e compagnie du 67^e rég. d'infanterie : officier d'un courage et d'une énergie remarquables. Chargé pendant une attaque d'une reconnaissance périlleuse, a rempli sa mission avec un entrain superbe. Le soir, a été tué par un obus pendant que, sous un bombardement très violent, il soutenait le moral de ses hommes en circulant sans cesse et avec un grand sang-froid au milieu d'eux dans sa tranchée.

BUTÉUX, mle 8737, soldat à la 1^e compagnie du 67^e rég. d'infanterie : blessé, le 25 septembre 1916, est allé se faire panser. A refusé de se laisser évacuer et a rejoint la compagnie immédiatement. A été tué à son poste de combat, le 27 septembre.

BERTRAND (Paul), mle 2343, cavalier de 1^e classe au 4^e escadron du 12^e rég. de chasseurs à cheval : très bon soldat, qui a donné sans cesse le plus bel exemple d'énergie.

Blessé une première fois, le 10 septembre 1914. Ayant reçu, le 4 octobre 1916, dans son service de courre, deux blessures légères à la face et à la jambe, a refusé d'être relevé. A été de nouveau blessé plus gravement, le lendemain 5 octobre, en assurant une transmission. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée.

DESCHEPPER (Hector), mle 9186, soldat au 164^e rég. d'infanterie : brave soldat. A demandé à faire partie d'un détachement chargé d'exécuter un coup de main sur les lignes ennemis.

A sauté le premier dans la tranchée, s'est dirigé sans hésitation à l'attaque de l'abri qui lui avait été indiqué. A été tué à bout portant au moment où il entrait dans cet abri.

FORTIN (Narcisse), mle 9483, soldat au 164^e rég. d'infanterie : faisant partie comme volontaire d'un détachement chargé d'exécuter un coup de main sur une partie très forte de la ligne ennemie, n'a cessé, pendant toute l'opération de montrer le plus grand courage et un mépris absolu du danger. A contribué à faire des prises.

FORFERT (Pierre), sous-lieutenant au 7^e rég. d'infanterie : à la tête de sa demi-compagnie, lors de l'attaque du 14 octobre 1916, a, sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie de gros calibre, donné à ses sapeurs le plus bel exemple de sang-froid et au mépris du danger, organisé les positions conquises et assuré la communication avec nos lignes.

BOUZEREAU (Alexis), lieutenant pilote commandant l'escadrille F. 201 : officier d'une haute valeur et d'une rare modestia, possédant les plus brillants états de services aux colonies et durant la guerre. Chef remarquable, avait constamment donné à l'escadrille qu'il commandait les plus beaux exemples de dévouement et de bravoure. Le 19 octobre 1916, survolant les lignes à basse altitude, au cours d'une attaque, a été frappé mortellement par un obus ennemi.

VINCENT-DARASSE (Henri), maréchal des logis d'artillerie, pilote à l'escadrille F. 201 : a montré les plus belles qualités militaires au cours des dernières opérations. Le 10 octobre, survolant les lignes à basse altitude, au cours d'une attaque, a été frappé mortellement par un obus ennemi.

CAILLETT (Louis-Eugène), capitaine au 86^e rég. d'infanterie : officier d'un allant, d'une résolution et d'un calme remarquables. Le 17 septembre, a été le plus précieux auxiliaire de son chef de bataillon. A été atteint mortellement au moment où il entraînait une importante fraction à l'assaut de la tranchée ennemie sous un feu violent de mitrailleuses.

SAYN (Elie-Adolphe), capitaine au 86^e rég. d'infanterie : officier résolu, courageux et d'un bel allant. Commandant d'une franc-garde à l'attaque du 17 septembre 1916, a entraîné régulièrement sa compagnie à l'attaque d'ouvrages allemands puissamment organisés et occupés. Est tombé mortellement atteint en abordant la tranchée ennemie.

BONNETTE (Louis), mle 1814, sergent pilote à l'escadrille C 27 : pilote de tout premier ordre, ayant plus de 250 heures de vol sur l'ennemi ; a montré à X... les plus belles qualités d'audace et d'énergie ; dix combats pendant les mois de mars et avril 1916 ; le 31 mars, a force deux avions ennemis à atterrir dans leurs lignes ; s'est dépassé sans compter les 1, 2, 3, 4 et 5 septembre 1916, dans les préparations d'attaques sur Z..., où il a montré les plus belles qualités d'entrain et d'endurance.

MILCAR (Louis), sous-lieutenant au 86^e rég. d'infanterie : officier hors de pair, d'un courage exemplaire et d'un sang-froid résolu. Le 17 septembre 1916, a enlevé ses hommes à l'attaque, sous un feu violent de mitrailleuses.

CLAIRET (Jean), sous-lieutenant au 86^e rég. d'infanterie : officier du plus bel allant et du plus grand courage. Tué glorieusement à son poste, le 10 septembre 1916, au moment où il repérait un point dangereux des tranchées ennemis sur lequel il devait diriger un feu de mitrailleuses.

RIOCREUX (Jean-Baptiste), sous-lieutenant au 86^e rég. d'infanterie : jeune officier dont l'énergie et la bravoure étaient poussées au plus haut degré. Tué glorieusement à son poste de combat le 16 septembre 1916, alors qu'il dirigeait des travaux d'approche au contact immédiat de l'ennemi.

CORNET (Frédéric), mle 1537, maréchal des logis, au 42^e rég. d'artillerie : sous-officier d'une très grande bravoure. Chef de détachement : officier d'élite, ayant un très haut sentiment du devoir et joignant à une habileté professionnelle hors de pair les plus rares qualités d'audace et de sang-froid. Par exemple, a fait de l'escadrille et du groupe de combat, placés successivement sous ses ordres des unités d'élite qui se sont rendues redoutables à l'ennemi et ont contribué pour une large part au succès des opérations de la Somme par la chasse ardente et sans répit qu'elles ont menées contre l'aviation adverse.

NUROL (André), mle 0503, sergent au 86^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une très grande bravoure. Chef de détachement : officier d'élite, ayant depuis le début de la campagne les fonctions d'éclaireur et d'observateur avec courage et intelligence.

A contribué en permanence, pendant les opérations du 28 août au 4 septembre 1916 à maintenir la liaison avec l'infanterie et à régler les tirs de sa batterie, malgré les conditions d'observation souvent les plus périlleuses. Déjà cité deux fois à l'ordre du régiment.

NICOLAS (Antoine), mle 4222, caporal mitrailleur au 86^e rég. d'infanterie ; a pris le commandement de sa section, les grades étant tombés ; installé ses deux mitrailleuses en batterie, sous un bombardement violent, aidé de quatre hommes qui lui restaient. A eu ses deux pièces enterrées par un obus et les a ramenées.

BOUVIER (Frédéric), soldat brancardier au 86^e rég. d'infanterie : brancardier aumônier volontaire. Exemple parfait de l'abnégation et du dévouement, toujours prêt pour les missions les plus périlleuses. Tué glorieusement, le 17 septembre 1916, en partant à l'assaut avec le deuxième élément. Déjà cité à l'ordre du régiment.

LAC (Jean), mle 012518, soldat au 86^e rég. d'infanterie : grenadier d'élite et d'un grand sang-froid. S'est particulièrement distingué dans un combat à la grenade permettant à sa compagnie de prendre un îlot ennemi. (Déjà deux fois cité à l'ordre.)

GROSCLAS (Jules), capitaine au 86^e rég. d'infanterie : officier d'un courage, d'un sang-froid, d'une résolution et d'un cran poussés au plus haut degré. Le 17 septembre 1916, a enlevé la liaison avec l'infanterie et a réglé les tirs de sa batterie, malgré les conditions d'observation souvent les plus périlleuses. Tué glorieusement, le 17 septembre 1916, en partant à l'assaut avec le deuxième élément. Déjà cité à l'ordre du régiment.

POUJOL (Jules), mle 7218, sous-lieutenant (réserve) à titre temporaire (réserve) au 102^e rég. d'infanterie : officier remarquable d'entrain et de courage. A été très grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en entraînant vigoureusement sa section à l'attaque, sous un feu des obus allemands. Amputé de la jambe droite.

MONCELON (Charles-Etienne), mle 6176, sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 102^e rég. d'infanterie : jeune officier plein de courage, d'activité et d'entrain. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite en octobre 1916. A été blessé très grièvement, à la tête de sa section, à l'attaque des positions allemandes. Amputé de la jambe droite.

DE SURY D'APREMONT (Marcel), lieutenant (réserve) à la 10^e compagnie du 35^e rég. d'infanterie : officier remarquable d'entrain et de courage. A été très grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en entraînant vigoureusement sa section à l'attaque, sous un feu des obus allemands.

MONCELON (Charles-Etienne), mle 6176, sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 102^e rég. d'infanterie : jeune officier plein de courage, d'activité et d'entrain. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite en octobre 1916. A été blessé très grièvement, à la tête de sa section, à l'attaque des positions allemandes. Amputé de la jambe droite.

CAILLE (Louis-Lucien), sous-lieutenant à titre temporaire au 68^e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure et d'une belle ténacité. Le 5 novembre 1916, a brillamment entraîné sa section à l'attaque des lignes ennemis. Très grièvement blessé au cours de l'action. Perte de l'usage du bras droit.

COLONA D'ISTRIA (Jules-Antoine), lieutenant (réserve) au 17^e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, à la tête de sa section, à l'attaque des positions allemandes. Amputé de la jambe droite.

CENDRIER (Jules-Alexis), capitaine commandant la 4^e compagnie du 90^e rég. territorial d'infanterie : officier courageux et d'un dévouement remarquable. Confusonné, le 6 novembre 1914, par l'explosion d'un obus, est resté néanmoins à la tête de sa compagnie. A été blessé très grièvement au cours du combat du 10 novembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BIOTTEAU (Alexis-Jacques), capitaine (active) à titre temporaire au 33^e rég. d'infanterie : officier remarquable d'énergie, de bravoure et d'entrain, d'une brillante conduite au feu. Déjà deux fois cité à l'ordre. A été blessé, grièvement, le 21 janvier 1917, en conduisant, sous un bombardement violent, sa compagnie à l'ennemi.

DE LABAREYRE (Louis), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 32^e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure. Le 15 décembre 1916, s'est brillamment porté à l'assaut, à la tête de sa section. Blessé très grièvement, au cours de l'action, est venu au poste de commandement du chef de corps pour rendre compte de la situation avant de se rendre au poste de secours.

VIRY (Henri-Félicien), mle 4315, sous-lieutenant à titre temporaire à la 1^e compagnie du 4

FERRARI (Pascal), mle 332, sous-lieutenant (active) au 1^{re} bataillon de chasseurs à pied : officier d'une éclatante bravoure et d'un rare sang-froid. Le 23 juin 1916, au cours d'un mouvement offensif exécuté dans les conditions les plus difficiles, a pris le commandement de sa compagnie et largement contribué au succès de l'attaque, tant par ses judicieuses dispositions que par son remarquable exemple personnel. A été très grièvement blessé pendant l'assaut.

HERBINIÈRE (Alphonse-Emile-Eugène), mle 015, sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) à la 12^e compagnie du 103^e rég. d'infanterie : excellent officier, modèle de dévouement et d'énergie. S'est distingué par sa bravoure et son intrépidité au cours des assauts des 24 et 25 février 1915, et des bombardements de mai 1916. A été blessé très grièvement, le 21 juillet 1916, en accompagnant courageusement son devoir. Cécité complète.

BOREL DE BRETEL (Louis-Marie-Jacques), sous-lieutenant (réserve) à la 1^{re} compagnie du 39^e rég. d'infanterie : excellent officier, modèle de dévouement et de couraige. Le 2 octobre 1915, trois chefs de section venant d'être mis hors de combat, s'est offert spontanément pour garder un carrefour que l'ennemi cherchait à reprendre. Blessé très grièvement, n'a consenti à aller se faire panser qu'après avoir assuré la défense de la position. Déjà cité à l'ordre.

LELIÈVRE (Louis-Auguste-François), lieutenant (territorial) au 80^e rég. territorial d'infanterie : officier d'une grande bravoure. Cité à l'ordre en janvier 1915 pour sa belle conduite au feu. A été blessé très grièvement, le 6 février 1917, en défendant une tranchée soumise à un violent bombardement.

RAULT (Georges-Louis), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 8^e rég. de marche de tirailleurs : excellent officier, a fait preuve d'un courage et d'un dévouement exemplaires, en restant avec ses hommes, jusqu'à la relève, malgré de vives souffrances occasionnées par une grave gelure aux pieds. Amputé.

THEVENOT (Jean-Baptiste-Alexandre), mle 152, sous-lieutenant (réserve) à la 1^{re} compagnie du 86^e rég. d'infanterie : officier d'allant et de bravoure. Le 17 septembre 1916, a magnifiquement entraîné ses hommes à l'attaque et été grièvement blessé alors qu'il venait de pénétrer dans la tranchée ennemie. Enclavé dans l'œil droit.

BRUN (Célestin-Victor), sous-lieutenant à titre temporaire (active) à la 12^e compagnie du 203^e rég. d'infanterie : officier énergique et brave. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 5 février 1917, alors qu'il surveillait le tir de réglage d'un canon de tranchée. Amputé de la jambe gauche.

PIERRET (Robert-Charles-Alphonse), mle 05002, médecin aide-major de 2^e classe (territorial) au 22^e bataillon de chasseurs : médecin d'une énergie et d'un dévouement exemplaires. Atteint d'une grave blessure, le 25 août 1914, en allant relever des blessés, en première ligne, a continué, malgré ses souffrances, à assurer son service durant les deux jours suivants et n'a consenti à se laisser évacuer qu'à bout de forces. Fertile de l'usage de la jambe gauche.

NOLAIS (Eugène-Ernest), lieutenant au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (4^e rég. de zouaves) : vétéran de la campagne de 1870. S'est engagé à 63 ans pour la durée de la guerre actuelle ; venu sur sa demande dans un régiment de zouaves, n'a cessé de donner à tous les plus beaux exemples d'énergie, d'endurance et de bravoure. A été grièvement blessé, le 17 octobre 1914, dans une tranchée de première ligne.

GARIDOU (Laurent-Auguste), lieutenant (réserve) au 248^e rég. d'infanterie (actuellement au 23^e bataillon de chasseurs à pied) : officier énergique et brave. A été très grièvement blessé, le 9 septembre 1914, en défendant son convoi qu'il a pu sauver entièrement, grâce à son sang-froid et à son esprit de décision. Impeccable fonctionnelle des deux jambes.

FOUGÈRE (François-Louis), lieutenant à titre temporaire (active) au 305^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : officier courageux, qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé grièvement, pour la troisième fois, le 8 juin 1916, au cours d'un violent bombardement. Perte de l'usage de la main gauche.

LABEDAN (Edmond), mle 1121, sous-lieutenant au 27^e rég. d'infanterie : excellent officier, d'un courage remarquable. Venu sur sa demande dans l'infanterie. A été très grièvement blessé, le 10 septembre 1916, tandis qu'il commandait, dans une tranchée violentement bombardée, une section dont il avait volontairement remplacé le chef. Amputé de la jambe gauche.

LEGENDRE (Marcel-Jean-Michel), sous-lieutenant (réserve) de cavalerie, pilote à l'escadrille C. 47 : a donné en toutes circonstances le plus bel exemple de bravoure et de dévouement. S'est particulièrement distingué pendant les opérations de la Somme en menant à bien un grand nombre de réglages d'artillerie dans des conditions difficiles et périlleuses. Très grièvement blessé, le 4 février 1917, au retour d'une reconnaissance.

DUGUA (Jean), capitaine à titre temporaire (réserve) au 112^e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure éblouissante ; le 2 janvier 1917, s'est élancé à la tête d'une section sur l'ennemi qui prenait pied dans sa tranchée et l'en a chassé totalement. A été blessé grièvement le lendemain, au moment où il levait sa troupe pour une nouvelle contre-attaque. Déjà deux fois blessé et trois fois cité à l'ordre.

VALLOUIT (Lucien-Alfred), adjudant-chef (active) à la 2^e compagnie du 9^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux venu sur sa demande dans un régiment d'infanterie, s'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu. Médaillé militaire au cours de la campagne. A été blessé très grièvement le 4 juillet 1916, en entraînant vigoureusement sa section à l'assaut sous un feu des plus violents. Amputé de la jambe droite.

LALA (Louis-Victor), mle 410, capitaine (active) au 15^e rég. d'infanterie, section de mitrailleuses : officier dévoué, énergique et courageux. Charge, le 23 septembre 1914, d'assurer la défense d'une position importante, s'est dépassé sans compter et, par sa belle attitude, a maintenu le moral de ses hommes sous un bombardement violent au cours duquel il a été très grièvement blessé.

DUMAS (Antoine-Georges-Pierre), sous-lieutenant à la 11^e compagnie du 44^e rég. d'infanterie : le 12 août 1916, a vaillamment conduit sa section à l'assaut d'un fortin garni de mitrailleuses. Malgré un feu des plus violents, a entraîné ses hommes jusqu'au contact de l'ennemi et engagé un combat à la grenade, en encourageant par son exemple ce qui restait de son unité à poursuivre la lutte jusqu'au bout. Est tombé grièvement blessé, à quelques mètres du fortin. Amputé du bras gauche.

HOULLION (Léon-Marie-Joseph), capitaine à la 3^e compagnie du 158^e rég. d'infanterie : officier très brave. Blessé grièvement à son poste de combat, le 8 mars 1916. Perte de l'usage de la jambe gauche.

CALLIES (Jean-Jules-Alexis), lieutenant (active) au 341^e rég. d'infanterie : jeune officier d'une bravoure admirable, d'un sang-froid et d'un jugement remarquables. Le 8 février 1917, a parfaitement organisé et brillamment exécuté un coup de main audacieux ; à la tête d'un groupe de volontaires, a pénétré dans une tranchée allemande, mis en fuite une partie des défenseurs et capturé 12 prisonniers. N'a personnellement quitté la tranchée qu'après s'être assuré, en la parcourant, qu'il ne laissait aucun de ses hommes entre les mains de l'ennemi. Déjà trois fois cité à l'ordre.

VASSEUR (Anatole-Emmanuel-Augustin), médecin aide-major de 2^e classe (territorial) au 102^e bataillon de chasseurs : médecin d'une rare intrépidité. A été très grièvement blessé le 24 octobre 1916 en secourant des blessés dans la parallelle de départ. Déjà deux fois cité à l'ordre.

BALARESQUE (Frédéric), sous-lieutenant (réserve) à titre temporaire au 80^e rég. d'infanterie : excellent officier, énergique et brave, ayant un remarquable ascendant sur ses hommes. Blessé une première fois, le 25 janvier 1917, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure trois jours plus tard, alors qu'il dirigeait un tir sur les tranchées ennemis pour protéger une attaque menée par une unité voisine. Amputé du bras droit.

GIRAUD (Georges-Auguste-Alexandre), sous-lieutenant (réserve) au 238^e rég. d'infanterie (actuellement au 23^e bataillon de chasseurs à pied) : officier énergique et brave. A été très grièvement blessé, le 9 septembre 1914, en défendant son convoi qu'il a pu sauver entièrement, grâce à son sang-froid et à son esprit de décision. Impeccable fonctionnelle des deux jambes.

SAMAT (Eugène-Jean-Baptiste), sous-lieutenant à titre temporaire de cavalerie au service aéronautique d'un camp retranché : officier énergique et très allant. A été blessé très grièvement au cours d'une mission de protection d'un camp retranché. Une blessure.

DELFOUR (Bernard-Louis), sous-lieutenant (active) à titre temporaire au 102^e bataillon de chasseurs : officier d'une grande bravoure. Déjà cité à l'ordre pour sa brillante conduite au feu. A été blessé très grièvement alors qu'il maintenant avec sang-froid sa section sous un violent bombardement.

PETIT (Pierre-Michel-Louis), sous-lieutenant à titre temporaire (active) à la 11^e compagnie du 9^e rég. d'infanterie : excellent officier, plein d'énergie, d'entrain et de belle humeur : a toujours eu une très belle attitude au feu. A été blessé très grièvement, pour la cinquième fois, le 4 février 1917. Déjà cité à l'ordre.

AUBERT (Eugène-Amédée), sous-lieutenant (active) au 62^e rég. d'artillerie : commandant un poste contre avions, sur une position très exposée, a été pour tous ses hommes un modèle de bravoure et de sang-froid. A été très grièvement blessé, le 8 février 1917, à son poste de commandement.

BOUË (Jules), capitaine à la 7^e compagnie du 143^e rég. territorial d'infanterie : officier d'une haute valeur morale, énergique et d'un jugement sûr. Au front depuis le début de la campagne. Blessé grièvement le 9 février 1917. Déjà cité à l'ordre.

POIRAUT (Henry), médecin aide-major de 2^e classe (réserve) au 51^e rég. d'artillerie : médecin d'une grande conscience professionnelle. A toujours fait son devoir avec courage et dévouement. A été blessé très grièvement le 12 février 1917, en assurant son service dans des conditions périlleuses.

FOURNIER (Fernand-Achille), sous-lieutenant (réserve) au 24^e rég. de dragons : officier mitrailleuse d'une énergie et d'un sang-froid hors de pair. Deux fois cité à l'ordre pour sa brillante conduite. Blessé très grièvement le 11 février 1917, alors qu'il se portait à l'emplacement de ses pièces pour arrêter une attaque ennemie, a continué à donner tous les ordres nécessaires à ses mitrailleurs jusqu'à ce qu'il pût être transporté à l'ambulance. Amputé de la jambe droite.

POMIER (André-Louis), lieutenant (réserve) à la 13^e compagnie du 321^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu. Déjà blessé, le 25 septembre 1915, l'a été de nouveau au cours du combat du 18 décembre 1916.

VANHOVE (Henri), mle 586, soldat (réserve) au 401^e rég. d'infanterie : alors que ses fonctions le maintenaient au train de combat, a demandé comme une faveur à prendre part à l'attaque du 15 décembre 1916, en transportant une mitrailleuse de sa section sous un violent bombardement de la jambe gauche.

MARTIN (Marcel), adjudant (réserve) à la 13^e compagnie du 321^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu. Déjà blessé, le 25 septembre 1915, l'a été de nouveau au cours du combat du 18 décembre 1916.

GAUMET (Louis), soldat (réserve) au 321^e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été très grièvement blessé le 15 décembre 1916, à son poste de combat.

BAILLAT (Félix), mle 584, soldat (active) au 401^e rég. d'infanterie : jeune soldat remarquable de courage et d'allant. Blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en s'élançant vaillamment à l'attaque des positions ennemis.

HAUD COEUR (Edouard-Henri), mle 333, soldat (réserve) à la 1^e compagnie du 169^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu. Déjà cité à l'ordre.

VANHOVE (Henri), mle 586, soldat (réserve) au 401^e rég. d'infanterie : alors que ses fonctions le maintenaient au train de combat, a demandé comme une faveur à prendre part à l'attaque du 15 décembre 1916, en transportant une mitrailleuse de la jambe gauche.

CHAVEROCHE (Léonard), soldat (réserve) à la 14^e compagnie du 321^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu. Déjà blessé, le 25 septembre 1915, l'a été de nouveau au cours du combat du 18 décembre 1916.

PARENT (Emile-Frédéric), mle 6440, chasseur (active) à la 32^e compagnie hors rang du 32^e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Déjà cité à l'ordre. Blessé très grièvement le 9 décembre 1916, dans l'accomplissement de sa mission.

DUMAS (Joseph-Alexandre), sapeur mineur (réserve) à la 4^e compagnie du 321^e rég. d'infanterie : excellent soldat signaleur à l'ordre pour sa brillante conduite au feu. A été blessé très grièvement le 16 décembre 1916, en se portant à l'attaque d'un point d'appui.

FOL (Louis-Marcel), chasseur (active) au 107^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. Très grièvement blessé en assurant la liaison au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Perte de l'œil gauche.

TEISSIER (Joseph-François), chasseur (réserve) au 32^e bataillon de chasseurs alpins : chasseur très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. Déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé en s'élançant vaillamment à l'assaut des tranchées allemandes, le 15 décembre 1916.

HERBIN (Arthur), mle 2463, soldat (active) au 401^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très bon chasseur. Très grièvement blessé en assurant la liaison au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Perte de l'œil gauche.

VILLETTÉ (Victor), chasseur de 1^e classe (active) au 102^e bataillon de chasseurs : chasseur d'un courage et d'un entrain exceptionnels. Déjà cité à l'ordre. Blessé grièvement le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut d'une position ennemie.

MERLE (Jean-Marie), chasseur (active) au 107^e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et plein d'entrain. Déjà cité à l'ordre. Blessé grièvement le 12 juillet 1916, l'a été de nouveau très grièvement blessé au cours de l'attaque du 15 décembre 1916.

BODINIER (Marius), soldat (active) à la 7^e compagnie du 401^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très bon chasseur. Très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut d'une position conquise.

BRIOT (Auguste), soldat (réserve) au 321^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'une belle conduite au feu. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut des tranchées ennemis. Amputé de la cuisse droite.

Bulletin des Armées.

Supplément au n° 239

CITATIONS

Les Braves dont les noms suivent ont été décorés de la médaille militaire :

COEVOET (Victor), chasseur de 1^e classe (réserve) au 102^e bataillon de chasseurs : chasseur très brave. Déjà blessé et cité à l'ordre pour sa brillante conduite au feu. S'est à nouveau très grièvement blessé au cours de l'attaque des lignes ennemis, le 15 décembre 1916.

DUROUEIX (François), chasseur (réserve) au 107^e bataillon de chasseurs : chasseur très brave et d'une énergie à toute épreuve. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque de l'ordre.

TABUTIN (Gabriel), caporal (réserve) au 18^e compagnie du 321^e rég. d'infanterie : très bon caporal, d'une bravoure remarquable. Blessé très grièvement le 15 décembre 1916, en s'élançant à l'attaque des positions ennemis.

HUADECOEUR (Edouard-Henri), mle 333, soldat (réserve) à la 1^e compagnie du 169^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu. Déjà cité à l'ordre.

GAUMET (Louis), soldat (réserve) au 321^e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en s'élançant vaillamment à l'attaque des positions ennemis.

QUINCARLET (Eugène), caporal (réserve) à la 14^e compagnie du 321^e rég. d'infanterie : très bon caporal, d'une bravoure remarquable. Blessé très grièvement le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes, le 15 décembre 1916.

PORCHET (Marcel), mle 04833, soldat (réserve) au 64^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un courage remarquable. A été blessé très grièvement le 16 décembre 1916, en

PAUVERT (René), mle 3/11257, soldat de 1^e classe (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : bon soldat, plein de courage et de dévouement. Déjà cité à l'ordre ; a montré le plus bel entraînement au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Grièvement blessé à son poste de combat. Perte de l'œil droit.

TROMPARENT (Victor-Marcel), mle 5/11426, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : bon soldat, ayant fait preuve de beaucoup d'allant. Blessé grièvement, le 15 décembre 1916, au moment où il se portait à l'assaut d'un village sous un feu violent de mitrailleuses ennemis.

BAUDET (François-Charles-Jean-Louis), mle 1/14336, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : jeune soldat, plein de courage et d'entrain. Très grièvement blessé en se portant à l'assaut d'une position ennemie sous un feu violent de mitrailleuses, le 15 décembre 1916.

THOMAS (Michel-Mario), mle 8136, soldat (active) à la 10^e compagnie du 65^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a fait preuve de la plus grande ténacité et du plus beau courage. A eu les pieds gelés à son poste en décembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

BOUTET (Emile), soldat (active) au 61^e rég. d'infanterie : très bon soldat, blessé très grièvement, le 19 décembre 1916, à son poste, dans les tranchées de première ligne. Amputé d'une cuisse.

CHAPLAIN (Henri-Fernand-Alexandre), mle 957, sergent (réserve) à la 3^e compagnie du 169^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, courageux et énergique. Très grièvement blessé pour la deuxième fois, au cours d'un combat, le 19 décembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

BRAISAZ (Joseph-Félix), mle 6101, chasseur (active) au 32^e bataillon de chasseurs : jeune chasseur, animé du plus haut esprit du devoir. S'est toujours fait remarquer par sa bravoure, son ardeur et son abnégation. A été très grièvement blessé le 15 décembre 1916. Déjà cité à l'accomplissement d'une mission périlleuse pour laquelle il était volontaire.

TAILLANDIER (Jean-Marie), mle 22/8934, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : excellent soldat, dévoué et brave. A été très grièvement blessé en s'élançant à l'assaut d'un village sous un feu violent, le 15 décembre 1916.

VAREON (Gabriel), mle 09455, soldat (réserve) à la 23^e compagnie du 3^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (4^e zouaves) : très bon soldat. A été blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, à son poste de combat.

VIAUD (Pierre), mle 3412, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : agent de liaison d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en portant des ordres en première ligne.

MARCHAL (Marcel-Emile-Joseph), mle 5773, canonnier conducteur (active) au 21^e rég. d'artillerie : excellent soldat, intelligent, dévoué et brave. Blessé très grièvement à son poste de combat le 13 décembre 1916, a donné à ses camarades un bel exemple d'endurance, d'abnégation, par le courage avec lequel il a supporté ses souffrances.

PATURAL (Francis), mle 247 R, soldat (active) à la 3^e compagnie du 137^e rég. d'infanterie : mitrailleur d'un grand courage. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 20 décembre 1916.

LEFEBVRE (Georges-Henri-Théophile), chasseur (active) au 102^e bataillon de chasseurs : agent de liaison très brave et plein d'entrain. Déjà cité à l'ordre. A été blessé très grièvement à tête de son unité à son poste de combat le 15 décembre 1916.

ROUDIER (Jean-Pierre), mle 7501, aspirant (active) à la 35^e batterie du 21^e rég. d'artillerie : très bon soldat, qui a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. Blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en travaillant, sous le feu de l'ennemi, à l'organisation d'une position récemment conquise.

BONNET (François), mle 1804, soldat (réserve) au 40^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. Blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en accomplissant bravement sa mission d'observateur dans un poste très exposé, a fait l'admiration de tous par le courage et l'endurance avec lesquels il a supporté ses souffrances.

ROUSSEAU (Louis-Louis), mle 15199, sergent (territorial) au 101^e rég. territorial d'infanterie, 2^e compagnie : sous-officier, zélé et courageux. A été grièvement blessé, le 16 décembre 1916, à son poste de combat. Enucleation de l'œil gauche.

MITAUD (Adolphe), soldat (réserve) à un groupe de brancardiers divisionnaires, 3^e section d'infirmiers militaires : excellent brancardier, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé en faisant vaillamment son devoir. Amputé de la cuisse droite.

RESPAUD (Jean-Baptiste), sergent (réserve) à la 1^e compagnie du 28^e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et d'une grande bravoure. A été blessé grièvement le 15 décembre 1916 en entrant dans une section à l'assaut d'un point d'appui très fortement tenu par l'ennemi. Amputé de la jambe droite.

FAUCONNIER (Henri-Charles-Ernest), soldat (territorial) au 137^e rég. d'infanterie : excellent soldat brancardier. Pendant la période du 15 au 20 décembre 1916, sous des bombardements continus d'une intensité extrême, s'est prodigieusement dévoué et a réussi à faire passer les deux attaques du 24 octobre et du 15 décembre 1916 par sa belle attitude au feu. Très grièvement blessé le 15 décembre 1916.

RAVEL (Victor), soldat (réserve) au 32^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et énergique. Très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, pendant l'organisation des positions de première ligne. Amputé du bras gauche.

GENEIX (Jean-Joseph-Léon), mle 2719, caporal (réserve) au 32^e bataillon de chasseurs : caporal d'une bravoure et d'un sang-froid à toute épreuve. Déjà blessé deux fois au cours de la campagne, l'a été de nouveau très grièvement à son poste de combat le 18 décembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

DALOUIX (Charles), chasseur (active) au 116^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, dévoué et plein d'entrain. Blessé très grièvement à l'attaque du 24 octobre 1916.

RÉMY (Paul-Abel), mle 4815, soldat (active) au 167^e rég. d'infanterie : soldat dévoué, qui a toujours fait preuve de courage et de sang-froid. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, au moment où il s'élançait bravement à l'attaque des positions allemandes.

DALPHIN (Henri), caporal (réserve) à la 32^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie : excellent soldat : fusilier mitrailleur d'une bravoure exemplaire. Déjà blessé et cité à l'ordre. Le 16 décembre 1916, a contribué à l'enlèvement d'un village fortement organisé et a été blessé très grièvement au cours de l'action. Amputé de la cuisse droite.

TIUNIÈRE (Ernest-Victor-Jean-Alexandre), mle 7425, soldat (active) à la 6^e compagnie du 169^e rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure et d'un dévouement exemplaires. Très grièvement blessé au cours d'une reconnaissance nocturne le 20 décembre 1916, a fait l'admiration de ses camarades par son sang-froid et son énergie.

DELLETTER (Marius), mle 971, soldat (active) à la 6^e compagnie du 40^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. S'est fait remarquer par sa belle attitude sous le bombardement du 15 décembre 1916. A été très grièvement blessé au cours de combat.

SIGONNEAU (Pierre-Marie-Louis), chasseur (réserve) au 107^e bataillon de chasseurs à pied : brave chasseur. Déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé au cours de combat.

ROUILLARD (François-Delphin-Louis), mle 8433, soldat (active) à la 10^e compagnie du 137^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué, qui a toujours fait preuve de sang-froid. A été très grièvement blessé, le 24 décembre 1916.

DEBOUET (Joseph), mle 6834, soldat (active) à la 10^e compagnie du 137^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué, qui a toujours fait preuve de sang-froid. A été très grièvement blessé, le 24 décembre 1916.

ROUMILHAC (Ernest-Théobald), mle 3143, maître pointeur (réserve) au 52^e rég. d'artillerie : soldat plein de courage et d'entrain. Blessé très grièvement en assurant le service de sa pièce le 24 décembre 1916. Amputé d'une jambe.

GRIS (Marcel-René-Emmanuel), mle 4250, caporal (active) à la 7^e compagnie du 232^e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 24 décembre 1916.

DAYMAN (Justin), soldat (active) au 168^e rég. d'infanterie : jeune soldat, brave et dévoué. A été très grièvement blessé le 24 décembre 1916 au cours d'un bombardement violent.

ALLEMAND (Louis), soldat (active) au 168^e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et énergique. Très grièvement blessé, le 24 décembre 1916, à son poste de combat.

LONGUET (Pierre-Joseph), sapeur mineur (réserve) à la 10^e compagnie du 3/52 du 3^e rég. du génie, mle 149 : très bon sapeur, sur le front depuis le début de la campagne. A été très grièvement blessé, le 24 décembre 1916, en se portant aux tranchées de première ligne, sous un violent tir de barrage. Amputé d'une jambe.

PLAZANET (Léon), mle 5376, sergent (réserve) à la 10^e compagnie du 100^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une haute valeur morale. A été blessé très grièvement, le 30 décembre 1916, alors qu'il dirigeait un service de liaison, sous un violent tir de barrage. Amputé de la cuisse gauche.

NOTEL (Henri), mle 06929, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 100^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué, d'un sang-froid remarquable. A été blessé très grièvement au cours des combats du 31 décembre 1916. Amputé du pied gauche.

BLUCHAUD (Pierre), soldat (réserve) à la 23^e compagnie du 232^e rég. d'infanterie : sur le front depuis octobre 1914, s'est toujours bravement comporté au feu. A été très grièvement blessé, le 3 janvier 1917, en se portant aux tranchées de première ligne, sous un violent tir de barrage. Amputé de la cuisse gauche.

ROUDOT (Marcel), soldat (réserve) à la 1^e compagnie du 40^e rég. d'infanterie : très bon soldat, modèle de dévouement et de bravoure. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, au moment où il s'élançait avec cravache hors des parallèles de départ. Enucleation de l'œil gauche.

DILE (Emmanuel), mle 017749, caporal (réserve) à la 7^e compagnie du 65^e rég. d'infanterie : gradé très brave. A été très grièvement blessé, en se rendant à son poste de combat, en première ligne, sous un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

BOUCHON (Philippe-Marius), mle 5024, soldat (territorial) à la 10^e compagnie du 100^e rég. d'infanterie : soldat très courageux, blessé très grièvement, le 22 décembre 1916, en assurant la liaison entre une section de première ligne et le commandement de la compagnie, sous un violent bombardement.

BRICOUT (Désiré), mle B 045612, soldat (réserve) à la 3^e compagnie du 100^e rég. d'infanterie : très bon soldat, blessé très grièvement, à son poste de combat, le 28 décembre 1916. Plaies multiples.

LEGGEARD (Mathurin), soldat (réserve) à la 23^e compagnie du 232^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué, d'un sang-froid remarquable. A été très grièvement blessé, le 21 décembre 1916.

BARACHON (Louis), mle 9200, soldat au 167^e rég. d'infanterie : soldat dévoué. A toujours fait preuve de sang-froid au cours des opérations auxquelles il a pris part. Blessé très grièvement par éclat d'obus, le 30 décembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

YADIN (Marius), mle 12, soldat (active) au 40^e rég. d'infanterie : soldat fusilier d'élite, d'un dévouement et d'une bravoure admirables. Très grièvement blessé, le 17 décembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

ROULIN (Lucien), mle 15907, soldat (active) au 101^e rég. territorial d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 25 décembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

CHAGNE (Lucien-Eugène-Sébastien), mle 10243, soldat (active) à la 11^e compagnie du 93^e rég. d'infanterie : bon soldat. A été très grièvement blessé, le 20 décembre 1916, en organisant une tranchée établie en avant de la première ligne. Amputé du bras gauche.

RENUER (Maurice), mle 012697, sergent (réserve) à la 1^e compagnie du 173^e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et d'une grande bravoure. A été blessé grièvement le 15 décembre 1916 en entrant dans une section à l'assaut d'un point d'appui très tenu par l'ennemi. Amputé de la cuisse droite.

FAUCONNIER (Henri-Charles-Ernest), soldat (territorial) au 137^e rég. d'infanterie : excellent soldat brancardier. Pendant la période du 15 au 20 décembre 1916, sous des bombardements continus d'une intensité extrême, s'est prodigieusement dévoué et a réussi à faire passer les deux attaques du 24 octobre et du 15 décembre 1916 par sa belle attitude au feu. Très grièvement blessé le 15 décembre 1916.

DUFER (Pierre), mle 4962, caporal (active) à la 10^e compagnie du 167^e rég. d'infanterie : très bon caporal, ayant une haute idée de ses devoirs. S'est toujours fait remarquer par son sang-froid. Blessé très grièvement, pour la deuxième fois, le 21 décembre 1916.

BERNIER (Louis-Emile-Marie), mle 8729, soldat (active) à la 5^e compagnie du 28^e rég. d'infanterie : agent de liaison d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A toujours rempli avec le plus absolument les missions les plus périlleuses. Très grièvement blessé, le 24 décembre 1916, en assurant son service sous un violent bombardement.

ANSEL (Faustin-Albéric-Joseph), mle 012177, soldat (territorial) à la 1^e compagnie du 101^e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été blessé très grièvement le 27 décembre 1916, à son poste de gueule.

BONNAERT (Hector-Jules), mle 6326, soldat (active) à la 3^e compagnie du 100^e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. Blessé très grièvement, à son poste de gueule, au cours d'un violent bombardement. Amputé des deux jambes.

MARCI (Pierre), mle 479, soldat (territorial) à la 13^e compagnie du 261^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. A été très grièvement blessé, le 5 janvier 1917, en conduisant une section à son poste de combat.

VIDAL (Antoine), soldat (réserve) au 339^e rég. d'infanterie : sous-officier énergique qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. A été très grièvement blessé, le 10 janvier 1917, au cours d'un combat. Amputé des deux cuisses.

FARCE (Francisque-Avent), sergent (réserve) à la 107^e compagnie du 33^e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé, le 3 janvier 1917. Amputé du bras gauche.

GARNIER (Emile-Victor), mle 013245, soldat (territorial) à la 3^e compagnie du 100^e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué et très brave. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé, le 3 janvier 1917. Amputé du bras gauche.

LE GAC (François-Marie), canonnier conducteur (réserve) à la 107^e batterie du 33^e rég. d'artillerie : soldat courageux. Au front depuis le début de la campagne. A été très grièvement blessé, le 10 janvier 1917, au cours d'un combat. Plaies multiples.

CHARRET (Jean-Joseph), mle 05403, soldat (active) au 16^e rég. d'infanterie : soldat dévoué, qui a toujours montré beaucoup de sang-froid dans les circonstances difficiles. Très grièvement blessé, le 24 décembre 1916. Enucleation de l'œil droit.

CHAUBET (Edouard-Etienne), mle 918, soldat (active) à la 10^e compagnie du 20^e rég. d'infanterie : excellent soldat, grenadier d'élite, déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé, le 9 janvier 1917, dans la tranchée ennemie, où il avait pénétré un des premiers, au cours d'un coup de main.

ROLLAND (Joseph-Marie), mle 019295, soldat (réserve) au 62^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un entier dévouement. Blessé une première fois, le 6 octobre 1915, a reçu une nouvelle blessure très grave, le 2 janvier 1917, à son poste de combat.

DEMARY (Henri), mle 7840, soldat (réserve) au 16^e rég. d'infanterie : excellent soldat, ayant, en toutes circonstances, donné l'exemple de l'endurance et du courage. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, sous un bombardement violent, le 29 novembre 1916.

ADESSOLEM BEN M'HAMED BEN SALEM KABAB, mle 8876, tirailleur (active) au 4^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (1^{re} compagnie du 8^e rég. de tirailleurs) : tirailleur plein de vaillance et d'entrain. A eu les pieds gelés en première ligne, en décembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

CORNEAU (Maximin), caporal (réserve) au 23^e rég. d'infanterie : grade consciencieux, énergique et brave. Sur le front depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé, le 11 janvier 1917, à son poste, où, malgré un bombardement très intense, il continuait à maintenir l'ordre et le calme parmi ses hommes. Amputé de la jambe gauche.

RIVAUT (Théophile), mle 010911, soldat (territorial) au 32^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Au front depuis le début de la campagne, a toujours donné l'exemple du courage et du dévouement. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916.

DAVID (André-Henri), soldat (active) au 32^e rég. d'infanterie : très bon soldat mitrailleur, dévoué, brave et discipliné. A toujours eu au feu la plus belle attitude. Très grièvement blessé, auprès de sa pièce, au cours de l'attaque du 15 décembre 1916.

LE DU (Joseph), mle 4986, soldat (réserve) à la 12^e compagnie du 62^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 20 avril 1916. Amputé de la jambe droite.

DESTOUCHE (Camille-Fernand), soldat (réserve) au 23^e rég. d'infanterie : brisé soldat. Est tombé très grièvement blessé, le 11 janvier 1917, en assurant un service de liaison, dans des circonstances difficiles et sous un violent bombardement.

BERNELAS (Léon), soldat (réserve) à la 22^e compagnie du 25^e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. Blessé une première fois, le 26 avril 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 11 janvier 1917.

COUDERT (Alfred-Antoine), mle 017603, soldat de 1^e classe (réserve) à la 13^e compagnie du 31^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un courage et d'un dévouement remarquables. A été très grièvement blessé, pour la quatrième fois, le 29 décembre 1916, lors d'une attaque au cours de laquelle il s'est fait remarquer par son sang-froid et son mépris du danger. Déjà cité à l'ordre.

DUMENIL (Auguste-Albert), mle 12120, soldat (active) à la 5^e compagnie du 74^e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été blessé très grièvement, le 11 janvier 1917, en exécutant un travail en première ligne, sous un violent bombardement.

ROUSSELET (René-Jules), mle 3890, soldat (réserve) à la 3^e compagnie du 82^e rég. d'infanterie : soldat territorial à la 7^e compagnie du 143^e rég. d'infanterie : soldat courageux et énergique. A été très grièvement blessé, le 18 août 1916, au cours d'un bombardement intense. Enucleation de l'œil droit.

RICCIOZ (Charles), mle 013807 bis, (réserve), au 25^e rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure. A été blessé très grièvement, le 2 janvier 1917, en faisant couraçusement son devoir. Enucleation de l'œil droit.

BOULOGNE (Gaston), mle 11890, soldat (active) au 11^e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et dévoué. A été très grièvement blessé, au cours d'un travail dans une zone dangereuse, le 23 décembre 1916.

THUILLIER (Ernest-Irénée), mle 9473, soldat (territorial) au 332^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé très grièvement à son poste de sentinel, le 6 janvier 1917.

GUIDET (François), mle 6984, soldat (territorial) au 103^e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, à son poste de gueutteur, le 13 janvier 1917. Amputé de la jambe droite.

BABAULT (Henri-Charles), mle 9161, soldat (active) à la 7^e compagnie de 169^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé, le 24 décembre 1916, en accomplissant bravement ses fonctions d'agent de liaison, sous un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

CHARTREUR (Georges), mle 7068, chasseur (active) au 8^e bataillon de chasseurs à pieds d'élite ; déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé, le 9 janvier 1917, dans la tranchée ennemie, où il avait pénétré un des premiers, au cours d'un coup de main.

DUSSART (Albert-Emile), mle 12123, soldat (réserve) à la C. H. R. du 94^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. Blessé très grièvement, le 10 octobre 1915, a reçu une nouvelle blessure très grave, le 2 janvier 1917, à son poste de combat.

ROLLAND (Joseph-Marie), mle 019295, soldat (réserve) au 62^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un entier dévouement. Blessé très grièvement, à son poste, le 8 janvier 1917. Avait déjà été blessé le 8 septembre 1914.

SOUTOUL (Jean-Marie-Louis), canonnier conducteur : à la 105^e batterie du 57^e rég. d'artillerie : excellent canonnier, montrant en toutes circonstances beaucoup de courage et de sang-froid. A été très grièvement blessé, le 5 juin 1916, au cours d'un violent bombardement. Perte de l'usage de la main gauche.

DEBEARD (Gabriel), mle 0290, caporal (réserve) à la 22^e compagnie du 312^e rég. d'infanterie : excellent gradé, très brave et plein d'allant. A été blessé très grièvement, le 10 septembre 1914, en faisant vaillamment son devoir. Perte de l'usage de la main droite.

CHERET (Jean-Paul), mle 18456, soldat R. A. T. à la 24^e compagnie du 216^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été très grièvement blessé, le 27 juillet 1916, à son poste dans la tranchée. Amputé de la cuisse gauche.

DAYCARD (François), mle 0777, soldat (réserve) à la 3^e compagnie du 75^e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat. Blessé grièvement, le 14 décembre 1916, alors qu'il se trouvait dans un poste avancé, a donné un bel exemple à ses camarades par la calme et le courage avec lesquels il a supporté ses souffrances. Cécité complète.

BRUN (Jean), mle 09139, sergent (réserve) à la 9^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie coloniale : très brave sous-officier qui s'est toujours brillamment conduit au feu. Grièvement blessé, le 24 septembre 1916, au cours d'une attaque. Amputé de la cuisse gauche.

LEGRAN (Jules-Albert), mle 012786, soldat (réserve) à la 7^e compagnie hors rang du 23^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux, dévoué et vaillant. A été très grièvement blessé, le 8 octobre 1914, en se portant courageusement au combat pendant une attaque des lignes allemandes. Perte de l'usage de la main droite.

PUYLAURENT (Aurélien), mle 7 IC 13712, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie coloniale : soldat distingué en maintes circonstances par sa bravoure et son dévouement. A été très grièvement blessé, le 1^e juillet 1916, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Perte de l'œil gauche.

LEBRUN (Raoul-Louis-Georges), mle 8913, soldat (réserve) à la 22^e compagnie du 32^e rég. d'infanterie coloniale : excellent voltigeur, dévoué et courageux. Blessé très grièvement, le 17 juillet 1916, en assurant son service de guettement dans un poste avancé sous un bombardement.

DUVAL (Pierre), mle 8906, soldat (réserve) à la 2^e compagnie du 4^e rég. d'infanterie : soldat distingué en maintes circonstances par sa bravoure et son dévouement. A été très grièvement blessé, le 1^e juillet 1916, en assurant son service de guettement.

BELLAUD (Pierre), mle 02955, canonnier servant (réserve) à la 110^e batterie du 43^e rég. d'artillerie : soldat dévoué et dévoué. A été très grièvement blessé, le 10 octobre 1916, en servant courageusement sa pièce.

BIARD (Jean), mle 0395, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 2^e rég. d'infanterie coloniale : brave et dévoué soldat, qui s'est vaillamment conduit en toutes circonstances. Déjà blessé le 22 mai 1915 et le 21 février 1916, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure le 28 juillet 1916, au cours d'un bombardement. Perte de l'usage de la main gauche.

POIROUX (Théophile), soldat clairon (territorial) à la 23^e compagnie du 23^e rég. d'infanterie : soldat courageux. Blessé une première fois le 29 septembre 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 26 septembre 1915, sur une position ennemie nouvellement conquise. Perte de l'œil gauche.

VAUDIN (Pierre), mle 1484, maître pointeur (réserve) à la 4^e batterie du 120^e rég. d'artillerie : excellent maître pointeur, qui a toujours eu une belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 18 août 1916, en travaillant à l'installation d'une pièce avancée sur une position très exposée. Raccourcissement de la jambe droite et impotence fonctionnelle de la main droite.

DABRY (Vincent), mle 16956, soldat (R. A. T.) à la 6^e compagnie du 118^e rég. d'infanterie territoriale : excellent et courageux soldat. Blessé grièvement, le 30 novembre 1914. Perte de l'œil droit.

COTTRET (Norbert-Eugène-Casimir), mle 606, soldat (active) de 1^e classe à la 10^e compagnie du 403^e rég. d'infanterie : excellent soldat. A montré, à différentes reprises, le plus grand courage. Grièvement blessé, en exécutant un travail sous un feu ennemi, le 25 septembre 1915. Perte de l'usage de la jambe gauche.

CLAEYS (Victor-Alphonse), mle 04515, soldat (réserve) à la compagnie de mitrailleuses du 410^e rég. d'infanterie : très bon soldat mitrailleur. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, au cours d'un bombardement. Perte de l'usage de la main gauche.

HERVIÉU (Henri-Maurice), mle 04869, soldat (réserve) à la 15^e compagnie du 43^e rég. d'infanterie coloniale : soldat discipliné et courageux. S'est particulièrement distingué le 10 septembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GOIRAN (Jérôme), mle 23289 (R. A. T.), soldat à la 30^e compagnie du 114^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat. A été blessé très grièvement, le 1^e octobre 1914, dans l'accomplissement de son devoir. Désarticulation du genou droit.

MARTIN (Louis-Ernest), soldat à la 8^e compagnie du 175^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Très grièvement blessé, le 5 novembre 1915, en marchant à l'ennemi.

FIGUIER (Louis), maréchal des logis pilote aviateur : très bon pilote. Recherche toujours les missions périlleuses. Vient d'exécuter plusieurs grandes reconnaissances. Blessé au cours d'une d'elles, après un dur combat contre 2 avions ennemis, est rentré à son escadrille avec un appareil criblé de balles.

LÉONCÉ (Léon), soldat au 54^e rég. d'infanterie coloniale : bon et courageux soldat. S'est distingué par son entrain aux combats du 1^e décret de 1916. Gravement blessé et amputé de la cuisse gauche.

BRULEY (Paul), adjudant au 14^e rég. d'artillerie de campagne : sous-officier d'un courage et d'une bravoure à toute épreuve. Déjà pro-

posé pour la médaille militaire, au début de la campagne, pour ses actes de bravoure, s'est acquis de nouveaux titres pendant les opérations effectuées depuis et au cours desquelles il a rempli les fonctions de chef de section, donnant le plus bel exemple pendant les nombreux bombardements auxquels sa batterie a été soumise.

LORIOT (Gustave-Marie-Constant), adjudant au 47^e rég. d'artillerie de campagne : excellent serviteur. Nombreuses années de services. Commandant l'échelon de la batterie, a assuré le ravitaillement en munitions d'une façon parfaite et dans des conditions très difficiles et très dangereuses par suite de la proximité des lignes ennemis. Le 27 novembre, s'est particulièrement distingué, en maintenant l'ordre dans la batterie qui venait d'être bombardée très sérieusement et dont le lieutenant avait été blessé mortellement.

BAYLE (Antoine), sergent au 2^e bis rég. de zouaves de marche : le 11 novembre 1916, parti à l'attaque d'une position ennemie à la tête de sa troupe, s'en est emparé en capturant 20 prisonniers et une mitrailleuse, a été ensuite blessé de 4 balles.

HUGUENIN (André), soldat au 260^e rég. d'infanterie : soldat très brave et très dévoué. Grièvement blessé à son poste de combat, le 20 décembre 1916. Amputé du pied gauche.

SOULET (Joseph), mle 021514, soldat (territorial) de la 4^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie coloniale : vaillant voltigeur. Grièvement blessé, le 6 septembre 1914, en maintenant ses hommes sous le feu violent de l'ennemi. Blessé grièvement et fait prisonnier, a réussi, malgré ses souffrances, à s'échapper des mains de l'ennemi et à regagner nos lignes. Perte de l'œil gauche.

SOMMIER (Raoul-Céphas), mle 10564, sergent (territorial) à la 8^e batterie du 47^e rég. d'artillerie coloniale : excellent canonnier, montrant, dans les circonstances les plus périlleuses, beaucoup de sang-froid et de mépris du danger, très grièvement blessé au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle du bras droit.

KARANKA COULIBALY, mle 11807, sergent (réserve) à la 2^e compagnie du 5^e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent gradé. Déjà blessé deux fois depuis le début de la campagne, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 10 juillet 1916, en se portant à l'assaut d'une position ennemie. Amputé d'une jambe.

POUTAYS (Marcel), mle 13601, soldat de 1^e classe (active) à la 12^e compagnie du 43^e rég. d'infanterie : soldat énergique et brave, a été très grièvement blessé le 20 juin 1916, en exécutant un travail périlleux en avant de nos lignes. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BINIGUER (Jean-Marie), mle 01566 bis, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 151^e rég. d'infanterie : soldat zèle et courageux. Blessé grièvement, le 30 juin 1915, au cours d'une attaque enemie. Enucleation de l'œil droit.

ZANOUATTARA, mle 16877, tirailleur de 1^e classe (réserve) à la 1^e compagnie du 69^e bataillon de tirailleurs sénégalais : bon tirailleur qui s'est toujours bravement conduit au feu. Blessé très grièvement, le 2 juillet 1916, au cours d'une attaque.

BABA DIARRA, mle 12559, sergent (réserve) à la 1^e compagnie du 63<sup

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

ALPSTES (Louis-Gaston), sergent au 2^e bataillon d'infanterie : le 18 novembre 1916, s'est élancé, suivi de quelques hommes intrépides, sur une tranchée ennemie fortement tenue en a tue ou fait prisonniers tous les occupants et une fois cette position conquise, a contribué par ses feux ajustés à la conquête des éléments voisins.

PERNOT (Paul), sergent au 2^e bataillon d'infanterie : le 14 novembre 1916, s'est précipité à l'assaut d'une tranchée ennemie à la tête de sa troupe et a anéanti à coups de grenades les servants d'une mitrailleuse qui nous faisait beaucoup de mal. Blessé au cours de cette action, n'a quitté la position conquise que lorsque cette dernière fut complètement nettoyée.

FOURCADE (Joseph-Charles), adjudant au 2^e régiment d'artillerie coloniale : excellent adjudant qui commande effectivement le tir de sa batterie de 155 court depuis le début de l'offensive. A obtenu d'excellents résultats. Energique, consciencieux, dévoué. Nombreuses anuités et campagnes coloniales.

SIMON (Camille), soldat au 5^e régiment d'infanterie coloniale : à l'attaque d'un saillant, a fait preuve de résolution et de bravoure en entraînant sous un feu violent ses camarades à l'attaque des positions ennemis. Soldat de carrière, s'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au feu. Grièvement blessé.

TOURNERET (Albert), soldat au 5^e régiment d'infanterie coloniale : à l'attaque d'un saillant au signal de : « En avant ! », s'est élancé le premier, malgré une vive fusillade, donnant à tous un bel exemple de courage héroïque.

KRELIPOU DJILALI, mle 18150, tirailleur (active) à la 3^e compagnie du 2^e régiment de marche de tirailleurs : jeune tirailleur, énergique et résolu. A donné un bel exemple à tous pendant les journées du 1^{er} au 9 novembre 1916, par sa belle attitude et son entrain. A eu les pieds gelés en première ligne. Amputé.

DUPRÉ (Georges), soldat au 371^e régiment d'infanterie : brave et énergique soldat. Grièvement blessé, le 15 décembre 1916. A été amputé de la cuisse gauche.

HASSAN BEN SALAM SEGHIRINI, cavalier au makhab de Sidi-Bouknadel : s'est particulièrement distingué par son allant et son courage, au combat du 30 décembre 1916, au cours duquel il a été très grièvement blessé. (Croix de guerre.)

LAFOND (Pierre), mle B 02184, soldat de 1^e classe (réserve) au 4^e bataillon de chasseurs à pied : chasseur consciencieux et brave qui a toujours fait preuve du plus bel allant. A été grièvement blessé, le 19 août 1916, à son poste d'entraînement à la organisation d'une tranchée conquise. Amputé de la cuisse droite et du coude droit.

BASSIBEY (Jean-Maximin), soldat (territorial) à la 6^e compagnie du 34^e régiment territorial d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours fait remarquer par son courage, son entrain et son dévouement. Très grièvement blessé, le 3 décembre 1916.

DUQUESNE (Célestine), soldat (active) à la 9^e compagnie du 132^e régiment d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. A été blessé très grièvement, le 18 septembre 1916, au cours d'une corvée de ravitaillement en première ligne. Amputé du bras droit.

PRÉAU (Jean-Marie), mle R 1275, soldat (active) à la 10^e compagnie du 161^e régiment d'infanterie : très bon soldat, dévoué et brave au feu. A été très grièvement blessé, le 1^{er} octobre 1916, en se portant vaillamment à l'assaut d'une tranchée allemande qui a été conquise.

FADAT (Philippe), soldat (R. A. T.) au 340^e régiment territorial d'infanterie : soldat discipliné et dévoué, a été très grièvement blessé au cours d'un violent bombardement en octobre 1916. Amputé de la jambe droite.

LÉGER (Pierre), mle 12036, soldat (active) à la 2^e compagnie du 154^e régiment d'infanterie : soldat brave et dévoué, s'est particulièrement distingué du 11 au 15 octobre 1916, comme agent de liaison, en portant des ordres malgré de violents tirs de barrage. A été grièvement blessé au cours d'une mission, le 15 octobre 1916. Amputé de la jambe droite.

BOURNAUD (André), mle 6078, caporal (territorial) à la 10^e compagnie du 91^e régiment territorial d'infanterie : excellent soldat. Très grièvement blessé, le 6 octobre 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Enucleation de l'œil gauche.

ABIDI MOHAMED BEN DIAF, mle 12931, tirailleur (active) à la 3^e compagnie du 3^e régiment d'infanterie territoriale : tirailleur dévoué et brave. A été grièvement blessé, le 20 novembre 1916, en allant ravitailler ses camarades en première ligne. Perte de l'œil droit.

BOUCHOT (Pierre), soldat (R. A. T.) au 64^e régiment territorial d'infanterie : bon et courageux soldat. Très grièvement blessé, par éclat d'obus, le 4 novembre 1916. Amputé de la jambe droite.

MILON (Pierre-Osval), soldat (territorial) au 340^e régiment territorial d'infanterie : agent de liaison courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 3 novembre 1916, en portant un ordre. Amputé du bras droit.

MALEJACQ (Yves), soldat (R. A. T.) au 64^e régiment territorial d'infanterie : soldat courageux. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 9 novembre 1916. Amputé du bras droit.

GARNIER (Joseph), soldat (R. A. T.) au 64^e régiment territorial d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé très grièvement, à son poste, le 11 novembre 1916.

MARCHAND (Barthélémy), caporal (R. A. T.) au 64^e régiment territorial d'infanterie : gradé énergique et dévoué. A été très grièvement blessé, le 23 novembre 1916, en assurant son service de ravitaillement en première ligne. Amputé de la cuisse gauche.

MASSAY (Joseph-François), canonnier servant (réserve) à la 5^e batterie du 22^e régiment d'artillerie : excellent soldat, d'un zèle et d'un dévouement remarquables. Blessé très grièvement, le 14 décembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

LEFERT (Jean-Ernest), mle 1205, soldat (territorial) à la 1^e compagnie du 31^e régiment d'infanterie : soldat courageux et plein d'allant. A été grièvement blessé, le 8 décembre 1916, à son poste de sentinel en première ligne. Enucleation de l'œil gauche.

LIEL (Joseph), soldat (réserve) au 321^e régiment d'infanterie : très bon soldat, d'une belle conduite au feu. A été très grièvement blessé, au cours de l'attaque du 15 décembre 1916.

ROBIN (Antoine), soldat (réserve) au 321^e régiment d'infanterie : très bon soldat, d'une brillante conduite au feu. Déjà deux fois cité à l'ordre, a donné un bel exemple à tous pendant les journées du 1^{er} au 9 novembre 1916, par sa belle attitude et son entrain. A eu les pieds gelés en première ligne. Amputé.

LAURENT (Louis), mle 015767, soldat (réserve) au 16^e régiment d'infanterie : mitrailleur très brave. Blessé une première fois, le 26 septembre 1915, a été atteint à nouveau d'un très grave blessure, le 7 décembre 1916, à son poste de combat. Déjà cité à l'ordre.

BOYAUX (Louis), mle 11961, soldat (active) à la 47^e compagnie du 255^e régiment d'infanterie : jeune soldat, actif, dévoué et courageux. Blessé très grièvement, le 15 décembre 1916. Plaies multiples.

RATIER (Alfred-Gabriel-Justin), canonnier conducteur (active) à la 5^e batterie du 22^e régiment d'artillerie : excellent soldat, d'un zèle et d'un courage remarquables. Blessé très grièvement, le 27 octobre 1916, en traçant à l'organisation d'une tranchée conquise. Amputé du bras droit.

BEVRIES (Martial-Camille), mle 02065, caporal (réserve) à la 10^e compagnie du 12^e bataillon de chasseurs à pied : chasseur consciencieux et brave qui a toujours fait preuve du plus bel allant. A été grièvement blessé, le 19 août 1916, à son poste d'entraînement à la organisation d'une tranchée conquise.

VERDIER (François-Michel), soldat (territorial) à la 6^e compagnie du 34^e régiment territorial d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours fait remarquer par son courage, son entrain et son dévouement. Très grièvement blessé, le 3 décembre 1916.

GAZENAVE (Jean-Marie), soldat (territorial) à la 10^e compagnie du 82^e régiment d'infanterie : brancardier au 34^e régiment territorial d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours servi avec dévouement et entrain. A été blessé très grièvement, le 5 novembre 1916, dans une tranchée grièvement bombardée.

RUCH (Georges-Michel), mle 4531, soldat (active) au 1^e classe à la 5^e compagnie du 82^e régiment d'infanterie coloniale : très bon soldat, dévoué et brave au feu. A été très grièvement blessé, le 1^{er} octobre 1916, en se portant vaillamment à l'assaut d'une tranchée allemande qui a été conquise.

FADAT (Philippe), soldat (R. A. T.) au 340^e régiment territorial d'infanterie : soldat discipliné et dévoué, a été très grièvement blessé au cours d'un violent bombardement en octobre 1916. Amputé de la jambe droite.

LE BRAS (Jean-Louis), chasseur (active) au 66^e bataillon de chasseurs : chasseur particulièrement courageux. A été très grièvement blessé, le 9 décembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la main gauche.

BOURDAIN (Sylvain), mle 1917, soldat (territorial) à la 2^e compagnie du 235^e régiment d'infanterie : soldat d'un courage exemplaire qui a toujours servi avec zèle et dévouement. Enucleation de l'œil gauche.

VINCENT (Léon-Victor), soldat (R. A. T.) au 64^e régiment territorial d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé très grièvement, le 10 décembre 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé au cours d'une mission, le 15 octobre 1916. Amputé de la cuisse droite.

CLARET (Edmond), mle 6 I. C. 9129, soldat (active) au 22^e régiment d'infanterie coloniale : très grièvement blessé, par éclat d'obus, le 5 décembre 1915, à fait preuve du plus grand courage en assurant la liaison avec le régiment voisin, au cours d'un bombardement des plus violents. A été grièvement blessé à son poste de combat. Perte de l'œil droit.

BOURNAUD (André), mle 6078, caporal (territorial) à la 10^e compagnie du 91^e régiment territorial d'infanterie : excellent soldat. Très grièvement blessé, le 6 octobre 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Enucleation de l'œil gauche.

ABIDI MOHAMED BEN DIAF, mle 12931, tirailleur (active) à la 3^e compagnie du 3^e régiment d'infanterie territoriale : tirailleur dévoué et brave. A été grièvement blessé, le 20 novembre 1916, en allant ravitailler ses camarades en première ligne. Perte de l'œil droit.

BENEGIU (Edmond), caporal (R. A. T.) au 340^e régiment territorial d'infanterie : très bon caporal, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 6 décembre 1915, en assurant un service de ravitaillement en première ligne.

GILLES (Baptiste-Pierre), mle 5653, soldat (territorial) à la 2^e compagnie du 31^e régiment d'infanterie : bon et courageux soldat. A été blessé très grièvement, le 20 novembre 1916, en assurant le ravitaillement en première ligne. Amputé de la jambe droite.

MILON (Pierre-Osval), soldat (territorial) au 340^e régiment territorial d'infanterie : agent de liaison courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 3 novembre 1916, en portant un ordre. Amputé du bras droit.

MALEJACQ (Yves), soldat (R. A. T.) au 64^e régiment territorial d'infanterie : soldat courageux. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 9 novembre 1916.

GARNIER (Joseph), soldat (R. A. T.) au 64^e régiment territorial d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé très grièvement, à son poste, le 11 novembre 1916.

MARCHAND (Barthélémy), caporal (R. A. T.) au 64^e régiment territorial d'infanterie : gradé énergique et dévoué. A été très grièvement blessé, le 23 novembre 1916, en assurant son service de ravitaillement en première ligne. Amputé de la cuisse gauche.

MASSAY (Joseph-François), canonnier servant (réserve) au 10^e bataillon de 22^e régiment d'artillerie : excellent soldat, d'un zèle et d'un dévouement remarquables. Blessé très grièvement, le 14 décembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

LEFERT (Jean-Ernest), mle 1205, soldat (territorial) à la 1^e compagnie du 31^e régiment d'infanterie : soldat courageux et plein d'allant. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 8 décembre 1916, à son poste de sentinel en première ligne. Enucleation de l'œil gauche.

LIEL (Joseph), soldat (réserve) au 321^e régiment d'infanterie : très bon soldat, à l'ordre, s'est de nouveau distingué par sa bravoure et son sang-froid à l'attaque du 15 décembre 1916, au cours de l'attaque de l'ordre.

ROBIN (Antoine), soldat (réserve) au 321^e régiment d'infanterie : très bon soldat, d'une brillante conduite au feu. Déjà deux fois cité à l'ordre, a donné un bel exemple à tous pendant les journées du 1^{er} au 9 novembre 1916, en se portant à l'assaut des tranchées ennemis.

LAURENT (Louis), mle 015767, soldat (réserve) au 16^e régiment d'infanterie : mitrailleur très brave. Blessé une première fois, le 26 septembre 1915, a été atteint à nouveau d'un très grave blessure, le 7 décembre 1916, à son poste de combat. Déjà cité à l'ordre.

POUPLIN (Désiré-Delphin), mle 15984, premier caporal (active) au 137^e régiment d'infanterie : excellent soldat, qui a fait preuve de grandes qualités militaires. Blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en portant à l'assaut d'une position ennemie à présent défendue. Amputé du bras droit.

CONAT (Léon), mle 011792, soldat (territorial) au 25^e régiment d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat qui a fait preuve de grandes qualités militaires. Blessé très grièvement, le 12 décembre 1916, en assurant son service de guettement en première ligne, sous un violent bombardement. Cécité complète.

PERRIER (Louis-Jean-Jules), mle 4/23413, soldat (active) au 137^e régiment d'infanterie coloniale du Maroc : jeune soldat, qui a fait preuve de grandes qualités militaires. Blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en portant à l'assaut d'une position ennemie à présent défendue. Amputé de la jambe gauche.

POUPLIN (Désiré-Delphin), mle 15984, premier caporal (active) au 137^e régiment d'infanterie coloniale du Maroc : jeune soldat, qui a fait preuve de grandes qualités militaires. Blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en portant à l'assaut d'une position ennemie à présent défendue. Amputé du bras droit.

MOTIER (Eugène), mle 04814, zouave (réserve) à la 13^e compagnie du 2^e régiment de marche de zouaves : très bon soldat qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. Trois fois blessé et plusieurs fois cité à l'ordre. A été de nouveau très grièvement atteint à son poste de combat, le 15 décembre 1916.

PERRIN (Jean-Baptiste-Marie), mle 06818, soldat (active) au 167^e régiment d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, le 21 décembre 1916, à son poste de combat. Amputé du bras droit.

ALLEMAND (François-Marie), mle 8439, caporal (active) au 167^e régiment d'infanterie : gradé énergique et dévoué, ayant toujours fait preuve de courage et de sang-froid. A été très grièvement

SARRAZIN (Félix), mle 766, soldat (active) à la 5^e compagnie du 12^e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de courage et de dévouement. A été très grièvement blessé, le 24 décembre 1916.

CASTAIGNÈDE (Henri), mle 4381, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 12^e rég. d'infanterie : brave soldat, très zélé et très courageux, toujours prêt pour accomplir les missions périlleuses. A été très grièvement blessé, le 23 décembre 1916.

SANCHEZ (Thomas), soldat (R. A. T.) au 340^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, plein de courage et de dévouement. Est tombé très grièvement blessé, le 24 décembre 1916, en assurant son service de ravitaillement en première ligne.

BERRIERE (Jean), mle 14035, soldat (active) à la 5^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Admirable de calme et de sang-froid sous les plus violents bombardements. A été très grièvement blessé, à son poste de guettement, le 24 décembre 1916.

LARDRY (François), soldat (active) à la 5^e compagnie du 168^e rég. d'infanterie : jeune soldat, brave et dévoué, a été très grièvement blessé, le 24 décembre 1916, au cours d'un bombardement intense.

GRELARD (Enogat), mle 277, sergent (réserve) à la 3^e compagnie du 65^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, brave et plein d'allant. Blessé très grièvement, le 24 décembre 1916, en faisant vaillamment son devoir. Amputé de la jambe droite.

MOINARD (Louis), mle 03559, soldat (réserve) à la 1^e compagnie du 65^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave et d'une énergie remarquable. Déjà cité à l'ordre. Très grièvement blessé dans la tranchée de première ligne, le 24 décembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

BEAUFORT (Gabriel), mle 5/9586, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : bon soldat, plein de courage et d'entrain. Blessé très grièvement à son poste de combat le 16 décembre 1916. Perte de l'œil droit.

GAUZY (Léon), mle 12087, sapeur mineur à la compagnie 4/63 du 1^r rég. du génie : a fait preuve, en toutes circonstances, du plus beau dévouement et du plus grand courage. S'est bravement conduit pendant l'attaque du 15 décembre 1916. A été très grièvement blessé en travaillant à l'organisation de la position conquise. Cécité complète.

BONGARD (Gabriel), mle 29558, zouave (réserve) au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (2^e compagnie du 4^e rég. de zouaves) : zouave très courageux, remarquable par sa belle attitude au feu. Très grièvement blessé, le 19 décembre 1916, en accomplissant bravement son devoir. Enucleation de l'œil droit. Amputé du bras gauche.

BELGACEM BEN SALAH BEN RAMDAM, mle 5247, sergent (active) au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (2^e compagnie du 8^e rég. de zouaves) : excellent soldat, très bon sous-officier. A été blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en entraînant sa demi-section à l'attaque des lignes allemandes. Enucleation de l'œil gauche.

LE MONNIER (Francois-Marie), mle 1734, zouave (réserve) à la 2^e compagnie du 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (4^e rég. de zouaves) : brave soldat. Très grièvement blessé, le 19 décembre 1916, en accomplissant courageusement son devoir. Amputé de la jambe gauche.

LANXAT (Martin), soldat (territorial) au 5^e rég. d'infanterie : soldat zélé et dévoué. A été blessé très grièvement à son poste de combat, le 15 décembre 1916.

IMBERT (Emile-René-Albert), mle 10289, soldat (réserve) au 167^e rég. d'infanterie : bon soldat, remarquable de courage et de sang-froid sous le feu. Déjà blessé et cité à l'ordre, a été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 18 décembre 1916.

DERIEZ (Eugène), mle 7740, soldat (active) territorial au 22^e rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué et plein d'allant. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, au cours d'un bombardement intense. Perte de l'œil droit.

DUCHESNE (Eugène-Joseph), caporal (territorial) au 22^e rég. territorial d'infanterie : bon grade, dévoué et plein d'allant. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, au cours d'un violent bombardement.

HASSEN BEN KILANI BEN OTHMAN, mle 8628, tirailleur (active) au 1^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (2^e compagnie du 8^e rég. de tirailleurs) : brave tirailleur. A fait preuve du plus beau mépris du danger au cours de l'attaque du 15 décembre 1916, où il a été très grièvement blessé.

PACHOT (Alfred), mle 11525, soldat (active) au 25^e rég. d'infanterie : fusilier mitrailleur très courageux. Grièvement blessé au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Amputé du pied droit.

FABLET (Léon), mle 969, soldat (active) à la 5^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Très grièvement blessé, le 23 décembre 1916, en assurant son service de guettement au cours d'un violent bombardement, le 30 décembre 1916.

DEAL (Auguste), soldat (active) au 25^e rég. d'infanterie : s'est comporté brillamment pendant les affaires du 15 au 20 décembre 1916, au cours desquelles il a été pour ses camarades un modèle d'endurance. A eu les pieds gelés.

CALOSSO (Victor-Louis-Félix), mle 0690, sergent (réserve) au 31^e rég. d'infanterie, 22^e compagnie : bon sous-officier, dévoué et brave. Très grièvement blessé, au cours d'un vif combat à la grenade, le 28 décembre 1916. Amputé des deux jambes.

THIERRY (Lucie), mle 05603, chasseur (réserve) au 15^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, qui a toujours fait preuve d'une grande énergie et d'une bravoure exemplaire. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 2 novembre 1916.

BOURLET (Clovis), mle 06947, chasseur (réserve) à la 25^e bataillon de chasseurs : chasseur mitrailleur plein de bravoure et de sang-froid. Blessé très grièvement à la cuisse gauche.

METROUS (Georges), mle 05183, soldat (réserve) à la 17^e compagnie du 31^e rég. d'infanterie : très bon grade, modèle d'entrain et de dévouement a été très grièvement blessé le 29 décembre 1916, en se portant à l'attaque des lignes ennemis.

DEBARGE (Jules), mle 015170, canonnier servant (réserve) à la 3^e batterie du 111^e rég. d'artillerie lourde : a fait preuve, en toutes circonstances, de calme et de dévouement. Très grièvement blessé, le 29 décembre 1916, en servant son devoir, le 2 janvier 1917.

BOUDJEMA BEN KHEMIS, mle 6065, tirailleur à la 7^e compagnie du 8^e rég. de marche de tirailleurs : grenadier d'élite, d'un courage et d'un sang-froid dignes d'éloges. Blessé très grièvement au cours de l'attaque du 15 décembre 1916.

SICARD (Jean-François), mle 014770, soldat (réserve) au 168^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Au front depuis le début de la campagne. A été très grièvement blessé le 30 décembre 1916 aux abords du poste de secours, alors qu'il procédait sous un violent bombardement à la recherche et au dégagement de blessés enclosus dans ses abris.

VALLA (Daniel-Auguste), mle 9927, soldat (active) à la 17^e compagnie du 313^e rég. d'infanterie : excellent soldat. A fait preuve du plus grand courage dans un secteur soumis à un violent bombardement, ne consentant à se faire évacuer, le 13 décembre 1916, malgré la menace d'une gelure grave des pieds, que sur l'ordre de ses chefs. Amputé.

HUGONNOT (Henri), mle 4637, caporal (active) au 167^e rég. d'infanterie : excellent grade, d'un sang-froid et d'un courage remarquables, déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé, le 20 décembre 1916, à son poste de combat.

FAHYS (Pierre-Maxime), soldat de 1^e classe (active) au 168^e rég. d'infanterie : jeune soldat plein d'entrain. Très grièvement blessé, le 29 décembre 1916, en se portant à l'assaut des tranchées ennemis.

MALLET (Jean-Louis), zouave (active) à la 2^e compagnie du 2^e rég. de marche de zouaves : zouave très courageux qui a toujours fait preuve de belles qualités militaires pendant le cours de la campagne. Blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en assurant le service de sa mitrailleuse dans une zone fortement bombardée.

HANED BACHIR, mle 20951, tirailleur (active) à la 1^e compagnie du 2^e rég. de tirailleurs de marche : excellent tirailleur qui s'est toujours fait remarquer par son dévouement, sa ténacité et son courage, particulièrement pendant les combats des 13 et 16 décembre 1916, au cours desquels il est resté à son poste malgré une forte gelure des pieds. A dû être évacué, le 17 décembre. Amputé des deux pieds.

LACOMBE (François), mle 3288, premier canonnier servant (réserve) au 52^e rég. d'artillerie : servent énergique et dévoué, ayant donné maintes preuves de courage et d'abnégation. Déjà cité à l'ordre ; s'est particulièrement distingué au cours des opérations de juillet 1916 et de l'attaque du 15 décembre 1916. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 3 janvier 1917. Amputé de la main gauche.

CONCHE (Albert), mle 354, soldat (active) à la 5^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été très grièvement blessé, le 2 janvier 1917, pendant l'exécution, en première ligne, le 20 juillet 1916.

LEVEAU (Victor), zouave (active) à la compagnie de mitrailleuses du 9^e rég. de marche de zouaves : soldat d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé très grièvement, le 10 novembre 1916, au cours d'un bombardement intense, la 13 novembre 1916. Amputé du pied droit.

DELALANDE (Pierre-Henri), sergent (réserve) au 17^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : a rempli volontairement plusieurs missions délicates ; a été blessé très grièvement à son poste de combat.

COIGNAC (Joachim), soldat (active) au 25^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat, plein de bravoure, d'entrain et de dévouement. A toujuors fait preuve de calme, de sang-froid et de courage. Blessé très grièvement, le 20 décembre 1916. Amputé du bras droit.

VILLETTÉ (Jules), mle 06209, soldat (réserve) au 44^e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué. Très grièvement blessé, le 21 décembre 1916, de belle humeur, d'entrain et de courage. N'a quitté son poste, bien qu'ayant les pieds gelés, que sur l'ordre de ses chefs.

DALLY (André-René-Georges), soldat (active) à la 6^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. A été blessé très grièvement, par éclat d'obus, le 5 janvier 1917.

FOUILLOU (Marin-Clovis), mle 1201, soldat (territorial) au 340^e rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'entrain, volontaire pour toutes les missions dangereuses. A été blessé très grièvement, le 29 décembre 1916, par éclat d'obus, au cours d'un violent bombardement.

BERTRIX (Emile-Joseph), sergent (réserve) au 24^e rég. d'infanterie : bon sous-officier, plein d'entrain et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé, le 6 janvier 1917, en faisant bravement son devoir.

ERTHIAULT (Pierre-Marie-Alexandre), mle 01313, soldat (réserve) à la 1^e compagnie du 312^e rég. d'infanterie : agent de liaison aussi dévoué que courageux. A toujours assuré son service avec le plus grand zèle, dans des circonstances souvent périlleuses. A été très grièvement blessé dans l'exercice de ses fonctions. Perte de l'œil droit.

Maury (Jean-Marie), mle R 255, soldat (active) de 1^e classe à la 1^e compagnie du 412^e rég. d'infanterie : agent de liaison aussi dévoué que courageux. A toujours assuré son service avec le plus grand zèle, dans des circonstances souvent périlleuses. A été très grièvement blessé dans l'exercice de ses fonctions. Perte de l'œil droit.

ADAM (Eugène), mle 2800, tirailleur (réserve) au 4^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (1^e compagnie du 8^e rég. d'infanterie) : excellent maître pointeur, brave et dévoué. A été blessé très grièvement, le 5 janvier 1917, en exécutant un tir, malgré un violent bombardement ennemi.

KERCKHOVE (René-Jules-Alfred), mle 5400, soldat (territorial) au 413^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon et courageux soldat. A été très grièvement blessé, à son poste, le 20 décembre 1916.

ENAIN (Victor-Désiré), soldat (réserve) au 232^e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 5 janvier 1917, en aménageant la tranchée de première ligne sous un violent bombardement.

POULAIN (Elie-Aimé), mle 32987, zouave (active) à la 23^e compagnie de mitrailleuses du 4^e rég. d'infanterie : jeune sous-officier, d'une énergie et d'une bravoure remarquables. A été grièvement blessé dans l'exercice de ses fonctions. Amputé d'une cuisse.

BASTIEN (Georges-François), aspirant (active) à la 23^e compagnie du 232^e rég. d'infanterie : jeune sous-officier, d'une énergie et d'une bravoure remarquables. A été grièvement blessé dans l'exercice de ses fonctions. Amputé d'une cuisse.

FETIS (Henri), mle 018231, soldat (réserve) au 6^e rég. d'infanterie : soldat brancardier, courageux et dévoué. Blessé grièvement, le 4 janvier 1917, à la tête de ses hommes.

DELAHAYE (Joseph-Alphonse-Marie), mle 01255, soldat (réserve) au 277^e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a toujours montré beaucoup de vaillance et d'entrain. Très grièvement blessé, à son poste de combat, le 5 janvier 1917.

CHAMBEROD (Louis-Auguste), soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 413^e rég. d'infanterie : très bon brancardier, courageux et dévoué. Blessé grièvement, le 23 décembre 1916, en faisant vaillamment son devoir.

BRÉDIF (Adrien-Alexandre), mle 018768, soldat (réserve) à la 14^e compagnie du 277^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat ; déjà cité à l'ordre. A été très grièvement blessé, en faisant vaillamment son devoir.

FLAMAND (Désiré-François), mle 3585, soldat (active) au 41^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 5 janvier 1917.

BRUN (Jean-Baptiste), sergent (réserve) au 278^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé, en faisant vaillamment son devoir.

DIDIO (Fernand), mle 2849, chasseur (active) au 115^e bataillon de chasseurs : chasseur très dévoué. Blessé très grièvement, le 8 janvier 1917, en faisant courrouzement son devoir.

VUILLAUME (Emile), mle 019356, soldat (réserve) au 28^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 5 janvier 1917.

COURT (Lucien), mle 02252, sergent (réserve) à la 17^e compagnie du 255^e rég. d'infanterie : sous-officier grenadier d'élite, sur le front depuis le début de la campagne. Volontaire pour les coups de mains, où il a toujours fait preuve de calme, de sang-froid et de courage. Blessé très grièvement, le 18 décembre 1916. Amputé d'un bras droit.

GRIDEL (Paul-Joseph), mle 3774, soldat (territorial) au 255^e rég. d'infanterie : a toujours donné à ses camarades l'exemple du courage. S'est particulièrement distingué pendant l'attaque du 15 décembre 1916, au cours de laquelle il a rempli volontairement plusieurs missions délicates ; a été blessé très grièvement à son poste de combat.

COLLET (Antoine), mle 6738, soldat (active) à la 6^e compagnie du 100<

CHAMAILLARD (Alexandre Joseph), mle 07156, soldat de 1^e classe (réserve) à la 5^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et plein d'allant. Blessé, le 3 septembre 1915, l'a été de nouveau très grièvement, à son poste de combat, le 8 janvier 1917. Amputé du bras gauche.

MORICE (François-Marie), mle 5445, soldat (réserve) au 12^e rég. d'infanterie : bon soldat énergique et courageux. A été très grièvement blessé, au cours d'un bombardement violent, le 6 janvier 1917.

GARRAULT (Pierre-Félix), mle R. 475, soldat (territorial) à la 2^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : brave soldat, au front depuis le début de la campagne, s'est toujours vaillamment conduit au feu et a été blessé très grièvement, le 23 décembre 1916.

MAIGRET (François-Joseph), mle R. 476, soldat (réserve) à la 18^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours fait preuve de bravoure et de dévouement. Blessé une première fois, le 25 septembre 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 3 janvier 1917, en accomplissant une mission périlleuse.

LAGARDE (Félix), mle 13845, soldat à la compagnie du 60^e rég. d'infanterie : modèle de courage et de dévouement, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé, à son poste, le 12 septembre 1916.

CHAPUY (Marcel), mle 19339, zouave (active) au 3^e rég. de marche de zouaves : jeune soldat qui s'est toujours montré d'une grande bravoure au feu. A été très grièvement blessé, le 16 décembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

PAVIC (Jean-Pierre), mle 8709, caporal (réserve) au 41^e rég. d'infanterie : excellent gradé qui a fait preuve en toutes circonstances d'un grand courage et d'un remarquable sang-froid. Blessé très grièvement, le 30 décembre 1916, à son poste d'observation. Amputé de la main droite.

LESCALIER (Edmond), mle 650, soldat (active) au 11^e rég. d'infanterie : très bon soldat dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, le 29 novembre 1916, en assurant, dans des conditions particulièrement difficiles, une mission pour laquelle il s'était spontanément présenté.

CHARBONNEL (Louis), mle 2340, canonnier conducteur (réserve) à la 7^e batterie du 21^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Au front depuis le début de campagne, a donné maintes preuves de courage et d'énergie. Blessé très grièvement le 4 janvier 1917, a fait preuve du plus beau stoïcisme. Amputé du bras gauche.

POIGNON (Edouard), mle 018847, tirailleur (réserve) à la 2^e compagnie du 4^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (2^e bataillon du 3^e rég. de tirailleurs) : excellent tirailleur et agent de liaison d'une bravoure éprouvée. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite à l'attaque du 15 décembre 1915 au cours de laquelle il a été très grièvement blessé. Amputé du pied droit.

CUILLERIER (Pierre), canonnier à la 35^e batterie du 13^e rég. d'artillerie : soldat très méritant. A été blessé très grièvement, le 6 janvier 1917, alors qu'il servait sa pièce, sous un violent bombardement.

MENTRÉ (Jules-Adolphe), mle 02406, soldat (réserve) au 16^e rég. d'infanterie : soldat très brave et montrant, au feu, un absolus mépris du danger. A été très grièvement blessé, le 31 décembre 1916, dans la tranchée de première ligne. Amputé de la jambe gauche.

PEHAU (Jean-Baptiste), mle 3431, adjudant (réserve) à la C. H. R. du 12^e rég. d'infanterie : sous-officier remarqué par son énergie et son courage. S'est distingué dès le début de la campagne par sa belle attitude au feu. Comme adjudant pionnier, a su obtenir de ses hommes, pendant vingt jours, un travail considérable rendu particulièrement difficile par les bombardements violents et continus de l'ennemi. A été très grièvement blessé, le 10 décembre 1916. Plaies multiples.

DUBIEZ (Zacharie-François-Joseph), mle 019868, soldat (réserve) à la 9^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Très grièvement blessé à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement. A donné à ses camarades un bel exemple d'endurance. Amputé de la cuisse gauche.

ZOUADIA AHMED BEN ABDALLAH, mle 13691, tirailleur (active) à la 9^e compagnie du 2^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (3^e bataillon du 3^e rég. de tirailleurs) : tirailleur plein de courage et d'entrain qui a toujours eu une belle conduite au feu. A été grièvement blessé le 20 juillet 1916 au cours d'une charge à la baïonnette. Perte de l'usage du bras gauche.

LACHAISE (Armand-Gaston), soldat (réserve) au 108^e rég. d'infanterie : agent de liaison très brave. Blessé grièvement, le 5 janvier 1917, en portant un ordre. N'en a pas moins porté son rôle à destination malgré les souffrances occasionnées par sa blessure. Perte de l'œil droit.

GRANGEONS (Jean-Pierre), mle 010666, soldat (territorial) au 2^e rég. d'infanterie : excellent soldat brave et dévoué qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. Très grièvement blessé, le 10 janvier 1917, en accomplissant courageusement son devoir.

HARFAUX (Alcide-Anne), mle 2243, brigadier (réserve) au 2^e groupe d'aviation (groupe des divisions d'entraînement) : jeune pilote, plein de courage et d'entrain. A été blessé très grièvement dans l'accomplissement de son devoir.

DEBUT (Maurice), mle 12200, soldat (active) à la 6^e compagnie du 12^e rég. d'infanterie : soldat très courageux, plein d'entrain et d'énergie. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. A eu les pieds gelés, à son poste, dans la tranchée, en décembre 1916. Désarticulation des deux pieds.

PANSIER (Auguste), sergent (réserve) au 25^e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a toujours été pour ses hommes un exemple de courage et d'énergie. A été blessé très grièvement, pour la deuxième fois, le 20 décembre 1916, alors qu'il occupait une tranchée soumise à un violent bombardement. Amputé des deux jambes.

MEHL (Auguste-Antoine), mle 794, chasseur (active) au 1^e groupe cycliste : jeune chasseur venu au front comme volontaire. Grièvement blessé le 29 décembre 1916, à côté de sa mitrailleuse, a montré beaucoup d'énergie et de courage. Blessures multiples.

COUTREAU (Pierre), soldat de 1^e classe (R. A. T.) au 34^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. Blessé très grièvement, pour la deuxième fois, le 13 janvier 1917, en exécutant des travaux en première ligne.

SAINTE-ANDRÉ (Jacques), mle 4650, soldat (réserve) au 12^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, très brave et dévoué, qui a toujours eu une conduite au-dessus de tout éloge. A été très grièvement blessé, le 4 septembre 1916, au cours d'un bombardement. Mutilation de la face. Perte presque totale de la vision de l'œil gauche.

BERTRAND (Joseph), mle 2021, canonnier servant (réserve) à la 10^e compagnie du 92^e rég. d'infanterie : soldat très brave et très énergique. Grièvement blessé, le 10 mars 1916, en faisant courageusement son devoir. Amputé de l'avant-bras droit.

BROTTIER (Maximin), mle 14172, clairon (réserve) à la 6^e compagnie du 92^e rég. d'infanterie : très brave soldat, courageux et dévoué. Blessé grièvement en se portant à l'assaut, le 17 septembre 1916. Amputé de l'avant-bras gauche.

SELMOUN TAYEB BEN CHEIKH, tirailleur (active) à la 12^e compagnie du 9^e rég. de marche de tirailleurs, mle 3546 : bon tirailleur. Blessé grièvement, le 5 novembre 1914, au cours d'une charge à la baïonnette. Enseignement de l'œil droit.

SENIOH (Jean-Marie), mle 05629, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été très grièvement blessé, à son poste, le 7 janvier 1917. Amputé de la jambe gauche.

REULET (Gustave), mle 7043, soldat (active) au 12^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat mitrailleur, qui a toujours servi d'une façon parfaite. Très grièvement blessé, le 23 mai 1915, en se portant à l'assaut d'une position ennemie. A été très grièvement blessé le 17 mai 1915, en cherchant à mettre ses hommes à l'abri au cours d'un bombardement. Perte de l'usage du pied droit.

FONSECA (Mathieu-Pierre-Robert), mle R. 863, caporal (active) à la 5^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : excellent gradé, courageux et plein d'entrain. Très grièvement blessé le 23 mai 1915, en se portant à l'assaut d'une position ennemie. A été très grièvement blessé, le 5 juin 1916, en se rendant au travail sous le feu de l'ennemi. Perte de l'usage du bras droit.

FOUREL (Marius-Antoine), mle 5296, caporal (active) à la 3^e compagnie du 170^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat, plein de dévouement et d'entrain. Très grièvement blessé au cours du combat du 17 septembre 1914. Perte de l'usage du bras droit.

PASCAUD (Jean), mle 018256 bis, caporal (réserve) à la 22^e compagnie du 304^e rég. d'infanterie : très bon gradé, énergique et plein d'entrain. Blessé très grièvement le 7 septembre 1914 au cours de l'attaque d'une position ennemie.

VILLEMIN (Louis-Martial), mle 10518, soldat à la 9^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : très bon soldat ayant toujours donné pleine satisfaction à ses chefs ; une belle attitude au feu. Blessé très grièvement le 23 mai 1915, à son poste de combat. Perte de l'usage du bras droit.

DELMAS (Louis-François-Henri), mle R. 1238, soldat (réserve) à la 1^e compagnie du 48^e rég. d'infanterie : soldat courageux, qui a toujours fait bravement son devoir. Très grièvement blessé pour la deuxième fois le 5 janvier 1917. Amputé de la jambe droite.

PIGUET (Henri), mle 01312, soldat (territorial) à la 5^e compagnie du 171^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été blessé très grièvement à toute épreuve. A été blessé très grièvement dans la tranchée de première ligne le 27 octobre 1914. Perte de l'usage du pied droit.

PABION (Louis-Lucien), mle 2239, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 171^e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé grièvement le 7 octobre 1914 au cours d'une attaque. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

FROTE (Charles-Auguste), mle 01891, soldat (réserve) à la 24^e compagnie du 29^e rég. d'infanterie : excellent soldat ayant toujours donné pleine satisfaction à ses chefs ; une belle attitude au feu. Blessé très grièvement le 1^e novembre 1915, en se portant à l'assaut d'une position ennemie.

JOBERT (Patrice-Lucien), mle 4 IG 2540, soldat (active) au 43^e rég. d'infanterie coloniale : soldat très dévoué, volontaire pour les missions périlleuses. A été très grièvement blessé au cours d'un coup de main, le 15 janvier 1917, en s'élançant courageusement dans une tranchée ennemie.

RAVISE (Henri), mle 05399, sergeant (territorial) à la 6^e compagnie du 4^e bataillon de chasseurs : excellent soldat qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. Très grièvement blessé par éclat d'obus, le 28 décembre 1916. Plaies multiples.

LAURENT (Claudius-Arthur-Hilaire), sergeant (réserve) au 25^e rég. d'infanterie : brave soldat qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. Très grièvement blessé pour la deuxième fois le 5 janvier 1917. Amputé de la jambe droite.

VIEILLE (Edmond-Marcel), mle 961, adjudant (réserve) à la 2^e compagnie du 172^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une grande énergie. A fait preuve, le 9 août 1914, d'une superbe bravoure en se portant à l'attaque des lignes allemandes. Blessé au cours de l'action, a continué à entraîner son peloton jusqu'au moment où, atteint d'une seconde blessure, il perdait connaissance.

SAUBUSSE (Pierre), mle 6283, caporal (active) au 25^e rég. d'infanterie : excellent caporal, brave, énergique et plein d'entrain. S'est courageusement porté au combat au cours d'une charge à la baïonnette. Perte de l'usage du bras droit.

ROUMAUD (Athanaise), mle 8477, soldat de 1^e classe (territorial) à la 23^e compagnie hors rang du 355^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé, le 27 septembre 1915, en se portant bravement à l'assaut. Mutilation de la face.

PERRET (Jean), mle 3626, soldat (réserve) à la 4^e compagnie du 29^e bataillon de chasseurs : chasseur d'un grand courage et d'un sang-froid remarquable. Grièvement blessé à son poste de combat, le 10 septembre 1914, a continué à entraîner son peloton jusqu'au moment où, atteint d'une seconde blessure, il perdait connaissance.

MERCIER (Jules-Emile), mle 016603, soldat (réserve) à la 2^e compagnie du 171^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement, le 4 octobre 1914, en allant prendre position en première ligne. Perte de l'usage de la main droite.

LE CAT (Jean-Marie), mle 035011, canonnier conducteur (réserve) à la 6^e batterie du 11^e rég. d'artillerie lourde : canonnier d'une attitude et d'un courage exceptionnels. Blessé une première fois, le 19 novembre 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 1^e janvier 1917, en travaillant volontairement à la construction d'une position de batterie. Amputé de la cuisse droite.

VINCQ (Louis), mle 09067, adjudant (réserve) à la 1^e compagnie du 1^e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et brave. Très grièvement blessé, le 6 février 1915, au cours d'une reconnaissance périlleuse. Impotence fonctionnelle dans les bras.

VALLET (Louis-Ferréol-Arthur), mle 3130, soldat (réserve) à la 11^e compagnie du 171^e rég. d'infanterie : soldat d'un bravoure remarquable. Blessé grièvement, le 29 avril 1916, à son poste de combat.

LEBÈGUE (Georges), mle 5417, soldat (active) à la 1^e compagnie du 9^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur et grenadier émérite. S'est distingué au cours des combats des 30 et 31 octobre 1915, en assurant une attaque et sous un violent bombardement le ravitaillement en grenades de la première ligne, les distribuant lui-même et encourageant ses camarades par sa belle humeur et son mépris de l'ennemi. A été blessé grièvement, le 17 mars 1916, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle de la cuisse droite.

SLIMANE BEN MOHAMED BEN SEGHOUIM, mle 9567, tirailleur (active) au 2^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (1^e compagnie du 5^e rég. de tirailleurs) : bon tirailleur. Très grièvement blessé, le 29 avril 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

HASSEN BEN MOHAMED, mle 322, tirailleur (active) à la 1^e compagnie du 7^e rég. de tirailleurs marocains : bon tirailleur dévoué et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 17 septembre 1914, en se portant à l'attaque d'un soldat. Amputé de l'œil droit.

LAMONTAGNE (Louis-Auguste), mle 13727, caporal (territorial) à la 1^e compagnie du 79^e rég. d'infanterie : bon gradé, brave au feu. A fait preuve en maintes circonstances de vigueur et d'entrain. Blessé grièvement, le 23 mai 1915, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle dans les bras.

ARRAUD (Félix Silvain), mle 6427, soldat (territorial) à la 1^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très dévoué, qui a toujours donné pleine satisfaction à ses chefs. A été blessé grièvement, le 17 septembre 1914, en se portant à l'attaque d'un soldat. Amputé de l'œil droit.

VALLET (Louis-Ferréol-Arthur), mle 3130, soldat (réserve) à la 11^e compagnie du 171^e rég. d'infanterie : soldat d'un bravoure remarquable. Blessé grièvement, le 29 avril 1916, à son poste de combat.

LE CAT (Jean-Marie), mle 035011, canonnier conducteur (réserve) à la 6^e batterie du 11^e rég. d'artillerie lourde : canonnier d'une attitude et d'un courage exceptionnels. Blessé une première fois, le 19 novembre 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 1^e janvier 1917, en travaillant volontairement à la construction d'une position de batterie. Amputé de la cuisse droite.

VINCQ (Louis), mle

COTTIN (Marcel-Charles-Alexandre), mle 01646, caporal (réserve) à la 20^e compagnie du 29^e rég. d'infanterie : gradé brave et plein d'allant. Blessé très grièvement à l'attaque du 15 septembre 1914. Amputé de quatre doigts de la main droite.

GUILHERMIN (Marcel-Emile), mle 3831, soldat (réserve) à la 3^e compagnie du 13^e rég. d'infanterie : soldat très courageux et très dévoué qui a fait preuve en plusieurs circonstances d'une grande énergie et d'un réel mépris du danger. Grièvement blessé en entrant le 2 septembre 1914 son escouade à l'assaut. Perte de l'usage de la main gauche.

PLOYARD (Marcel), mle 3009, soldat (réserve) à la 17^e compagnie du 35^e rég. d'infanterie : excellent soldat, un courage remarquable. Blessé une première fois en janvier 1915, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 16 mars 1916. Perte de l'usage du bras droit.

PEINTE (Aymar-Lucien-Alphonse), mle 10085, soldat (active) à la 8^e compagnie du 1^r rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. Blessé très grièvement le 22 septembre 1915, en creusant des tranchées avancées.

ORY (Emile), mle 0012907, soldat (territorial) à la 2^e compagnie du 35^e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement à son poste de combat, le 25 septembre 1914, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

SELZER (Mathias), mle 2373, sapeur mineur (active) à la compagnie 6/4 du 9^e rég. du génie : sapeur d'un grand courage et d'un dévouement exemplaire. Blessé grièvement, le 29 mars 1915, au cours d'une reconnaissance. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

PÉRINET (Henri), chasseur (réserve) à la 4^e compagnie du 6^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, brave et dévoué. Grièvement blessé le 26 septembre 1915 en entrant vigoureusement à l'assaut sa section, dont il venait de prendre le commandement. Perte de l'usage de la main gauche.

RENOIR (Georges), mle 4412, sergent fourrier (réserve) à la 4^e compagnie du 1^r rég. d'infanterie : excellent soldat. Grièvement blessé le 21 novembre 1914 en assurant une liaison importante sous un feu de meusquerette des plus violents. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

NOEL (Louis-Valentin), mle 01835, sergent (réserve) à la 10^e compagnie du 13^e rég. d'infanterie : excellant gradé, plein d'allant, de courage et de ténacité. A rempli avec habileté et crânerie plusieurs missions difficiles. Grièvement blessé, le 21 décembre 1914, en se portant à l'attaque d'un village réfugié. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

TALAFRE (Joseph-Pierre-Roger), mle 774, brigadier (active) à la 10^e batterie du 9^e rég. d'artillerie : engagé volontaire pour la durée de la guerre. Excellent gradé, plein d'allant et de dévouement. Très grièvement blessé, le 15 janvier 1917, en servant son mortier de tranchée sous un violent bombardement.

BILLOUET (Lucien), mle 13304, soldat (active) à la 1^e compagnie du 28^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours eu une belle conduite au feu. Très grièvement blessé à son poste de combat le 29 septembre 1914 au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

RAYMOND (Jean-Marie), mle 1483, soldat (territorial) au 101^e rég. territorial d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé le 26 septembre 1915 à l'attaque d'une tranchée allemande. Amputé de la cuisse droite.

POULETTE (Marius-Philibert), mle 06312, soldat (réserve) à la 13^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : très bon soldat, toujours prêt à accompagner les missions périlleuses. Blessé grièvement, le 1^r juillet 1915, en assurant courageusement son service de guettement dans la tranchée pendant un bombardement. Mutilation des deux mains.

ROUX (Laurent-Pierre), mle 04987, soldat (réserve) à la 13^e compagnie du 35^e rég. d'infanterie : soldat plein d'entrain, toujours volontaire pour des missions périlleuses. Blessé grièvement, le 12 février 1916, en faisant bravement son devoir. Perte de l'usage de la main droite.

THOMASSET (Marius-Ernest), mle 3472, canonnier servant (réserve) à la 6^e batterie du 4^e rég. d'artillerie : bon canonnier, courageux et dévoué. Blessé grièvement à son poste, le 27 avril 1916. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

THORAVAL (Jean-Marie), mle 4604, soldat (réserve) à la 24^e compagnie du 30^e rég. d'infanterie : a toujours fait son devoir avec abnégation et dévouement. Blessé grièvement pour la deuxième fois le 11 avril 1917, à son poste de guettement.

PIERRE (Albert-Louis), mle 5698, caporal (active) au 7^e bataillon de chasseurs à pied : jeune caporal, plein de courage et de dévouement. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 17 janvier 1917, au cours d'une tranchée de première ligne. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

VUILLEMARD (Juste-Auguste-François), mle 3780, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : soldat très courageux, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé à la tête par éclat d'obus, le 8 janvier 1915. Hémiplégie gauche.

HORY (Fernand-Charles), mle 3610, soldat (réserve) à la 12^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : gradé brave et plein d'allant. Blessé grièvement à l'attaque du 15 septembre 1914. Amputé de quatre doigts de la main droite.

WEYANT (Michel), mle 5731, soldat de 1^e classe (active) à la 11^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : excellent soldat d'une grande bravoure. Blessé grièvement à son poste de combat le 27 septembre 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

RUBY (Félix-Joseph), mle 02053, soldat (territorial) à la 12^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : excellant soldat très courageux. A été très grièvement blessé par l'explosion d'une mine au cours de l'attaque du 14 janvier 1915.

ROUSSEL (André), mle 6978, canonnier conducteur (réserve) à la 1^r batterie du 7^e rég. d'artillerie : excellent soldat. Très grièvement blessé le 29 septembre 1915, alors qu'il ravitaillait sa batterie le 17 janvier 1917.

PELÉ (Jean-Marie), mle 6903, soldat (active) au 21^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui s'est distingué par sa belle conduite au cours des opérations devant Verdun. Blessé très grièvement à son poste de sentinelle, le 10 janvier 1917, au cours d'un violent bombardement.

GUIGNER (Albert), soldat (réserve) au 23^e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été blessé très grièvement, le 15 janvier 1917, en assurant, sous un violent bombardement, le ravitaillage en première ligne.

GAUCHER (Louis-Auguste-Pierre), chasseur (réserve) au 102^e bataillon de chasseurs : mitrailleur très brave. A toujours donné un bel exemple du courage et de l'énergie. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 16 décembre 1916. Amputé de la jambe droite.

BAILLEUX (Louis), soldat (réserve) au 108^e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux. Une belle conduite au feu. Très grièvement blessé, le 7 janvier 1917, en exécutant une mission périlleuse. Perte de l'œil droit.

BAYLE (Joseph-Pierre), mle 014261, soldat de 1^e classe (réserve) à la 11^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : excellent soldat sous tous les rapports. Grièvement blessé, le 27 septembre 1915, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

GILLET (Emmanuel), mle 1199, soldat (active) à la 5^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux. Grièvement blessé à l'attaque d'une tranchée ennemie, le 26 septembre 1915. Amputé de la cuisse droite.

DANVIN (Paul), mle 5939, sergent (active) à la 1^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : sous-officier très courageux, d'une brillante attitude au feu. Grièvement blessé le 26 septembre 1915, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

LAFARGE (Gustave), mle 5012, soldat (territorial) à la 23^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours donné une belle conduite au feu. Très grièvement blessé le 1^r juillet 1916, en s'élançant à l'assaut d'un village occupé par l'ennemi. Enucleation de l'œil droit.

THIL (Louis-Germain), mle 4183, soldat (territorial) à la 10^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux, qui a toujours fait vaillamment son devoir. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 27 mai 1915. Amputé de la cuisse droite.

COLLET (Auguste), mle 4/27848, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 23^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours fait bravement son devoir. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 23 février 1915, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

CELERSE (Amédée-Paul), mle 04159, caporal (réserve) à la 20^e compagnie du 20^e rég. d'infanterie : à la 5^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie : jeune soldat, engagé volontaire en mars 1914, déjà blessé trois fois au cours de la campagne ; mitrailleur remarqué par son énergie. A été très grièvement atteint de nouveau, le 15 décembre 1915, alors qu'il s'élançait courageusement à l'assaut d'un village occupé par l'ennemi. Enucleation de l'œil droit.

LAJAUNIE (Jean), mle 22 I C 6868, soldat (réserve) à la 2^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier d'une bravoure exceptionnelle. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Grièvement blessé, le 29 janvier 1916, au cours d'un violent combat, a continué énergiquement la lutte jusqu'à complété épaissement de ses forces. Amputé de l'avant-bras droit.

BRIANT (Henri), mle 8 I C 13066, sergent (active) à la 23^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie coloniale : excellent sous-officier, brave et énergique. S'est particulièrement distingué le 1^r août 1916 pendant une violente contre-attaque, au cours de laquelle il a reçu une très grave blessure. Enucleation de l'œil droit.

BRUN (Frédéric-Antoine-Louis), mle 1830, soldat (R. A. T.) à la 8^e compagnie du 29^e rég. d'infanterie : tirailleur d'un dévouement absolument remarqué par son énergie. A été très grièvement blessé le 25 février 1916, à son poste de combat, le 25 février 1916, à son poste de combat. Amputé de l'avant-bras droit.

LECOMTE (Jean-Alban), mle 05145, caporal (réserve) au 3^e rég. de marche de zouaves, 20^e compagnie : grade dévoué et courageux. Blessé grièvement, le 31 juillet 1916, à son poste dans une tranchée violenlement bombardée. Enucleation de l'œil droit.

DANJOU (Jean-Augustin), mle 5235, caporal (territorial) à la 5^e compagnie du 134^e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, plein de courage et d'entrain. A été très grièvement blessé le 20 juillet 1916, en assurant le ravitaillage en munitions des unités de première ligne. Amputé de la main droite.

CHAPELIER (Fernand-Antoine), mle 10573, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : brancardier d'un dévouement exceptionnel, qui s'est maintes fois distingué par son esprit de sacrifice. A été atteint d'une très grave blessure, le 24 décembre 1915, en relevant des blessés sous un violent bombardement.

BOSSIS (Moïse-Julien Jean-Marie), soldat (réserve) à la 2^e compagnie du 168^e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et discipliné. Grièvement blessé, le 13 janvier 1915, à son poste dans une tranchée de première ligne. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

VUILLEMARD (Juste-Auguste-François), mle 3780, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : toujours volontaire pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé à la tête par éclat d'obus, le 8 janvier 1915. Hémiplégie gauche.

ARTIGAU (Eugène-Louis), mle B/C 10536, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 70^e rég. d'infanterie : soldat très brave et courageux soldat. Blessé grièvement à son poste dans la tranchée, le 13 janvier 1915, à son poste dans la tranchée de première ligne. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

GELLON (César-Jules), mle 2237, adjudant (active) au 23^e rég. d'infanterie : chef de section d'un rare sang-froid et d'une remarquable énergie. Au front depuis la début de la campagne. A été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 25 septembre 1915, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Amputation partielle du pied droit.

MOUGNOU (Frédéric), mle 371, soldat (réserve) au 11^e rég. d'infanterie : excellent fusilier mitrailleur ; a été très grièvement blessé, le 14 janvier 1917, en servant courageusement sa pièce sous un violent bombardement.

GUENIAT (Edmond), mle 01333, soldat de 1^e classe (réserve) à la 9^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie coloniale : toujours dévoué à son devoir. A été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 22 octobre 1914. Perte de l'usage du bras gauche.

DUPE (Augustin), mle 1 10175, soldat (active) à la 10^e compagnie du 70^e rég. d'infanterie coloniale : soldat dévoué et courageux. A été très grièvement blessé à son poste, le 12 mars 1916. Amputé du bras droit.

LE SAGE (Gustave), mle 8510, soldat (réserve) à la 15^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : soldat de 1^e classe (réserve) à la 9^e compagnie du 70^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 5 janvier 1917, à son poste de combat dans la tranchée de première ligne. Enucleation de l'œil gauche.

FAUCONNEAU (Jean), mle 01332, soldat de 1^e classe (réserve) à la 1^e compagnie du 70^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 20 octobre 1915, à son poste de combat dans la tranchée de première ligne.

REGNIER (Adolphe-Gabriel), mle Rt 1318, soldat (réserve) à la 12^e compagnie du 110^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 20 octobre 1915, à son poste de combat dans la tranchée de première ligne.

ROBINI (Félix), mle 1 4898, soldat (active) à la 6^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie coloniale : soldat dévoué et courageux. A été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 30 octobre 1914, à son poste de combat dans la tranchée de première ligne.

BERENGUER (Isidore), mle 15339, zouave (territorial) à la 9^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : soldat dévoué et courageux. A été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 12 octobre 1914. Amputé du bras droit.

BERENGUER (Isidore), mle 15339, zouave (territorial) à la 9^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : soldat dévoué et courageux. A été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 12 octobre 1914. Amputé du bras droit.

MAFFRE (Jules), mle 1622, soldat (territorial) à la 4^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie coloniale : soldat dévoué et courageux. A été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 20 juillet 1916. Amputé de l'avant-bras gauche.

DE CROOS (Léon), mle 07861, soldat (réserve) à la 23^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 20 juillet 1916, dans l'accroissement de son dévouement. A été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 20 juillet 1916, dans l'accroissement de son dévouement.

ROBIN (Auguste-Constant-Julien), mle 12144, soldat (territorial) au 70^e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A

FOUQUE (Dominique), mle 016789, zouave (territorial) à la 1^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : zouave doué et plein d'allant. Blessé très grièvement au cours du combat du 10 novembre 1914. Amputé de la cuisse gauche.

DOMERGUE (Albert), mle 012295, soldat de 1^e classe à la 5^e compagnie du 1^e rég. de marche d'infanterie coloniale du Maroc : bon soldat, courageux et plein d'allant. Blessé très grièvement au cours de l'attaque du 21 décembre 1915. Perte de l'usage des deux mains.

BUFFERNE (Jean-Antoine), mle 3328, soldat de 1^e classe (réserve) à la 1^e compagnie du 29^e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'un courage et d'un dévouement remarquables. S'est vaillamment élancé à l'attaque du 4 septembre 1916. Blessé grièvement en franchissant la première ligne ennemie, a pénétré dans un abri occupé par une vingtaine d'Allemands. Les a obligés à se rendre et les a conduits lui-même à l'arrière.

BERTRAND (François-Vivien), mle 167, sergent (R. A. T.) à la 2^e compagnie du 26^e rég. d'infanterie : sous-officier plein d'entrain et de bravoure. Grièvement blessé le 15 juin 1915, à son cours d'une contre-attaque allemande. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

ROCHE (Marius), mle 4677, soldat (réserve) à la 12^e compagnie du 86^e rég. d'infanterie : soldat très courageux. Blessé grièvement, le 20 août 1914, au cours d'une contre-attaque. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

HUGUES (Albert-Oscar), mle 6010, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 159^e rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de courage et d'énergie. A été grièvement blessé, le 30 juillet 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs. Enucleation de l'œil gauche.

LAMBERT (Gaston), mle 3404, soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 97^e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie, notamment le 29 août 1914 où il a accompagné volontairement son chef de section au cours d'une reconnaissance périlleuse. A été atteint quelques jours après, le 7 septembre 1914, de plusieurs blessures, dont une très grave, au cours d'une attaque. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

ALBRIEUX (François-Louis), mle 163, sergent (réserve) à la 8^e compagnie du 97^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une énergie et d'une bravoure remarquables. Blessé le 1^{er} septembre 1914, est revenu sur le front à poine guéri et a pris part à toutes les affaires où le régiment a été engagé. A été grièvement blessé, le 4 septembre 1916, en dirigeant sa section vers la première ligne sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de la main droite.

AUGIER (Pierre), mle R 432, soldat de 1^e classe (réserve) à la 1^e compagnie du 86^e rég. d'infanterie : très bon soldat, modèle de courage et d'entrain. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1916, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Perte de l'usage de la jambe gauche.

BRENAUT (Jean-Marie), mle 5764, soldat (active) à la 1^e compagnie du 262^e rég. d'infanterie : modèle de courage et d'entrain. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite pendant l'attaque du 1^{er} juillet 1916, au cours de laquelle il a été blessé très grièvement. Amputé de l'avant-bras droit.

KYRE (Marcel), mle 6281, soldat (active) à la 10^e compagnie du 40^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé très grièvement, au cours d'un bombardement intense, le 21 février 1916. Amputé de la cuisse droite.

MONTERRAIN (Joseph), mle 4377, soldat de 1^e classe (réserve) à la 7^e compagnie du 262^e rég. d'infanterie : soldat modèle, s'offrant toujours pour accomplir les missions périlleuses. A été blessé très grièvement, le 2 juillet 1916, alors qu'il défendait un barrage. Perte de la vision des deux yeux.

MERCIER (Marcel), mle 3732, cavalier (active) au 5^e escadron du 4^e rég. de cuirassiers : excellent cavalier, blessé très grièvement, le 13 septembre 1916, à son poste de guetteur. Amputé de la cuisse droite.

MEYNIER (Joseph-Marie-Louis-Emilien), mle 5576, chasseur (active) à la compagnie de mitrailleuses du 4^e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur, très dévoué et très courageux. A été blessé grièvement, le 14 octobre 1916, en accomplissant bravement ses fonctions d'agent de liaison dans des circonstances périlleuses. Enucleation de l'œil droit.

DUMONTEIL (Louis-Auguste), mle 06428, soldat (réserve) à la 3^e compagnie du 86^e rég. d'infanterie : soldat très brave. A été blessé très grièvement, le 17 septembre 1916, en s'élançant, un des premiers, à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de la main droite.

BARRILLET (Charles-Emile), mle 2929, soldat (territorial) à la 5^e compagnie du 31^e rég. d'infanterie : soldat plein de dévouement, d'énergie et d'entrain. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 21 décembre 1915. Perte de l'usage des deux mains.

FAYE (Arthur-Félix), mle 06613, soldat (réserve) à la 2^e batterie du 6^e rég. d'artillerie à pied : excellent soldat, d'un courage exemplaire. Blessé grièvement, le 15 mai 1915, à son poste de combat. Perte de l'usage de l'œil droit.

LAULAN (André), mle 17094, sapeur (active) à la compagnie 17/18 du 2^e rég. du génie : bon et brave sapeur. A été blessé très grièvement en exécutant un travail périlleux, en première ligne, le 10 mars 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

PUGIN (Henri), mle 0103, chasseur (réserve) à la 6^e compagnie du 2^e bataillon de chasseurs : chasseur très brave et plein d'allant. S'est particulièrement distingué à l'attaque d'un village, le 8 octobre 1914. A été très grièvement blessé aux cotés de son commandant de compagnie. Mutilé.

BARRAT (Jean), mle 016904, soldat (réserve) à la 2^e compagnie du 25^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été blessé très grièvement, le 24 février 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

HAMON (Pierre), mle 10320, soldat (active) à la 15^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu, ayant toujours fait preuve du plus beau sang-froid. Très grièvement blessé, le 15 juillet 1915, à son cours d'une contre-attaque allemande. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

RALLIER (Pierre-Marie), mle 06775, soldat (réserve) à la 17^e compagnie du 24^e rég. d'infanterie : soldat très courageux et dévoué. A été blessé très grièvement, le 15 septembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

DUFLOT (Léon), mle 02869, soldat (réserve) à la 23^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par son courage et son entrain. A été très grièvement blessé, le 30 juillet 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs.

MOLARD (Gustave-Emile), mle 01127, sergent (réserve) à la 6^e compagnie du 2^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A été blessé très grièvement, le 18 août 1916, en entraînant ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie. Amputé des quatre doigts de la main droite.

KADA MOHAMMED BEN AMMAR BEN EL-HADJAKI, mle 2555, sergent (réserve) à la 10^e compagnie du 9^e rég. de marche de tirailleurs algériens : bon et brave tireur. A été blessé alors qu'il abordait la tranchée allemande. Perte de l'usage de la main gauche.

BOURGAU (Eugène-Charles), mle 01095, sergent (réserve) à la 1^e compagnie du 5^e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier plein de courage et de dévouement. S'est particulièrement distingué le 3 juillet 1917, pendant un coup de main au cours duquel il a été grièvement blessé.

CHARBONNIER (Jean-Marie), mle 4995, chasseur de 1^e classe (réserve) à la 4^e compagnie du 14^e bataillon de chasseurs : chasseur énergique et brave. Déjà cité à l'ordre, s'est à nouveau distingué par sa belle conduite au combat du 27 juillet 1915, au cours duquel il a été blessé très grièvement, dans la tranchée de la main gauche.

LE LEDIER (Georges-Henri-Marie), mle 11878, soldat de 1^e classe (active) téléphoniste à la C.H.R. du 17^e rég. d'infanterie : soldat téléphoniste courageux et dévoué, toujours prêt à aller réparer les lignes téléphoniques dans les circonstances les plus périlleuses. A été blessé très grièvement, le 11 septembre 1916. Amputé du bras gauche.

BOYER (Joseph-Edmond), mle 6097, soldat (réserve) au 158^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat très courageux. Blessé grièvement, le 20 octobre 1915, à son poste de combat. Perte de l'usage du bras gauche.

GALY (Félix-Fernand), mle R 950, soldat (réserve) à la 3^e compagnie du 14^e rég. d'infanterie : brave soldat très méritant. A été blessé très grièvement, le 22 décembre 1914, à l'assaut d'une position. Amputé de la jambe gauche.

BIDAULT (Charles), mle 13270, caporal (réserve) au 158^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : brave mitrailleur. Blessé grièvement, le 24 juillet 1916, au cours de l'assaut d'une position. Amputé de la jambe gauche.

LUNEL (Marius-Joseph-Théophile), mle 41262, soldat (active) à la 5^e compagnie du 41^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très énergique et courageux. Blessé très grièvement à son poste de sentinelle, le 26 août 1916.

MONTIGNY (Edouard), mle 10379, soldat (active) à la 17^e compagnie du 27^e rég. d'infanterie : voltigeur très brave et plein d'entrain, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 24 septembre 1916, a été très grièvement blessé, son poste de guetteur, par un éclat d'obus. Désarticulation de la cuisse gauche.

CHABAUD (Elie-Paul-Joseph), mle 5686, chasseur (réserve) à la 6^e compagnie du 12^e bataillon de chasseurs : chasseur énergique et courageux. Blessé très grièvement, le 31 août 1915, en se portant à l'assaut des tranchées ennemis. Enucleation de l'œil gauche.

KHEHOUENE MOHAMED, mle 5437, tireur (active) à la 3^e compagnie du 7^e rég. de marche de tirailleurs (5^e rég. de tirailleurs) : excellent soldat, courageux et dévoué. Blessé très grièvement, le 11 mai 1915, en plein combat. A fait preuve d'un grand courage et d'une énergie digne d'éloges. Perte de l'œil gauche.

PASTUREL (Achille-Fernand-Charles), mle 5885, soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 25^e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et discipliné. A été grièvement blessé, le 3 septembre 1916, en se portant à l'attaque d'un village.

LECOMTE (Georges), caporal (réserve) au 102^e bataillon de chasseurs : vaillant gradé. Blessé le 15 décembre 1916, dans la parallèle du départ, s'est élancé néanmoins un des premiers à l'assaut. Arrivé sur la position conquise, a fait prisonniers de sa main trois officiers et trente soldats allemands. Le lendemain, partant à l'attaque avec son bataillon et voyant la première ligne de combat arrêtée par le feu de l'ennemi, s'est précipité résolument à l'avant et est tombé trapézé d'une balle à la tête. Déjà deux fois blessé et deux fois cité à l'ordre.

DEMANES (Maurice-Antoine), mle 18950, zouave (active) à la 1^e compagnie du 8^e rég. de marche de zouaves : zouave très brave et très dévoué. Grièvement blessé, le 11 mai 1915, en plein combat. A fait preuve d'un grand courage et d'une énergie digne d'éloges. Perte de l'œil gauche.

LAIR (Lucien-Sosthène), mle 015877, soldat de 1^e classe (réserve) à la 3^e compagnie du 5^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours fait courrouusement son devoir. Blessé très grièvement, le 6 mai 1915 à son poste dans les tranchées de première ligne. Raccourcissement de la jambe droite.

ESTIVALET (Auguste-Louis-Maximilien), mle 015127, sergent (réserve) à la 2^e compagnie du 56^e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et épris d'initiative. Blessé très grièvement, le 18 octobre 1914. Revenu au front, a été atteint de nouveau très grièvement le 13 avril 1916 au cours d'un bombardement.

GOSELIN (Paul-Charles-Désiré), mle 06134, sergent (réserve) à la 6^e compagnie du 25^e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et consciencieux. Sur le front depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner des preuves de courage et de dévouement. A été très grièvement blessé, le 22 août 1914, en entraînant vigoureusement ses hommes à l'assaut d'un village. Amputé de l'avant-bras droit.

POUZIES (Marcel-Adrien-Casimir), mle 7497, soldat (active) à la 1^e compagnie du 96^e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été grièvement blessé, le 29 septembre 1915, en s'élançant à l'assaut en tête de sa section, entraînant ses camarades par sa bravoure et son ardeur. Perte de l'usage du bras droit.

CHAMPION (Louis), mle 12506, soldat (active) à la 2^e compagnie du 17^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours donné entière satisfaction à ses chefs par sa brillante conduite au feu et son excellent maniement de servir. Deux fois blessé au cours de la campagne, l'a été une troisième fois très grièvement, à son poste de combat, le 12 septembre 1916. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BARRILLET (Charles-Emile), mle 2929, soldat (territorial) à la 5^e compagnie du 31^e rég. d'infanterie : soldat plein de dévouement, d'énergie et d'entrain. Blessé grièvement, le 13 septembre 1916, à son poste dans la tranchée. Enucleation de l'œil droit.

LAULAN (André), mle 17094, sapeur (active) à la compagnie 17/18 du 2^e rég. du génie : bon et brave sapeur. A été blessé très grièvement en exécutant un travail périlleux, en première ligne. Le 10 mars 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

PUGIN (Henri), mle 0103, chasseur (réserve) à la 6^e compagnie du 2^e bataillon de chasseurs : chasseur très brave et plein d'allant. S'est particulièrement distingué à l'attaque d'un village, le 8 octobre 1914. A été très grièvement blessé au cours d'un violent bombardement. Dès lors il a été atteint à l'œil droit.

DELAFONS (René), mle 6797, maître pointeur (active) à la 1^e batterie du 6^e rég. d'artillerie à pied : excellent maître pointeur et d'une audace exceptionnelle. A livré de nombreux combats au cours desquels il a forcément deux fois son adversaire à atteindre. S'est particulièrement distingué pendant les opérations de septembre, octobre et novembre, en accomplissant journalement des missions photographiques ; a eu maintes fois son appareil atteint par les projectiles ennemis. Déjà trois fois cité à l'ordre.

VILLATE (Gabriel), mle 016618, soldat (réserve) à la 2^e compagnie du 6^e bataillon du 1^e rég. mixte d'infanterie coloniale : s'est vaillamment distingué à l'attaque du 28 octobre 1914, au cours d'un violent bombardement. Perte de l'usage de la main droite.

AUBERT (Louis-Joseph), mle R 1602, caporal (réserve) à la 1^e compagnie du 31^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier à la 1^e compagnie à pied : excellente conduite au feu. A été grièvement blessé en servant sa pièce sous un violent bombardement le 31 décembre 1916. Perte de l'usage de la main droite.

BREEL (Jean-Marie), mle 06172, sergent (réserve) à la 9^e compagnie du 13^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. Modèle de bravoure et d'énergie. Blessé grièvement, le 24 juillet 1916, à la tête de sa section dont il avait pris le commandement après la mise hors de combat de deux chefs successifs. Amputé du pied droit.

BOULICAUT (Émile), mle 014099, soldat (territorial) à la 3^e compagnie du 10^e rég. d'infanterie : soldat courageux. Blessé très grièvement pour la deuxième fois le 27 mars 1916, alors qu'il occupait un petit poste avancé.

MUSSOTTE (Joseph-Eloi), canonnier conducteur (réserve) au 5^e groupe du 115^e rég. d'artillerie lourde : très bon conducteur plein de courage et d'entrain. Blessé une première fois le 26 août 1914, a été atteint à nouveau de très graves blessures le 18 décembre 1916, au cours d'une reconnaissance.

DELRIEU (Georges-Paul-Jules), mle 06882, soldat de 1^e classe (réserve) à la 2^e compagnie du 362^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement le 17 juillet 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe droite.

REYSSET (Louis), mle 3658, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 164^e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein d'entrain et de courage. Très grièvement blessé au cours du combat du 8 juillet 1916. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DUCELLIER (Georges), mle 11662, soldat (réserve) à la 12^e compagnie du 65^e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé grièvement le 24 octobre 1915, en s'élançant résolument à l'assaut des positions ennemis. Perte de l'usage de la main gauche.

COLOMER (Louis-Bonaventure), mle 4267, caporal (réserve) à la 7^e compagnie du 142^e rég. d'infanterie : caporal brave et courageux. A été grièvement blessé le 10 septembre 1914, en se portant à l'attaque des positions ennemis. Impotence fonctionnelle du bras droit.

SERAYSSOL (Marius-Marcel-Frédéric), mle 592, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 11^e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. Blessé grièvement, le 28 août 1914, au cours d'une contre-attaque. Mutilation de la face.

GASC (Jean-Marie-Germain), mle 12645, soldat (territorial) à la 1^e compagnie du 96^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement le 10 juin 1915, au cours d'une contre-attaque. Perte de la vision de l'œil droit.

BAUSSAIS (Clément), soldat de 1^e classe (réserve) au 22^e rég. d'infanterie coloniale : brave soldat qui a toujours fait brillamment son devoir. Très grièvement blessé, le 1^r juillet 1916, en se portant résolument à l'assaut des tranchées ennemis. Amputé de la jambe droite.

DUREZ (Georges), mle 42313, légionnaire de 1^e classe (active), à la 8^e compagnie du 1^r rég. étranger : soldat courageux et dévoué. Grièvement blessé le 4 juillet 1916 en s'élançant à l'assaut. Enucleation de l'œil droit.

DELAPLACE (Albert), mle R 768, zouave (territorial) à la 2^e compagnie du 8^e rég. de marche de zouaves : excellent soldat. A été blessé très grièvement le 11 juin 1915 en s'élançant bravement à l'attaque. Amputé de la cuisse gauche.

REYNARD (Louis-Joseph), mle 6267, soldat (active) au 20^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon et brave soldat, qui a toujours eu une belle conduite au feu. Très grièvement blessé à son poste, le 13 août 1916. Amputé de la jambe gauche.

TOSTAIN (Georges Lucien-Marcelin), mle 0287, caporal (réserve) à la 10^e compagnie du 25^e rég. d'infanterie : grade énergique et brave. A été grièvement blessé, le 5 mai 1916, alors qu'il encourageait ses hommes occupant une tranchée de première ligne, soumise à un très violent bombardement. Perte de la vision de l'œil gauche.

FINET (Marius-Honoré), mle 1028, soldat (réserve) à la 4^e compagnie du 166^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux. Blessé grièvement pour la deuxième fois, le 17 mars 1915, en se portant à l'assaut d'une position ennemie. Raccourcissement considérable de la jambe droite.

GAU (Marceau), mle 14867, zouave (active) à la 3^e compagnie du 8^e rég. de marche de zouaves : zouave d'une grande conscience et d'un beau courage. A été très gravement blessé, le 9 mai 1915, en se portant à l'assaut des lignes ennemis.

COUR (Armand), mle 012695, soldat (réserve) à la 8^e compagnie du 35^e rég. d'infanterie : très bon soldat d'un courage à toute épreuve. A été très grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse droite.

HUET (Amand-Joseph-Arsène), mle 06033 bis, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 162^e rég. d'infanterie : soldat très courageux. S'est fait remarquer par sa bravoure pendant les assauts des 25, 26 et 27 septembre 1916. A été blessé très grièvement, à son poste de combat. Amputé du bras gauche.

LALANDE (Emmanuel), mle 2059, brigadier fourrier (réserve) au 17^e escadron du train des équipages militaires, détaché au 4^e rég. de marche de tirailleurs : grade énergique et brave. A été grièvement blessé, le 16 juin 1916, en assurant son service de liaison sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

GUYET (Amédée-Honoré), mle 015827, soldat de 1^e classe (réserve) à la 3^e compagnie du 42^e rég. d'infanterie : soldat très brave. Blessé grièvement le 17 janvier 1915 à son poste de combat. Perte de l'usage de la jambe gauche.

BAULARD (Léon-Joseph), mle 019274, soldat (réserve) à la 3^e compagnie du 42^e rég. d'infanterie : soldat très courageux. Blessé grièvement le 25 septembre 1915 en se portant à l'attaque des lignes allemandes. Impotence fonctionnelle de la main et du bras droits.

PONCET (Georges-Léon-Joseph), mle 6637, soldat de 1^e classe (active) à la 1^e compagnie du 60^e rég. d'infanterie : engagé volontaire. S'est fait remarquer par son courage et son mépris du danger. Blessé grièvement, le 6 septembre 1914, en se portant bravement à l'attaque de la main droite.

MYOTTE (Louis-Marie), mle 06444, soldat (réserve) à la 4^e compagnie du 60^e rég. d'infanterie : a toujours été pour ses camarades un modèle de dévouement et d'entrain. Blessé grièvement, le 13 janvier 1915, en se portant à l'attaque des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

MANDIN (Louis), mle 9053, sergent (active) à la 3^e compagnie du 60^e rég. d'infanterie : très bon gradé, qui s'est maintes fois distingué par sa belle conduite au feu. Blessé très grièvement au cours d'une attaque, le 24 février 1916. Amputé du bras gauche.

BURNOD (Louis-Jean-François), soldat (active) à la 10^e compagnie du 60^e rég. d'infanterie, mle 11111 : s'est fait remarquer par son courage et sa belle attitude sous le feu. A été grièvement blessé, le 26 septembre 1915, en s'élançant à l'assaut. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

MATHIEN (Désiré-Victor), mle 25019, zouave (active) au 4^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (22^e compagnie du 4^e rég. de zouaves) : soldat courageux et énergique, a participé brillamment à l'attaque du 15 décembre 1916. Blessé très grièvement pour la troisième fois le 18 décembre. Amputé de la main gauche.

MARTIN (Léon-Louis-Joseph), sapeur mineur (réserve) à la compagnie 7/1 du 7^e bataillon du génie : très bon sapeur qui a toujours montré beaucoup d'énergie. Blessé très grièvement à son poste le 2 mars 1916. Amputé de la cuisse gauche.

PÉREZ (Jean), mle 011103, zouave (réserve) à la 9^e compagnie du 4^e rég. de marche de zouaves : zouave courageux et plein d'allant. S'est vaillamment conduit à l'attaque du 15 décembre 1916. Blessé, à son poste, de combat le 19 décembre. Amputé de l'avant-pied droit.

FAGNEUX (Louis-Eugène-Marie-Joseph), mle 02702, sergent (territorial) à la 2^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier énergique et plein d'allant. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite à l'attaque du 26 septembre 1915 ; a été très grièvement blessé le 5 octobre suivant en s'exposant sous un abri pour sauvegarder la vie de son colonel.

BERTIN-BOUSSU (Pierre), mle 019202, adjudant-chef (territorial) à la 1^e compagnie du 15^e rég. d'infanterie : sous-officier d'une haute valeur morale, ayant beaucoup d'autorité sur sa troupe. A été blessé grièvement, le 23 novembre 1915, au cours d'une reconnaissance en avant des lignes. Impotence fonctionnelle du bras droit.

TISSIER (Gaston), mle 3031, canonnier (réserve) à la 12^e batterie du 45^e rég. d'artillerie : excellent braconnier qui a toujours donné l'exemple de courage et de sang-froid dans les circonstances difficiles. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite le 27 septembre 1915. A été blessé très grièvement le 15 septembre 1916, à son poste dans la tranchée. Amputé du bras droit.

HUET (Jean), mle 1498, soldat (active) à la 3^e compagnie du 166^e rég. d'infanterie : soldat courageux. Blessé grièvement, le 18 mars 1915, en se portant à l'assaut de la tranchée allemande. Perte de l'usage du bras gauche.

BÉTIS (Victor-Jean-Marie), mle 1574, soldat (active) à la 5^e compagnie du 162^e rég. d'infanterie : jeune soldat qui s'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au feu. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 25 septembre 1916. Perte de l'œil droit.

DELATTRE (Fernand-Augustin), mle 5161, soldat de 1^e classe (réserve) à la 9^e compagnie du 127^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé une première fois au début de la campagne, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 24 février 1916, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

POTTIER (Gustave-Georges), mle 10192 (active) soldat à la 20^e compagnie du 327^e rég. d'infanterie : excellent soldat, discipliné et dévoué. A toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement le 7 octobre 1915, en amenant un de ses camarades au poste de secours.

BLÉCU (Charles), mle 02421, soldat (territorial) à la 7^e compagnie du 162^e rég. d'infanterie : soldat très brave. A été grièvement blessé le 7 avril 1915, en accomplissant courageusement ses fonctions d'agent de liaison. Mutilation de la face.

GRAND (Joseph), mle 08371, soldat (réserve) à la 5^e compagnie du 162^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé très grièvement le 21 septembre 1916, en assurant le ravitaillement de sa compagnie en première ligne sous un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

CARNAUD (Philibert), mle 1224, soldat de 1^e classe (territorial) à la 3^e compagnie du 89^e rég. d'infanterie : soldat très dévoué qui s'est toujours très bien conduit au feu. S'est particulièrement distingué le 8 janvier 1915, pendant un violent combat au cours duquel il a été blessé grièvement. Perte de l'usage du bras droit.

BLANQUIER (Jean-Léon), mle 5733, caporal (active) à la 5^e compagnie du 15^e bataillon de chasseurs : très bon caporal plein de bravoure et d'entrain. Blessé grièvement, à son poste dans la tranchée de première ligne, le 17 septembre 1916. Perte de l'œil droit.

JEANNEL (Léon-Quirin), mle 5077, soldat (R.A.T.) à la 4^e compagnie du 149^e rég. d'infanterie : soldat très brave, qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été blessé grièvement le 31 mai 1915 à son poste de combat en première ligne. Perte de la vision de l'œil gauche.

BROCHON (Léon), mle 0980, chasseur de 1^e classe (réserve) à la 2^e compagnie du 15^e bataillon de chasseurs : a toujours fait preuve, au cours de la campagne, d'un courage exemplaire. Blessé grièvement à son poste de combat, le 15 septembre 1916. Enucleation de l'œil droit.

COUR (Charles-Aimable-Virgile), mle 3027, chasseur de 1^e classe (réserve) à la 5^e compagnie du 15^e bataillon de chasseurs : a toujours fait preuve, au cours de la campagne, d'un courage exemplaire. Blessé grièvement à son poste, le 2 septembre 1916. Perte de l'œil gauche.

MOREL (Antoine), mle 017238, soldat de 1^e classe (réserve) à la 7^e compagnie du 55^e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours montré le plus grand mépris du danger. Blessé le 8 septembre 1914, est revenu au front à peine guéri ; a été gravement commotionné à son poste de gueule, le 11 mars 1916, au cours d'un violent bombardement. Perte de la vision de l'œil droit et diminution importante de la vision de l'œil gauche.

ASTIER (Arthur), mle 0302, chasseur (réserve) à la 9^e compagnie du 70^e bataillon de chasseurs : brave chasseur, qui a toujours fait vaillamment son devoir. A été grièvement blessé, le 26 juin 1915, dans un poste avancé. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BERGER (Louis-Philippe), mle 11471, premier canonnier servant (active) à la 35^e batterie du 13^e rég. d'artillerie : canonnier d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. A été blessé très grièvement, le 6 janvier 1917, alors qu'il servait sa pièce sous un bombardement des plus violents. Enucleation de l'œil droit.